VOLUME XIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 DECEMBRE 1931 — NUMERO 29

Adresses ...
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - $2.50
Europe - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES NOCES D'OR D'OBLATION DU R. P. PRISQUE MAGNAN, O.M.I.

Au Juniorat de Saint-Boniface — Au Jardin de l'Enfance Langevin — Séance publique du soir — Beaux témoignages d'estime et d'affection au vénérable économe provincial des Oblats

Le R. P. J.-Prisque Magnan, O.M.I., économe provincial qui, en 1881, à Ottawa, eut l'insigne privilège de prononcer ses voeux perpétuels en un jour de fête mariale où le Missionnaire Oblat solennise la patronne et titulaire de sa Congrégation, vient de célébrer ses noces d'or d'oblation, à Saint-Boniface.

Bien élaboré d'avance, le programme de la célébration, s'il se déroula d'abord dans l'intime de la communauté, s'acheva cependant en public.

Le 8 décembre 1931, le vénéré jubilaire chantait l'Immaculée dans son coeur, et ses frères en religion furent témoins de l'aurore de ses noces d'or.

Le 9 au soir, il y eut réunion d'un caractère plus officiel: présentation d'hommages et cadeaux. Il convient de dire que cette réunion devait avoir pour témoin le T. R. P. Jean Pietsch, O.M.I., assistant général; mais le décès du supérieur général avait forcément précipité son départ; une note d'immense regret sonna au cours de ces fêtes.

Le jeudi 10, grand'messe à 9 h., dans la chapelle du Juniorat de la Sainte-Famille, en présence des représentants d'un grand nombre de nos maisons et résidences; accompagnaient le jubilaire au saint autel, le R. P. Gédéon Bellemare, O.M.I., supérieur du Juniorat, et le R. P. Joseph Chaumont, O.M.I., qui parcourt à l'année de nombreuses missions du Manitoba. A l'évangile le R. P. Wilbrod Vézina, O.M.I., deuxième conseiller ordinaire, donna un sermon sur l'Immaculée Conception, auquel il ajouta un complément de circonstance.

Après la messe, suivirent la cérémonie de la rénovation des voeux, chant du "Te Deum" et bénédiction du T. S. Sacrement.

A midi, banquet. Le héros du jour vit à ses côtés nombre de figures oblates: le T. R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., provincial; les RR. PP. A. Normandin, W. Vézina, O. Robillard, O. Plourde, F. Blanchin, G. Bellemare, P. Hilland, L. Péalapra, A. Labonté, C. O'Dwyer, A. Sylla, J.-B. Beaupré, P. Funke, E. Lamontagne, E. Paquette, M. Kalmès, J. Léonard, J. Chaumont, H. Bousquet, E. Baillargeon, A. Comeau, C. Brouillet, C. Perreault, A. Dellaire, J. Carrière, A. Kim, Ackermann, E. Savoie, I. Desautels, J. Bednarz, W. Moss, A. Veilleux, et les RR. FF. E. Gauthier, Ch. Sylvestre, H. Huitric et F. Kérouanton.

Quant aux lettres et allocutions, nous ne faisons que les mentionner: télégramme de S. S. Pie XI, signé par le secrétaire d'Etat, S. Em. le cardinal Pacelli; la lettre de S. E. Mgr J.-R.-M. Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, et les souhaits du T. R. P. Dozois, O.M.I., 1er assistant général; du T. R. P. T. Schnerch, O.M.I., provincial des Pères allemands; du R. P. A. Schimnowski, O.M.I.; puis les hommages que présentèrent le R. Frère Sylvestre, O.M.I.; le R. P. Louis Péalapra, O.M.I., maître des novices, à Saint-Laurent, Manitoba; le R. P. François Blanchin, O.M.I., supérieur du scolasticat de Lebret, Sask.; le R. P. Omer Robillard, O.M.I., premier conseiller extraordinaire; le R. P. Paul Hilland, O.M.I., au nom des Oblats de la province allemande Sainte-Marie.

Avec aise et un remarquable à propos, avec sérénité et un réel esprit surnaturel, le vénéré jubilaire exprima sa reconnaissance. Puissions-nous lire un jour tout ce qui a été recueilli de souvenirs au cours de ces fêtes!

Dans l'après-midi, à 3 h., rendez-vous au Jardin de l'Enfance Langevin. Les Rév. Soeurs Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée et leurs élèves saluèrent à leur tour le religieux missionnaire Oblat, en même temps leur chapelain. En résumé, voici ce programme exécuté avec tant de perfection:

Ouverture, trio de piano (Crépuscule): H. Caccamo, W. Corbett, M. Prendergast.

Rayons d'or: courte biographie du R. P. P. Magnan, sous forme de dialogue; les rôles se partagèrent entre Paul et Maurice Sabourin, C.-A. Lanthier et Maurice Bernier, Adélard Langevin, Léon Gaudry, Pierre Raymond, Ed. Suarez, Louis Poirier, Paul Bernier, Raymond Jeanson.

Saynète: "Bons petits coeurs", par un groupe de petits.

"Children of Nazareth"; huit élèves participèrent à ce drame évangélique: William Doyle, A. Decruyenaere, M. Prendergast, H. Caccamo, T. Lahood, R. Degrave, A. Marcotte et F. Murtagh.

La mode d'aujourd'hui, par la Chorale.

Saynète, "L'Amitié": Léo Lavallée, Maurice Gydé, Henri Bélanger, M. Laurendeau, A. Gaudette, R. Jeanson.

Déclamation: "Un futur Oblat de M. I.", Alfred Picard.

"L'Amitié", 2ème acte.

Solo de piano, "Impromptu", Schubert, joué par H. Caccamo.

Hommages et voeux, présentation d'adresse, de fleurs, de cadeaux, par Adélard Langevin, Maurice Sabourin et Paul Bernier.

Cantate de circonstance, la Chorale.

Mot du vénéré jubilaire. Il adresse d'abord des félicitations bien méritées, livre quelques magnifiques pensées, entre autre celle de considérer comme une grande faveur celle de grandir en cette maison.

"O Canada".

Comme couronnement des fêtes, le soir, il y eut séance publique au Juniorat. Salle comble, et aux premiers rangs, une cinquantaine de membres du clergé, tant séculier que régulier, image de l'union qui existait jadis et qui s'est maintenue. "Le Fils du Croisé", drame en trois actes, édifia l'assistance. Voici les noms des personnages: About-Tarim, L. Aubin; Almanzor, W. Sicotte; Azis, fils du Calife, L. Lambert; Bertrame, vieux savant, J. Lambert; Saint-Gilles, comte de Toulouse, J. de Rocquigny; Jehan, jeune croisé, J. Morin; Robert, jeune croisé, R. Dussault; un officier du Calife, A. Lacelle; premier Emir, H. Gagné; deuxième Emir, J. Doll; un chevalier français, A. Massicotte; premier homme du peuple, T. Paradis; deuxième homme du peuple, G. Rémillard; un enfant, A. de Moissac. La scène se passe en Palestine, vers l'an 1100.

Il faudrait un bon mot pour chacun des exécutants, et aussi faire contempler à nouveau l'ensemble du merveilleux décor. Alignons ici le simple contenu du programme:

"Le Fils du Croisé" 1er acte. (Le parc du Califat, à Gaza.)

"Vive le bon Père Magnan"; paroles du R. P. G. Boileau, O.M.I., chantées par G. Lambert et L. Perron.

"Le Fils du Croisé", 2ème acte. (Une salle des appartements d'Almanzor.)

Adresse au Rév. Père Jubilaire.

"Le Fils du Croisé", 3ème acte. (Le camp des Croisés, la nuit.)

Réponse du R. P. Prisque Magnan, O.M.I.

"O Canada".

En outre des indications concernant la séance, le programme imprimé nous permettra de relire, comme sur des feuilles d'un arbre généalogique, les principales dates d'une vie si bien remplie, et aussi de conserver les traits de l'Oblat, objet de l'affection de tous.

Il me tarde d'affirmer que sans apparence de fatigues, le coeur à la main, le jubilaire répondit à l'adresse, réitéra bien humblement son merci pour les marques d'estime reçues.

Il conviendrait d'en écrire bien long sur ce jubilé d'or d'oblation. Si nous nous arrêtons ici, c'est à regret; mais, en même temps, avec la persuasion que tous prieront pour que le Dieu des diamants fasse reluire sur la couronne blanche du Bon Père Magnan la devise choisie de son coeur d'apôtre: "Evangelizare pauperibus misit me — Il m'a envoyé évangéliser les pauvres".

J.-B. BEAUPRE, O.M.I.

Le prix Nobel aux Etats-Unis

New-York. — Le prix Nobel de 1931 pour la paix a été accordé à Jane Addams, directrice d'oeuvres sociales de Chicago, et au Dr Nichola Murray Butler, président de l'Université Columbia.

A une assemblée de l'Institut Nobel tenue à Oslo, Norvège, le professeur Frederik Stang, président du comité Nobel au Parlement norvégien, a annoncé que le prix serait divisé également entre les deux lauréats.

Le montant du prix chaque année varie avec le revenu qu'a rapporté le fonds créé par A.-B. Nobel. Durant les dernières années il a été d'environ $40,000.

LE GOUVERNEUR GENERAL PARLE DU BILINGUISME

Lord Bessborough insiste sur la nécessité de bien apprendre l'anglais et le français

Ottawa. — Lord et lady Bessborough ont visité la nouvelle aile de l'Université d'Ottawa. Les autorités universitaires ont décerné à Son Excellence le gouverneur général le titre honorifique de docteur en droit. C'est la seconde fois que l'Université confère à un gouverneur général pareil titre. Lord Minto avait aussi été l'objet d'une réception semblable.

Dans son discours aux élèves, lord Bessborough a insisté sur la nécessité du bilinguisme au Canada. Après les remerciements d'usage, il déclara:

"Je me rends compte que votre Université, fondée par le premier évêque de Bytown, en 1848, a été en lutte à maintes difficultés.

"Mais elle a su triompher de toutes, et elle remplit maintenant, et continuera de remplir longtemps, je l'espère, une place importante dans la vie de la capitale fédérale.

Importance du bilinguisme

"Dans votre charmante adresse, vous dites que le bilinguisme en est la pierre angulaire même. J'ai été particulièrement heureux d'entendre cette parole, car, à mon avis, l'importance du bilinguisme en ce pays ne saurait être exagérée. Si les concitoyens de ce vaste Dominion peuvent librement discuter entre eux, en français ou en anglais, les questions d'importance vitale à leur pays, ils apprécieront davantage leurs qualités respectives et il y aura moins de danger de malentendu.

De la précision

"En effet, la puissance de la parole, le don des langues sont essentiels au succès de tout mouvement progressif dans les affaires des hommes. En conséquence, un des sujets les plus importants à la fois pour l'individu et pour la nation en général, dans laquelle toute université ou institution éducationnelle puisse se spécialiser, c'est la culture d'une expression claire des idées et de la précision dans l'élocution, l'énonciation et la déclamation. La nécessité d'un tel entraînement se fait de plus en plus sentir chaque année; avec le développement du transport moderne, de la radio et de la téléphonie à longue distance, les êtres humains transigent beaucoup plus d'affaires de nos jours par la communication personnelle et verbale qu'ils ne le faisaient autrefois.

"Et quand je dis "affaires", je n'emploie pas le mot dans son sens commercial étroit. Je veux qu'il couvre en quelque sorte l'activité humaine sous toutes les formes qui entraînent la coopération avec les autres hommes.

Valeur du chef

"L'expression de la démocratie et l'éducation ont eu entre autres résultats celui d'accorder à l'homme moderne le droit de savoir exactement ce qui se passe dans le monde qu'il habite. Dans toutes les sphères de la vie, les chefs — depuis les premiers ministres, ou les chefs de l'industrie, jusqu'aux capitaines des équipes collégiales de football — on attend de chaque chef qu'il puisse faire part de son but et de ses idées à ceux qui travaillent avec lui et pour lui. S'il ne peut communiquer avec eux de façon claire et intelligible, sa valeur comme chef est grandement affaiblie; il peut même se faire qu'il ne soit pas compris et qu'il soit mis au rancart, par sa simple impuissance à transmettre aux autres ce qu'il a dans son esprit.

"Aussi, si je puis vous donner, à vous, élèves de l'Université d'Ottawa, un mot spécial de conseil, c'est celui d'essayer d'acquérir ce don, au moins dans les deux langues officielles du Canada et dans autant d'autres que vous le pourrez. Les frontières du monde se resserrent, et qui peut dire à quelle terre l'avenir pourra vous appeler?"

A lady Bessborough les élèves finissantes du couvent de la rue Rideau ont offert une magnifique gerbe de roses.

Notre blé

Londres. — Le secrétaire d'Etat pour les dominions, M. J.-H. Thomas, a annoncé à la Chambre des communes que le gouvernement a décidé qu'à la conférence impériale qui aura lieu à Ottawa l'été prochain, il offrira aux dominions, sous certaines conditions, une proportion garantie d'importation de blé.

Nommé archevêque de Québec

SON EXCELLENCE Mgr RODRIGUE VILLENEUVE, O.M.I., évêque de Gravelbourg, qui vient d'être nommé archevêque de Québec

HERMAN TRELLE VA-T-IL FAIRE DE L'ELEVAGE?

Le roi du blé, détenteur permanent du trophée international, donne une entrevue aux journalistes

Montréal. — Maintenant qu'il a gagné trois fois le trophée international de la culture du blé, à Chicago, et qu'il en est devenu le détenteur permanent, M. Herman Trelle, toujours souriant, rasé de frais et ressemblant fort peu à l'idée que l'on se fait généralement d'un fermier de l'Ouest canadien, a décidé de s'adonner à l'élevage du bétail. Au cours d'une entrevue accordée aux journalistes, dans les bureaux du Pacifique Canadien, il déclarait: "Comme vous le savez je ne suis pas encore à l'heure actuelle complètement remis de la maladie qui me terrassa il y a environ trois ans; c'est pourquoi je désire tout d'abord me reposer. Mais après un an de repos, j'ai bien envie de m'intéresser à l'élevage du bétail plus que je ne l'ai fait jusqu'à présent."

Et à une question, le fermier habillé à la dernière mode répond: "Evidemment, si je m'intéresse à l'élevage, il se pourrait que je participe aux grands championnats".

Les fatigues du métier

M. Trelle vient de Chicago et repart pour Ottawa. Au moment où nous nous entretenons avec lui, il attend d'être reçu par M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien.

"Vous n'avez pas idée de ce que je suis occupé, nous dit-il. Lorsque je commençai à concourir, je ne m'imaginais guère tout le tracas que cela allait me procurer. Je ne compte plus les invitations des chambres de commerce, des "Boards of Trade", des institutions agricoles et commerciales qui désirent que je prononce un discours à quelqu'une de leurs réunions.

"Photographié, interviewé? ...Ah! mon cher Monsieur, mais j'en rêve parfois. J'ai tellement vu de journalistes depuis trois ans, que je pourrais probablement prendre la place d'un reporter au cas échéant, tellement j'ai l'habitude de leur manière d'agir, de poser des questions, et de vous faire dire ce qu'ils veulent... surtout!"

A quoi sert un trophée

Mais la coupe, ce merveilleux trophée dont il est maintenant le détenteur, que va-t-il en faire? M. Trelle a un de ses sourires malicieux et, regardant l'insigne qui indique qu'il est diplômé de l'Université d'Alberta, il nous murmure:

— Un trophée? C'est assez grand et profond, n'est-ce pas? Parfois l'on manque de bouteille. Voyez-vous ce que je veux dire?"

Et il rit; nous rions. M. Trelle nous parle de Mme Trelle. Une grande collaboratrice dont il apprécie beaucoup la coopération. La vie de famille? L'idéal; il la recommande à tous ceux qui veulent réussir dans la vie. Mais le temps passe et l'on ne peut véritablement faire attendre M. Beatty.

"Je suis prêt", répète M. Trelle qui apparemment a appris à se laisser interroger avec beaucoup de grâce.

"Je suis satisfait"

"Oui, les trois années j'ai gagné le trophée avec trois différentes sortes de blé, nous dit-il... Je n'aime pas la monotonie, vous savez, et puis, je désirais montrer ce que véritablement l'Ouest canadien est capable de produire. Maintenant je suis satisfait... et qui ne le serait pas?"

M. Trelle a grande hâte de regagner l'Ouest et de savourer à nouveau la vie familiale. Aussi télégraphie-t-il devant nous à Toronto et à divers autres endroits qu'il ne pourra pas être présent à telle ou telle manifestation qui devait être organisée partiellement en son honneur.

Le jeune homme qu'est encore M. Trelle est tout à fait enthousiaste à l'idée de ce qu'il accomplit pour la bonne renommée de l'agriculture canadienne.

C'est pourquoi je ne recule pas devant les fatigues que vous fait éprouver une trop grande publicité. Je ne désire pas me faire de la réclame, mais je voudrais proclamer partout que le Canada est le premier pays agricole du monde".

Grandes fêtes à l'Université d'Ottawa

Ottawa. — Une série de fêtes très imposantes a marqué, à l'Université d'Ottawa, la bénédiction solennelle de la chapelle de l'Université; le jubilé d'or de sacerdoce du R. P. Nicolas Nillès, le 60ème anniversaire de l'admission au Barreau de Me T.-P. Foran, le premier gradué de l'Université d'Ottawa; la réunion et le banquet des anciens élèves.

Des personnages éminents ont pris part à ces fêtes: leurs excellences le gouverneur général et la comtesse de Bessborough; S. E. Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique; S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard; S. E. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier.

TORONTO. — Les chefs des partis libéral et progressiste d'Ontario ont conclu une alliance pour lutter contre les forces du gouvernement conservateur aux prochaines élections provinciales.

Dernière heure

MGR RODRIGUE VILLENEUVE, O.M.I., ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Cité Vaticane. — Mgr Rodrigue Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, est nommé archevêque de Québec.

Mgr Villeneuve est né à Montréal le 2 novembre 1883. Entré chez les Oblats en 1901, il était ordonné prêtre en 1907. Nommé professeur au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, il demeura constamment dans cette institution et en était le supérieur depuis neuf ans lorsqu'il fut nommé, le 3 juillet 1930, premier évêque de Gravelbourg. Il fut sacré à Ottawa par Mgr Forbes le 11 septembre 1930 et intronisé à Gravelbourg le 18 septembre.

Mgr Villeneuve succède, sur le siège archiépiscopal de Québec, au cardinal Rouleau, décédé le 31 mai dernier.

On considère comme probable que le nouvel archevêque sera créé cardinal par le Pape Pie XI au prochain consistoire.

ST-HYACINTHE A L'AIDE DE LA SASKATCHEWAN

La population, sous les auspices de l'ordre des Chevaliers de Colomb, souscrit généreusement

Montréal. — Les Canadiens français de la province de Québec ont une sympathie profonde pour leurs frères de l'Ouest canadien.

Par exemple pour faire droit à une demande de Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg, Mgr Decelles a demandé aux Chevaliers de Colomb de St-Hyacinthe de faire une collecte de comestibles et de vêtements en faveur des miséreux de l'Ouest.

M. F. Jetté, grand chevalier de conseil de Saint-Hyacinthe, avec l'appui du R. P. O. Bissonnette, O.P., s'est mis à l'oeuvre; et dans l'espace de cinq jours il a fait expédier aux miséreux de la Saskatchewan: 16 wagons remplis de marchandises, victuailles, fruits, légumes, conserves, etc. Il convient de dire que les provisions ont été fournies par la population du diocèse de Mgr Decelles. On a apporté à Saint-Hyacinthe 141 voyages de provisions. Nous donnons la liste ici des wagons expédiés:

Les dons

Saint-Charles, 5 wagons; Saint-Damase, 10; Saint-Dominique, 6; Acton-Vale, 4; Saint-Judes, 5; Saint-Hilaire, 2; Marieville, 4; Saint-Mathias, 2; Richelieu, 2; Saint-Jean-Baptiste, 2; Saint-Angèle, 2; Saint-Liboire, 5; Rougemont, 6; Saint-Denis, 4; Saint-Marc, 5; Saint-Césaire, 5; Iberville, 5; Roxton-Falls, 2; Saint-Pie de Bagot, 7; Saint-Grégoire, 4; Saint-Barnabé, 5, Saint-Louis de Bonsecours, 4; Ste-Madeleine, 4; Saint-Thomas d'Aquin, 5; Notre-Dame de Standbdrige, 1; St-Nazaire d'Acton, 2; Siant-Simon, 2; La Présentation, 3; Saint-Marcel, 1; Saint-Valérien, 2; Saint-Antoine, 1; Sorel, ½; Farnham, 1-3; Saint-Hyacinthe et campagne, 13; Granby, 3; Saint-Bernard, 4. Total: 141 wagons.

Produits expédiés: 3,058 poches de patates; 2,008 poches de légumes, 490 caisses de conserves, formant un char complet; 10 barils de pommes; 34 poches de farine à blé; 89 poches de pois; 131 poches de fèves; 10 poches de farine d'avoine; 2 poches de riz; 3 poches de sel; 2 poches de sucre; 2 poches de blé d'Inde; 500 livres de miel; 6 gallons de sirop d'érable; 42 seaux de saindoux; 1,000 livres de lard salé; 3,050 livres de beurre; 600 livres de fromage; 38 caisses et carton d'épicerie et divers; 250 livres de savon.

M. Thomas Gelley, commissaire de l'immigration, à la retraite

M. Thomas Gelley, depuis longtemps commissaire de l'immigration à Winnipeg, atteint par la limite d'âge, a été admis à la retraite. Il est remplacé par C.-E. Smith, son assistant, précédemment chef du bureau d'immigration à Buffalo.

M. Gelley, après avoir été pendant douze ans assistant commissaire d'immigration, était commissaire divisionnaire depuis 1919.

Né à Lévis, P. Q., en 1866, le fonctionnaire en retraite était venu dans l'Ouest en 1882. Il fut d'abord fermier à Saint-Norbert et de 1886 à 1892, il fut député de Cartier à la législature provinciale. M. Gelley entra dans le bureau d'immigration de Winnipeg en 1899. Tous ceux qui ont été en rapport avec lui n'ont eu qu'à se louer de son obligeance.

VICTORIA, C. B. — M. David Leeming, homme d'affaires bien connu, a été élu maire de Victoria. Il avait quatre adversaires.

LA REDUCTION DES SALAIRES EN ALLEMAGNE

Le chancelier allemand avertit Hitler et ses amis qu'il proclamera la loi martiale au besoin

Berlin. — La menace de la proclamation de la loi martiale est suspendue comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête d'Adolf Hitler et de ses partisans. D'une voix où l'on distinguait l'émotion et le défi, M. Heinrich Brüning, l'"homme de fer", a prononcé un discours qui est en même temps un avertissement solennel. "Il n'y a pas d'autre autorité que la constitution, dit-il. Le gouvernement ne doit pas hésiter et il n'hésitera pas à défendre avec une énergie de fer le pouvoir qui lui a été confié par le peuple. Il ne tolérera pas d'autre autorité que la constitution. Le président du Reich et le gouvernement du Reich ont seuls en main les instruments de l'autorité dans l'Etat. Et ils feront usage de ces instruments avec une sévérité qui ne se démentira pas, en déclarant si c'est nécessaire la loi martiale contre tous ceux qui entreprendraient en ces heures graves de s'opposer à l'autorité constitutionnelle.

"Bien que le chef des socialistes nationaux ait insisté sur le fait qu'il voulait arriver à son but par des moyens légaux, des chefs qui se prétendent également responsables multiplient les déclarations violentes et essaient de nous plonger dans une guerre civile et de nous engager dans une politique extérieure insensée. Si l'on déclare qu'en s'emparant du pouvoir par des moyens légaux, on veut abattre toute barrière légale, ce n'est pas là de la légalité, surtout si l'on discute dans l'intimité des projets de revanche. C'est contre cela que, comme homme d'Etat, je dois m'opposer de toutes mes forces."

Un décret d'urgence

Ce discours, si l'on en juge par les commentaires des journaux, semble lui avoir regagné d'un seul coup sa popularité, qui déclinait depuis quelque temps. Ce discours suivait la signature par le président Hindenburg d'un décret d'urgence qui réduit les salaires, les prix et le loyer en Allemagne. Il a pour but, d'après M. Brüning, de mettre fin à la période de déflation en Allemagne. Le décret réduit les salaires au niveau de janvier 1927, il coupe les honoraires des médecins, il autorise les autorités des différents Etats à exiger la remise de toutes les armes à feu. Il interdit les assemblées politiques et toutes les démonstrations extérieures jusqu'au 2 janvier et menace tous ceux qui diffameront les hommes publics de trois mois d'emprisonnement.

Un bel honneur pour M. Fulgence Charpentier

Ottawa. — Le bureau de contrôle d'Ottawa, pour 1932, sera composé du maire J.-J. Allen, réélu par acclamation; des contrôleurs Fulgence Charpentier, Daniel McCann, George-H. Dunbar et Dr G.-M. Geldert.

L'élément anglais d'Ottawa, fidèle à l'entente qui veut que les Canadiens français aient un représentant dans le Bureau de Contrôle, a donné un fort appui à M. Charpentier, qui est arrivé à la tête de la liste, un grand honneur pour lui, car il n'était échevin que depuis deux ans. M. Charpentier était le candidat officiel des Canadiens français, choisi à une convention. Le nouveau contrôleur est un ancien journaliste et aussi ancien secrétaire particulier de l'hon. Fernand Rinfret, alors qu'il était secrétaire d'Etat. Il occupe maintenant une position aux archives du Canada.

ECHOS D'EUROPE

Ambassadeur belge à Rome

BrBuxelles. — Le prince Albert de Ligne, précédemment ambassadeur de Belgique à Washington, est envoyé comme ambassadeur de Belgique à Rome où il succède au comte Della Faille.

Vote de confiance en M. Laval

Paris. — Sur la demande de M. Laval, la majorité de la Chambre des députés (324 à 266) a ajourné le débat sur le tumulte qui a marqué une récente assemblée sur le désarmement à Paris ainsi que sur l'échauffourée entre pacifistes et nationalistes à Bordeaux.

Nombreux procès en canonisation

Cité Vaticane. — La Congrégation des Rites instruit dix-neuf procès en canonisation qui concernent au premier chef l'Amérique du Nord: neuf, le Canada; huit, les Etats-Unis, et deux, le Mexique. Le total des procès en canonisation dont la Congrégation a commencé l'instruction s'élève à 551, dont 271 sont relatifs à l'Italie et 116 à la France.

Le mariage Roy-Southam

Paris. — On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Elisabeth Roy, fille de M. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, à M. John Southam, d'Ottawa. Le fiancé est apparenté aux principaux directeurs de la "Southam Press". Mlle Roy a fait ses études en Angleterre, à Folkestone.

Mlle Roy est présentement à Ottawa, et le mariage aura lieu dans la capitale canadienne, croit-on.

Un geste charitable des cardinaux

Cité du Vatican. — Le cardinal Gennaro Granito Bignatelli di Belmonte, doyen du Sacré Collège, a annoncé à Sa Sainteté le Pape Pie XI aujourd'hui que les cardinaux à travers le monde avaient renoncé aux dépenses ordinairement considérables des fêtes de Noël et qu'ils verseraient l'argent épargné au fonds établi par le Souverain Pontife pour venir en aide aux chômeurs.

Surtaxe sur les produits canadiens en France

Paris. — Un décret imposant une surtaxe de 15 pour cent "ad valorem" sur les produits de l'Argentine et de l'Uruguay et une surtaxe de 11 pour cent sur les marchandises canadiennes en compensation de la prime indirecte d'exportation dont ces pays bénéficient par suite de la dépréciation de leur monnaie, a paru dans le Journal Officiel.

Les marchandises venant d'autres pays, qui ne feront que passer en transit dans les trois pays mentionnés, seront exemptes de la surtaxe et celles qui ont été expédiées avant la promulgation du nouveau décret tomberont sous le coup des anciens règlements.

La population de la France

Paris. — Les rapports complets du recensement qui a eu lieu le printemps dernier indiquent que la population totale de la France est de 41,834,923 âmes. Le département de la Seine, y compris Paris, compte 4,933,855 habitants.

L'augmentation de population pour toute la France depuis 1926 est de 1,091,076 et celle du département de la Seine de 305,218. Dans ce dernier département on a relevé la présence de 459,498 étrangers.

Un sombre tableau de l'Allemagne

Bâle. — A la réunion du comité du plan Young, le délégué allemand, M. Carl Melchior, a tracé un sombre tableau de la situation financière de l'Allemagne. Il a affirmé que la balance commerciale favorable de 350 millions de reichmarks (environ $87,000,000) que l'Allemagne a enregistrée au cours de ces six derniers mois ne durera pas. M. Melchior a fourni des chiffres en abondance.

Le délégué de la France, le professeur Charles Rist, économiste de renom, a répondu que les chiffres de M. Melchior révèlent que l'Allemagne est dans une situation très incertaine et corroborent l'opinion de ceux qui soutiennent que ce n'est pas le temps d'évaluer la capacité de paiement allemande.

PARIS. — Le Japon et la Chine ont accepté la décision de la Société des Nations au sujet du conflit en Mandchourie.

DUBLIN. — Le gouvernement de l'Etat libre n'a échappé à la défaite que par une voix sur la seconde lecture du bill de la défense.

COURSE A L'OR EN AEROPLANE

Les chercheurs d'or se rendent par la voie des airs à l'extrémité nord du lac Winnipeg

Des aéroplanes ont transporté vendredi des chercheurs d'or sur le théâtre de la dernière découverte de mines d'or du Manitoba. Cette découverte toute récente peut conduire à l'une des courses à l'or les plus importantes depuis des années.

Cinq aéroplanes se sont dirigés vers Island Lake, 150 milles à l'est de Norway House, à l'extrémité nord du lac Winnipeg, et aussitôt qu'il y a des aéroplanes libres, ils sont mis immédiatement à la disposition des chercheurs d'or qui désirent se diriger vers le lac.

Les premiers "claims" dans le territoire d'Island Lake ont été pris il y a plusieurs semaines par des émissaires de deux compagnies de bois. Les échantillons apportés de la région étaient d'une si grande valeur que l'intérêt se manifesta immédiatement.

Des groupes financiers rivaux se disputèrent les aéroplanes dans le but de transporter leurs hommes sur le terrain le plus rapidement possible. Le voyage par air prend à peu près six heures.

Les fonctionnaires fédéraux

Ottawa. — Le gouvernement fédéral a payé $19,124,162 à ses 11,766 employés à Ottawa pendant l'année terminée le 31 mars dernier. Sur cette somme 8,009 fonctionnaires permanents ont reçu $15,237,113, les autres étant temporaires. La moyenne du salaire des employés permanents est de $1,902, tandis que tout le personnel d'Ottawa compris a donné une moyenne de $1,622.

Dans tout le service civil du Canada, il y a 45,581 fonctionnaires réguliers dont 32,715 permanents recevant $55,967,950; les autres gagnent $14,198,326 par année.

Il y a aussi d'autres fonctionnaires non énumérés dans cette liste, surtout des employés des postes qui ont reçu l'année dernière $24,144,672. La liste de paie du gouvernement fédéral pendant l'année a donc atteint le chiffre énorme de $94,310,973.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 DECEMBRE 1931 NUMERO 29

Du point de vue national aussi bien que du point de vue constitutionnel, le bilinguisme — et j'entends par là la connaissance du français et de l'anglais — est au Canada une nécessité.
HON. L.-A. TASCHEREAU.

LA LIBERTÉ

Que le riche et le patron se souviennent qu'exploiter la pauvreté et la misère et spéculer sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines.
LEON XIII.

LE CANADA, PAYS INDEPENDANT; LE STATUT DE WESTMINSTER

Par le statut de Westminster, qui vient d'être voté au parlement anglais et qui a été revêtu jeudi de la sanction royale, l'égalité des diverses unités de l'Empire devient un fait *légal*, comme elle était déjà depuis plusieurs années un indiscutable fait constitutionnel.

Désormais, les dominions pourront *légalement* faire toutes les lois d'ordre interne qui leur paraîtront opportunes, et ils règleront leur politique extérieure à leur guise sans avoir besoin d'en référer au parlement britannique.

L'Angleterre, qui s'adapte toujours de si souple manière à la marche des événements, a acquiescé sans grande commotion à ce changement radical de la structure de l'Empire. D'Etat suzerain qu'il était, le vieux royaume britannique devient *primus inter pares;* et dans l'économie générale de l'univers transformé, ce sera déjà un rôle assez onéreux que d'être le doyen des nations du *Commonwealth.* Le temps dira, du reste, si l'évolution qui s'opère ainsi sous nos yeux fera le bonheur des dominions comme il a flatté leur vanité d'enfants en passe d'avoir de la barbe.

* * *

Pour nous, au Canada, le statut de Westminster est l'aboutissant d'une série de conquêtes constitutionnelles bien nettement marquées; c'est un épanouissement dont il est facile de suivre la végétation historique à travers les soixante dernières années de notre vie nationale. Dès 1867, date de la formation des provinces canadiennes en confédération, et même auparavant, nos hommes publics avaient pressenti l'accession éventuelle du Canada à l'autonomie; à lire leurs discours et à observer leurs attitudes, on constate qu'ils aperçurent nettement ce terme logique des évolutions graduelles auxquelles ils mirent la main — une main plutôt énergique parfois.

Ce fut, on peut le dire, le gouvernement Cartier-Macdonald qui ouvrit la voie de l'émancipation de la colonie du Canada lorsque, après une bataille diplomatique assez vive, il obtint pour notre pays le droit de régler à son gré sa législation fiscale. Quelques années plus tard, le gouvernement canadien réclama le privilège de négocier lui-même ses traités de commerce avec le monde extérieur, et c'était encore un pas vers une liberté agrandie.

En 1894, sir John Thompson, étant ministre de la Justice à Ottawa, décréta que les appels au criminel se décideraient à la Cour Suprême du Canada, et non plus au comité judiciaire du Conseil Privé.

Forts de ces précédents, et sans doute aussi en tirant quelque lumière, nos hommes d'Etat devinrent plus exigeants lorsque la Grande-Bretagne commença de nous suggérer, il y a trente ans, des contributions diverses: guerre sud-africaine, création d'une marine de guerre... On peut palper la nature de ces exigences, et les appréhensions de l'Angleterre, par ces paroles tombées des lèvres de M. Asquith lors de la conférence impériale de 1911:

"La direction de la politique étrangère, la conclusion des traités, le maintien de la paix ou la déclaration de la guerre, relèvent du cabinet impérial, sujet à ratification du parlement impérial; en ces matières, l'autorité ne peut être partagée."

La catastrophe de 1914 prouva, au contraire, que cette autorité non seulement pouvait, mais devait, être partagée.

Sitôt la Grande Guerre engagée, le problème constitutionnel se posa avec précision; et, la guerre finie, les dominions britanniques demandèrent des actes; la Déclaration de Londres de 1917 fut mise au point par la Déclaration de Versailles de 1919: on avait porté secours à l'Angleterre dans un grand conflit, et pour l'avenir on voulait être entendu dans les conseils où se décident la dépense de l'argent et l'holocauste du sang. La Déclaration Balfour à la Conférence impériale de 1926 consacra ce que les événements avaient déjà virtuellement accompli, à savoir que les diverses nations britanniques étaient des *"états autonomes au sein de l'empire anglais, égaux en status, en aucune manière subordonnés l'un à l'autre, soit pour les choses d'ordre intérieur, soit pour les choses d'ordre extérieur — toutes ces nations étant réunies par une commune allégeance à la couronne et associées librement comme membres du* British Commonwealth of Nations".

Le statut de Westminster, répétons-le, ne fait que mettre d'accord les textes légaux et les faits accomplis. En matières constitutionnelles, la méthode anglaise préférée est de permettre à la *coutume* de se créer et de se solidifier, avant de l'incorporer à la loi statutaire. Le grand fait historique dont nous faisons ici le rapide examen relève de cette méthode.

* * *

Nous avons donc, Canadiens, le plein usage de nos ailes. C'est peut-être honorable, mais ne nous dissimulons pas que ce sera aussi fort onéreux. La transformation, au moins partielle de plusieurs de nos services publics, l'orientation de notre politique internationale, la protection de notre territoire, voilà, si nous ne nous trompons, des tâches d'une certaine lourdeur.

Le Canada est un robuste jeune pays, et il entrera, sans nul doute, résolument dans sa vie nouvelle; la dépression financière actuelle, commune d'ailleurs à tout l'univers, ne saurait nous faire oublier les ressources que nous possédons et que nous avons développées si rapidement: nos terres à blé de l'Ouest, notre industrie de la pulpe et du papier, nos pouvoirs hydrauliques, notre industrie minière, nos manufactures disséminées sur tout le territoire. Sur ces richesses fondamentales, le Canada est capable de bâtir son indépendance économique.

L'indépendance *politique* peut causer une certaine appréhension même chez ceux qui sont de nature pacifique et ne supposent pas facilement l'esprit d'agression chez les autres. Quand le Canada voudra altérer sa constitution, il n'aura plus de permission à demander à l'Angleterre; nous soumettons ce point particulier à la réflexion de ceux qui jusqu'ici s'étaient confiés en la fixité de l'*Acte de l'Amérique Britannique du Nord.* La portion sage et calme de la population canadienne-française a reconnu maintes fois que, malgré des manquements particuliers, le régime de l'Angleterre, depuis les jours lointains de Wellington et de Burke jusqu'à l'époque actuelle, nous a valu la liberté religieuse et civile dans une mesure qui fait un heureux contraste avec beaucoup d'autres pays. Il faut souhaiter que, sous les signes nouveaux, l'esprit soit tel au sein de la nation canadienne qu'on n'ait jamais lieu de regretter l'absence du parlement de Westminster.

Noël BERNIER.

Deux jours maigres supprimés

Comme la prochaine fête de Noël et celle du Jour de l'An tombent un vendredi, l'abstinence d'aliments gras en ces deux jours est supprimée. Cette maternelle délicatesse de la Sainte Eglise, pour le Jour de l'An, a été établie par le nouveau Code de Droit canonique venu en vigueur le jour de la Pentecôte 1918.

Le paragraphe 4 du canon 1252 stipule que la loi de l'abstinence, la loi de l'abstinence et du jeûne, ou la loi du jeûne seul, cessent les jours de fête de précepte, excepté pendant le temps du Carême. Noël et le Jour de l'An prochains sont deux jours de fête de précepte. Ces deux vendredis seront donc gras. D'après l'ancienne discipline, seule la fête de Noël jouissait de ce privilège. La vigile de Noël reste comme auparavant un jour d'abstinence et de jeûne d'obligation.

L'EVANGILE EN LANGUE CRISE

Comment on s'y est pris pour réaliser ce tour de force

Le R. P. J.-Emile Saindon, O.M.I., vicaire du provincial des Oblats à la Baie James, qui, grâce à la générosité des lecteurs du "Devoir", a réussi la publication en langue crise des "Evangiles" et du catéchisme en images, explique comment on a réalisé ce tour de force.

En 1929, les missionnaires Oblats de la Baie James demandaient à M. J. Pelletier, représentant de la grande compagnie de dactylographes Remington, à Montréal, si la manufacture d'une machine avec caractères syllabiques serait possible. La réponse affirmative ne se fit pas attendre. Cette compagnie, qui a sa manufacture à New-York et des agences dans le monde entier, a plus de trois mille claviers différents à ses diverses machines.

Nous envoyâmes donc à M. R. McK. Jones, compositeur des claviers depuis plus de trente années, un livre écrit avec les caractères cris. Un spécimen des caractères syllabiques était nécessaire pour connaître la forme et le style de ces signes. Ce monsieur se mit au travail avec ardeur. Il ne fallait rien oublier, et ce qui est plus difficile, faire un clavier rationnel répondant bien à la méthode de dactylographie. Pour distribuer les caractères les plus usités aux doigts les plus actifs, il eût fallu connaître la langue crise, croyions-nous; mais les gens du métier ont des ressources qui sont inconnues au reste des mortels. M. Jones compta sur un grand nombre de pages tous les signes utilisés. Ce travail accompli, il prit une moyenne de chacun des caractères en usage. C'est à l'aide de ces données qu'il procéda à la disposition des touches dans l'ordre le plus commode. Le clavier est de toute part parfait.

Bien des combinaisons furent nécessaires parce que l'alphabet cris se compose de 48 caractères, de 12 signes et de la rangée des chiffres. Il y eut une foule de détails à préciser au sujet des accents ou signes à placer "sur", ou "sous", ou "vis-à-vis", ou "au milieu" des caractères. Il s'informa sur tous ces détails. La filière de la correspondance forme un volume respectable. En moins de quatre mois, la machine sortait de la manufacture.

La traduction avait été écrite à la main, nous la transcrivîmes avec la nouvelle machine Remington. En nous servant d'un ruban gras et d'un papier très blanc, nous fîmes la copie la plus parfaite et la plus correcte possible. Les pages dactylographiées furent livrées aux photograveurs qui, à l'aide d'appareils photographiques très perfectionné, obtinrent les négatifs. Les négatifs servirent à reproduire les pages du texte sur des plaques de plomb.

Les imprimeurs, munis de ces clichés tout faits, eurent un travail de beaucoup plus facile.

Ainsi, grâce au progrès moderne, nous avons pu obtenir en trois mois un livre dont l'impression, 15 ou 20 ans passés, eût demandé trois années d'un travail opiniâtre.

Autrefois, tous les clichés étaient composés à la main, avec caractères coulés. Les pauvres compositeurs qui ne savaient rien de la langue, penchés sur leurs cadres, se voyaient réduits à aligner, jours après jours, des signes incompréhensibles, tout en étant condamnés à faire un fourmillement d'incorrections Restait la correction des épreuves qui se présentaient jusqu'à la dixième fois.

Par ce procédé tout le travail de composition et de correction a été éliminé.

Depuis, un autre volume a été édité: Le catéchisme en tableaux expliqués de la "Bonne Presse", de Paris, qui a gracieusement accordé le droit de reproduction.

Les Indiens de la Baie James ont donc deux beaux volumes artistiques, deux livres qui contribueront à occuper leurs loisirs, à peupler leur solitude, à éclairer leurs intelligences, à former leurs volontés et à réchauffer leurs coeurs.

En outre, ils sont un contrepoids à la littérature protestante et une réponse aux non-catholiques qui narguaient les missionnaires catholiques de ne pouvoir écrire.

Un troisième volume est actuellement sur le métier: c'est l'"Imitation de Jésus-Christ". La traduction n'en est pas aussi facile que l'on pourrait se l'imaginer.

Cette traduction, quoique terminée, requiert beaucoup de corrections. En outre, nos finances ne nous permettent pas maintenant de faire éditer ce nouveau volume.

Toutes les personnes charitables qui désirent coopérer à cette oeuvre sont les bienvenues et leurs aumônes seront reçues à l'adresse suivante: J.-Emile Saindon, O.M.I., vic. prov., 1201, Visitation, Montréal.

Avant d'enseigner l'algèbre et la chimie à nos Indiens, nous leur enseignons la morale, la religion, la connaissance de Dieu; en connaissant Dieu, qui est l'alpha et l'oméga, ils peuvent se passer de bien d'autres sciences.

Notre siècle d'électricité, de mécanique, de science, se porterait à merveille d'avoir un peu plus de morale, de religion, de foi, de Dieu dans sa vie.

J.-Emile SAINDON, O.M.I.,
Vic. prov.

Décès du R. P. Isidore Belle, O.M.I.

La Maison Générale des Pères Oblats à Rome, ainsi que toute la Congrégation, vit actuellement des jours de deuil très profonds. A peine douze jours après la perte du Révérendissime Supérieur Général, Son Ex. Mgr A. Dontenwill, voilà que Dieu rappelle également à lui le 2ème Assistant Général, qui faiblissait depuis plusieurs mois. Un télégramme du 12 décembre apportait la nouvelle de son décès.

Le T. R. P. Belle, né à Valence en 1861, entra au noviciat en 1880, fit son oblation perpétuelle en 1882, et en 1884 reçut l'onction sacerdotale.

Le Ceylan fut la vigne assignée à son apostolat durant de nombreuses année. Là, il laissa la réputation d'un saint et zélé missionnaire.

En 1908 l'administration générale le retenait à Rome, d'abord comme 4ème assistant général, et plus tard, comme deuxième. Les membres de la Congrégation ont eu le bonheur de le connaître lors de ses visites canoniques, en 1924 et 1929 au Ceylan, en 1915 et en 1926 au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique. Ne terminons pas sans dire que l'on a spécialement remarqué sa dévotion à la Sainte Vierge.

De sa Mère Immaculée implorons pour lui la faveur suprême accordée à ses serviteurs.

M. Bennett est de retour

Ottawa. — L'hon. R.-B. Bennett est revenu dans la capitale dimanche soir, après un voyage d'un peu plus de trois semaines en Angleterre. Sa santé paraissait grandement améliorée. Le retour du premier ministre est le signal d'une grande activité dans les milieux gouvernementaux.

TOKIO. — Le cabinet Wakatsuki a démissionné à cause de la dénonciation de sa politique étrangère et de sa politique financière.

ASSOCIATION D'EDUCATION

Mariapolis

$10.00: M. l'abbé O. Moquin.
$3.00: RR. SS. de Saint-Joseph.
$2.00: Calixte Landry, Albert Guilbert.
$1.00: N. Desrochers, Art. Poirier, J.-H. Tousignant, W.-A. Boivin, Phil. Nick, André Guilbert, Romuald Lussier, A.-C. Lavoie, Alfred Croquette, Joseph Lavallée, Phi. Lévreault, Germain Guilbert; Mme Blanche Moreau; Mlle Délima Morin.
50 sous: Alph. Desrochers, Albert Lebeau, H. Barsalou, John Conrad, Anonyme, A.-M. Messner, A. Barsalou, Ovila Morin, J.-E. Allard, Ac. Neirinck, Anonyme, Philémon Lapierre, Alcide Lussier, Mastai Fortin; Mme Simon Fraser.
25 sous: Nap. Landry, Emile Neirinck, Marcel Nick, Ubald Lavoie, Jos. Morin, Arthur Lombaert, Henri Allard.
Autres contributions: $4.75.
Total: $45.00.

Saint-Lupicin

Percepteurs: MM. R.-H. Morin, Er. Dufault, N. Bergeron, Art. Bergeron, M. Moreau, Pierre Bourrier, J. Landreville, Az. Encontre.
$2.50: M. l'abbé J. Picod.
$1.00: M. Perrod, E. Soulodre, H. Bourrier, Marc Moreau, O. Brousseau, Az. Encontre; les Rév. Soeurs.
75 sous: Ed. Brunel, Hon. Payette, Jul. Encontre.
50 sous: R.-H. Morin, Anonyme, Em. Bourrier, Art. Bergeron, Alcide Grenier, Anonyme, E. Bourrier, P. Bourrier, O. Cailler, G. Boulic, C. Landreville, Jos. Landreville.
30 sous: S. Payette.
25 sous: Er. Dufault, J. Dacquay; Mlle Préjet; Anonyme, Jul. Bourrier, N. Bergeron; Mme Morin; Jos. Beaudry. L. Labossière, A. Moreau, N. Payette, V. Ferrand.
10 sous: J. Théroux, A. Therrien.
Total: $21.50.

Vassar

Percepteurs: M. l'abbé Forest et M. A.-J. Beaudry.
$2.25: M. l'abbé U.-R. Forest.
$2.00: Mlle Eva Morin.
$1.00: Mlles L. Grouette, G. Lebrun, M. Fourneaux; J.-A. Desautels, A.-J. Beaudry; Mme D. Loiselle.
50 sous: Andrew Owens, Joachim Hupé, S.-J. Boutang, O. Major, Léo Lavallée, Aurèle Boutin, Albert Cayer; Mme Joachim Hupé.
25 sous: Ad. Cayer, P. Beaudry, K. Mazurga, H. Charpentier, Placide Landry, Eug. Beaucage; Mme J. Boutang.
Total: $16.00.

South Junction

$2.00: A.-O. Beaudry.
$1.00: M. l'abbé U.-R. Forest; Jos. Beaupré, Denis Beaudry, R.-W. Graves, Omer Moquin, W.-E. Williams; Mlle Adeline Tourond.
50 sous: Arthur Sévigny, A. Brissette, Alv. Thibodeau, J.-B. Tardif; Mlle Délima Beaupré.
25 sous: Mme Brissette; W. Gagnon, Aug. Beaudry.
Total: $12.25.

Saint-François-Xavier

Percepteurs: MM. C.-A. Préfontaine et Marc Régnier.
$5.00: M. l'abbé Fyfe.
$2.00: RR. SS. Grises.
1.00: A.-A. Perras, Ed. McCaughan, Rod. Précourt, H. Ramsey, Louis Lamothe, Art. Lamothe, Eug. Robidoux, C.-A. Préfontaine, Joachim Régnier, Clovis Régnier, D. Perras, Wilfrid Régnier, Léon Caron, F. Lavallée, A. Beaulac, W. Boivin, Avila Bélisle, J.-P. Burke, H.-J. Fortin.
50 sous: Alex. Todd, Aimé McCaughan, Tancrède Morin, Jean Zastre, L. Zastre, J.-B. Saint-Germain, D. McDougall, Marc Régnier, Geo. Daignault, A. Richard, Norman Todd, D. Robidoux; Mme G. Daignault; Anonymes.
25 sous: Joe Todd, W. Deslauriers, E. Perreault; Mlle S. Breland.
Total: $34.00.

La Salle

Percepteurs: MM. A.-G. Forest, Aurèle Rochon, M.-A. Girardin, Zéphirin Lagacé.
$5.00: M. l'abbé Mireault.
$2.00: RR. SS. de Saint-André.
$1.00: MM. L. Goffort, Donat Cormier, A. Daoust, Clovis Lagacé, T. Hogue, W. Joyal, Dolphis Lagacé, T. Gouin, Edouard Lafond, Louis Hogue.
50 sous: O. Comeau, Alf. Cormier, P. Cormier, Chas Cormier, Stan. Lagacé, Ed. Cormier, Z. Lagacé, Nap. Girardin, Albert Girard, A.-G. Forest, Anonyme, F.-X. Paillé, Paul Lemaire, Nap. Gauthier, Sévère Lapointe, L. Lavallée, Albert Vouriot, Aurèle Rochon, Joseph Vouriot; Mme L. Comeau; Mlle Lemaire.
25 sous: G. Morissette, P. Simard, C.-E. Lafond, Saul Lapointe, Anonyme, J. Dégagné.
Total: $29.25.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un ancien Manitobain à l'honneur

Le Semeur (Roméo Bergeron, S.J.):

M. Alfred Doucet vient d'entrer au Comité central. Ce choix judicieux me vaut le vif plaisir de le présenter aux lecteurs de cette revue. C'est, en outre, me fournir l'occasion de puiser aux sources des plus délicieux souvenirs.

C'est une belle histoire que celle de l'ami Doucet. Elle pourrait même édifier beaucoup ceux qui pestent contre l'Association...

En 1915, M. l'abbé J.-P. Gagnon, alors vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface, convoque quelques jeunes gens pour leur parler d'A.C.J.C. Le jeune Doucet est du nombre. On décide de fonder un cercle. A la première séance, élections. Doucet est élu président du cercle Langevin, qui devient l'année suivante le cercle Ritchot. Du discours de remerciements, nous ne parlerons pas... Son premier travail lui coûte un effort inouï: les feuilles lui dansent entre les doigts. Il a le courage de jeter son manuscrit sur la table, pour finir de mémoire. La gêne a vécu! L'avenir se charge de promesses... Hélas! la conscription les disperse. On l'invite au cercle La Vérendrye. Il risque une première visite, se sent quelque peu dépaysé dans ce "cénacle". La confiance le gagne. En quelques mois, il s'est acquis l'estime de tous les membres. On trouvera toujours en lui un membre actif, qui ne récusera jamais le travail. En 1927, tout en restant membre du cercle La Vérendrye, il refait, aidé de quelques amis de la première heure, les cadres du cercle Ritchot, dont il accepte la vice-présidence. Elu au Comité régional, il y occupe successivement plusieurs charges, y compris la présidence.

Les succès dans la vie civile sont aussi rapides. Au sortir de l'école, il entre à l'hôtel de ville de Winnipeg. Dans un coin du bureau des évaluateurs, il travaille, il observe. Le soir, il lit, il étudie. L'idée lui vient de parfaire sa formation et de prendre ses degrés de comptable licencié. Il passe alors au service d'une firme d'auditeurs comptables. Le soir, il prend ses cours à l'Université du Manitoba.

Au reste, ses talents s'affirment chaque jour davantage. Le jeune acéjiste se crée des relations. Un beau jour, on s'avise de le lancer dans l'arène municipale. Il hésite: un blanc-bec! Au dernier moment, il accepte. La lutte est serrée. Son adversaire, toujours élu jusqu'alors par acclamation, l'emporte par quelques voix. C'est égal, il a essayé ses forces. L'année suivante, il entre au Conseil. Il a vingt-sept ans! Il y siège déjà depuis quatre ans — pas au plafond, veuillez le croire — quand un groupe de citoyens le désigne pour la mairie. Voyez-vous ça, un acéjiste qui se présente à la mairie de Saint-Boniface! Pourtant, c'est de l'histoire... Il lui manque, pour être élu, un peu de violence dans l'attaque et quelques votes... canadiens-français!

On ne lui permet pas de renoncer à la vie publique: il revient au Conseil l'année suivante. Il y restera trois ans, jusqu'à son départ pour Montréal. Ce dernier stage à l'hôtel de ville est fécond. Président du Comité de finances, ayant sur un groupe d'échevins l'autorité que lui valent sa connaissance des affaires et sa haute réputation de probité, il peut manoeuvrer à son aise. Il a l'art de détourner une attaque, de démêler une intrigue, de soulever à temps un point d'ordre ou de présenter une motion. Il est rompu à tous ces trucs. L'opposition ne l'effraie plus.

Membre de la Commission scolaire — alors mixte — on se rappelle encore la lutte qu'il soutint pour la séparation. Sa victoire n'eut pas l'heur de plaire aux anglophones (on le traîna devant les tribunaux où l'action fut déboutée), mais il avait peut-être sauvé l'élément français.

Même dévouement pour l'Association d'Education: il fait chaque année la perception dans les campagnes sans jamais consentir à présenter la note de ses dépenses. Il fait tout pour la Cause.

La Cause! Voilà qui suffit à expliquer son inlassable dévouement. L'Aumônier général s'en rendait compte le printemps dernier: Doucet accompagnait le R. P. Paré partout, ou prêtait sa voiture. Or, la tournée "pastorale" dura quinze jours, et notre ami est marié... et père de famille!... Ces détails peuvent être significatifs!

Pour toutes ces raisons et pour bien d'autres que nous ne pouvons insérer dans ces notes hâtives, on comprendra que le départ d'Alfred Doucet ait vivement impressionné tous ses amis. La nomination du Comité central devrait les consoler un peu: le champ d'action ne fait que s'agrandir. Voilà qui resserrera encore davantage les liens de la grande famille acéjiste. On constatera avec plaisir que, par tout le Canada français, le travail, le dévouement, l'expérience, le talent trouvent des admirateurs et qu'à Montréal comme à Saint-Boniface, au mérite on réserve la place d'honneur.

Une légende qui persiste

Le Soleil (Québec):

Dans un article sur l'industrie canadienne du tabac, la revue "Overseas", imprimée à Londres, nous présentait sous la figure de métis sympathiques employés à la culture de la plante à nicotine. Nous traduisons le passage:

..."C'est dans les petits centres que l'on s'approvisionne (en tabac), et dans la province de Québec, les producteurs et ouvriers employés dans les fabriques sont des habitants (of the habitant race), population terrienne, dont le sang est un mélange d'Indien et d'Ecossais comme de Français. Fait curieux, beaucoup de familles canadiennes-françaises à nom écossais ne peuvent pas parler une autre langue que le français, et quelques familles de nom français ne parlent que l'anglais ou un patois approchant."

Nous n'aurions pas honte d'être de descendance sauvage. Nous connaissons quelques métis, soit dans l'Ouest, soit dans la province de Québec, qui font honneur à la nation. Il est, parmi eux, des industriels, des hommes d'affaires, voire même des hommes de lettres qui ne dépareraient aucune race. Mais la vérité des faits nous force à dire que les écrivains d'outre-mer, s'ils ne veulent pas trop nous faire rire, devraient se renseigner à bonnes sources avant d'écrire sur les pays étrangers. Cette légende du Canadien français sauvage devrait être morte et enterrée depuis longtemps. Nous avons un dictionnaire généalogique qui retrace l'origine de toutes les familles de notre race, et c'est là qu'on constate la rare pureté technique de nos compatriotes. Il y a, dans la province de Québec, plus de deux millions de Canadiens français qui sont d'origine purement et absolument française. Le métissage avec le sang indien est une exception, et cette exception est très rare. En un mot, nous ne croyons pas qu'il y ait au monde une race aussi moins mélangée de divers sangs que la nôtre. Toute personne qui aura le moindrement connu la province de Québec s'en sera rendu compte. C'est pourquoi nous ne comprenons jamais la persistance qu'ont certains étrangers, en visite chez nous, à nous demander de leur montrer des sauvages parés de leurs chapeaux à plumes et armés de leurs tomahawks.

Quant à l'ignorance du français qui existerait chez des familles à nom français, elle n'existe pratiquement pas. Nous n'en connaissons personnellement que deux ou trois dans toute la province. Là encore, l'article est mensonger.

Nous admettons cependant que des Canadiens français à nom écossais ont perdu la connaissance de l'anglais, surtout à la campagne. Diverses tentatives de colonisation écossaise, dans des régions peuplées de Français, ont produit des alliances entre hommes et femmes des deux races, et il en est résulté une perte pour la langue anglaise. Mais ces groupes sont peu nombreux, et il y a partout une tendance au bilinguisme.

Ces erreurs de l'écrivain anglais ont été heureusement relevées par le commissaire de la province de Québec à Londres, M. Lemieux. Celui-ci a fait parvenir à l'auteur une mise au point qui, espérons-le, sera publiée et corrigera la mauvaise impression causée par l'article en question. Il faut lui savoir gré de sa protestation.

A l'exécutif de l'Association d'Education

A sa dernière réunion, l'exécutif de l'Association d'Education a élu un nouveau membre pour remplacer M. A.-J. Doucet, démissionnaire. Le choix s'est porté sur M. Raymond Bernier, un de nos jeunes bien connu à Saint-Boniface et dans la province.

A cette même réunion, des félicitations ont été votées à l'adresse du R. P. Prisque Magnan, O.M.I., à l'occasion de ses noces d'or d'oblation, et de M. V.-E. Beaupré, un ancien Manitobain, récemment élu président de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

L'exécutif s'est aussi associé au deuil des Rév. Pères Oblats éprouvés par la mort de leur supérieur général, Mgr Dontenwill.

REGINA, Sask. — Le ministère de l'agriculture, M. W.-C. Buckle, a annoncé que les prix des permis d'automobiles, ainsi que ceux des permis de camions commerciaux, seront augmentés de $3 l'année prochaine.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Le R. P. Lamontagne, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, Gravelbourg, est venu saluer le personnel de la maison. Le Rév. Père assistait aux fêtes du R. P. Prisque Magnan.

Le personnel de l'archevêché, ainsi qu'un grand nombre de prêtres des environs, ont assisté aux fêtes jubilaires offertes au R. P. Magnan.

A la cathédrale

L'on a installé un haut-parleur à la cathédrale. Les prédicateurs parlent devant un microphone et le son est porté à un amplificateur situé sur le sommet du trône de Mgr l'Archevêque. Si cet essai est avantageux, l'on conservera le haut-parleur.

La chorale est à préparer la messe de Minuit. Comme on le sait, à cette occasion l'on vend les quelques billets disponibles.

A l'hôtel de ville

La ville de Saint-Boniface va continuer à fournir l'eau à Saint-Vital, si cette dernière y consent, à un taux spécial. Après de nombreux pourparlers, il a été décidé de construire une pompe nouvelle. La ville a un contrat de dix ans.

La ville a parlé d'entrevoir l'"Utility Board" dans le but de forcer la "Winnipeg Electric" à établir des tramways sur les ponts.

Une question grosse de conséquences vient d'être soulevée. Il est proposé d'imposer une taxe de 10 sous à tout véhicule traversant les deux ponts nouveaux. Le comité conjoint des ponts est en faveur de la chose. La chose serait payante. 16,000 véhicules auraient traversé les ponts en une journée récemment. Le projet a été soumis au conseil de Winnipeg et celui de Saint-Boniface en sera saisi sous peu. Les citoyens des deux villes, a-t-on suggéré, pourraient être munis de passes. Cette mesure, en tout cas, n'affecterait que les piétons. L'on a invoqué l'exemple des autres pays où l'on impose une taxe analogue. Cette taxe aiderait les deux villes et surtout Saint-Boniface. On considère cette mesure extrême comme une nécessité.

Le juge Roy a présidé au recomptage des votes dans le quartier 2. La victoire définitive est restée à M. Van Belleghem, qui a eu sur M. Hébert une majorité de 6 voix.

En l'honneur de Mme B. Roland de Denus

Dimanche après-midi s'est déroulée dans la salle de l'Académie Provencher une fête charmante, organisée par l'Association des Réservistes français et l'Union Nationale Française, pour honorer Mme B.-Roland de Denus, récemment décorée des palmes académiques. Une nombreuse assistance avait tenu à manifester par sa présence la haute estime dans laquelle est tenue l'héroïne de cette démonstration.

La décoration lui a été remise solennellement, pendant que les clairons sonnaient "Au drapeau", par M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France à Winnipeg. Clui-ci a rappelé les nombreux services de Mme de Denus à la cause française, comme présidente des Dames Auxiliaires des Réservistes et comme propagatrice de la langue française. L'excellent travail qu'elle a accompli, a-t-il dit, méritait la reconnaissance officielle du gouvernement français et c'est avec grand plaisir que je lui remets, au nom de M. Edouard Carteron, consul général de France, le diplôme et les palmes d'officier d'académie.

M. Léon Michel, président des Réservistes français, en félicitant la récipiendaire, a rappelé qu'à lui revenait l'initiative d'avoir sollicité la distinction décernée à Mme de Denus. Il l'a remerciée chaleureusement, au nom de ses camarades, pour tout le travail fait pour leur venir en aide pendant et après la guerre.

M. Emile Létienne, président de l'Union Nationale Française, a joint ses félicitations à celles des deux orateurs précédents.

De superbes bouquets de fleurs ont été présentés à Mme de Denus, par Mme E. Laberge, au nom de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises; par Mlle Suzanne Gauthier, au nom des Réservistes français, et par Mlle Marguerite Pelland, au nom de l'Union Nationale Française.

Dans une brève allocution très heureuse, Mme de Denus remercie le président des Réservistes, M. Michel, qui a fait la demande des palmes pour elle, et M. Bourgouin qui, comme agent consulaire, l'a fortement recommandée; elle les assure tous deux de sa vive gratitude. Le peu qu'elle a fait, ajoute-t-elle modestement, c'est ce que lui a dicté son coeur pendant les jours d'épreuve de la guerre. Dans ses amis les vétérans elle salue la France, non plus la France meurtrie, mais la France glorieuse et triomphante. Si elle est fière d'être Française, elle est heureuse aussi de se proclamer Canadienne, car elle a trouvé ici une terre hospitalière, du réconfort et des amitiés solides. Aussi peut-elle dire qu'elle a aujourd'hui deux patries également chères: la France et le Canada.

Au cours de la cérémonie, Mme E. Laberge a lu un télégramme de félicitations adressé par Mme Marchand, d'Ottawa, présidente générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.

La Fanfare La Vérendrye, sous l'habile direction de M. Joseph Vermander, prêtait son concours à la fête. Elle a exécuté plusieurs morceaux — Le Père la Victoire, Sambre et Meuse, La Marche Lorraine — qui donnaient à la fête un cachet militaire très goûté de l'assistance.

Mme Etsell a chanté "Salut à la France", et Mlle Thérèse Deniset "Connais-tu le pays". Le jeune François Deniset s'est aussi fait entendre dans deux déclamations.

A la suite de cette séance, une réception intime a eu lieu chez M. le juge L.-P. Roy en l'honneur de Mme de Denus.

Concert de Charité

Le concert de la Chorale mixte de la cathédrale, sous le haut patronage de Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., pour le "Tribune Empty Stocking Fund", aura lieu le jeudi 17 courant, à la salle de l'Académie Saint-Joseph. Outre le programme de la Chorale et de l'orchestre, publié dans notre dernier numéro, le Cercle Molière jouera une pièce intitulée "Les Côteaux du Médoc", dont les acteurs seront Mlle Marthe Simon, MM. Antoine Le Goff et Jean Delavignette. Mme Boutal est au programme pour dessiner des croquis qui ont tant amusé déjà en différentes circonstances.

Les billets, de 50, 35 et 25 sous, sont tous réservés et sont en vente chez Mme Daoust, chez M. Raimbault, à la Pharmacie Préfontaine et le soir même, à la porte.

A.F.A.C.C.

Conférence du 9 décembre à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Mercredi dernier, 9 décembre, le R. P. Schelpe, S.J., nous donnait une conférence des plus intéressante sur l'orientation du féminisme.

L'ouverture du programme fut un morceau de piano, Fantaisie de Chopin, joué avec grâce et entrain par Mlle M.-J. Mager.

Mlle Antoinette Baril, présidente, salua ensuite la Rév. Mère Louis de Gonzague, présidente honoraire du Cercle Marie-Rose, qui pour la première fois, assistait à nos conférences. Puis le R. P. Schelpe, S.J., nous donna l'exposé de sa conférence. Les causes du féminisme, ses tendances fausses, ses conséquences fâcheuses pour la famille et la société; la nécessité de se faire des idées claires sur les transformations de la vie, telles furent les idées développées par le Rév. Père.

"Mères chrétiennes, dit-il en terminant, c'est à vous qu'il appartient d'éloigner vos filles des dangers auxquels leur ignorance les expose; si vous les instruisez vous-mêmes, d'autres le feront et au détriment de leur vertu et de leur honnêteté.

Une jeune fille de dix-huit ans, de nos jours, doit être une femme, surtout en ces temps modernes où la malice se glisse partout et s'insinue pour les gâter. Soyez les confidentes de vos filles et vous n'aurez rien à vous reprocher. Tout n'est pas à mépriser, dans le féminisme, car il nous fait aussi entrevoir non seulement la nécessité d'une culture plus complète pour la femme, mais surtout réclame une éducation plus avertie pour la jeunesse et une personnalité saine obtenue par des habitudes de discipline intérieure.

Mlle Thérèse Denisot, avec beaucoup de talent, nous donna deux beaux morceaux de chant: "La plainte du Mousse", et "Papillon". Au piano, Mlle Marie Boivin.

Mlle Jeanne Blanc, en termes élogieux, remercia le Rév. Père conférencier et lui exprima le désir de l'entendre encore bientôt.

* * *

Le mercredi 16, à 8 h. du soir, assemblée du Cercle d'étude. Toutes les anciennes sont invitées à se joindre au cercle; tout en causant on s'instruit et l'on s'amuse franc. Bienvenue à toutes!

M. COSSETTE, Secrétaire.

Cercle Sainte-Elisabeth

La dernière partie de cartes de la série organisée par Mmes Rodrigue et Hince, assistées de Mmes J.-E. Pelletier, Mouard, Durant et J. Lavoie, a eu des résultats inespérés. Nous remercions ces dames dévouées en conséquence. Les Dames de Sainte-Anne avaient bien voulu offrir le prix de série pour les Dames, consistant en un $5 en or, de même que le Cercle Ouvrier pour le prix d'entrée des messieurs. Merci!

A tous les donateurs de prix, à tous les dames: 1er prix de whist, don de Mme J.-A. Rodrigue, gagné par Mlle Louise Lafrance; 2ème prix, don de Mme P. Raimbault, gagné par Mme A. Primeau; 3ème prix, don de Mme A. Painchaud, gagné par Mme Demeule. Chez les messieurs: 1er prix, don de Mme Hince, gagné par M. Omer Pelletier; 2ème prix, don de Mme Rodrigue, gagné par M. Jos. Léonard; 3ème prix, don de Mme Durant, gagné par M. Paul Pothier.

Prix d'entrée, don de Mme O. Pelletier, gagné par Mme I. Lavoie. Prix de rafle, don de Mme J. Rodrigue, gagné par Mlle Morier. Prix de série pour les dames, don des Dames de Sainte-Anne, gagné par Mme J. Rodrigue. Prix de série pour les messieurs, don du Cercle Ouvrier, gagné par M. Albert Painchaud.

Prix de bridge, chez les dames, don de Mme Mouard, gagné par Mme J. Poitras. Prix de bridge chez les messieurs, don de Mme Rodrigue, gagné par M. P. Huot.

La deuxième série de nos parties de cartes recommencera après les fêtes. A tous ses amis, le Cercle Sainte-Elisabeth se fait un devoir d'offrir ses voeux de Joyeux Noël et d'heureuse année... et le Paradis à la fin de leurs jours!

A. G.-RAYMOND, Secrétaire.

PETITES NOTES

Le dimanche 20 décembre, dans la salle de l'école Provencher, aura lieu la soirée mensuelle organisée par la Commission scolaire. N'y manquz pas, le programme sera des plus intéressants.

WASHINGTON. — Le gouvernement français a formellement annoncé au gouvernement des Etats-Unis qu'une révision des réparations est inacceptable sans une réduction correspondante des dettes de guerre.

Feuilleton littéraire de la "Liberté" — Numéro 12

Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien

(Suite)

En vain le clergé multiplie les objurgations et les menaces pour empêcher le soulèvement d'éclater; en vain le gouvernement accorde par télégraphe leurs titres de propriétés aux métis qui n'en ont pas reçu au Manitoba: la révolte est désormais dans l'air et Riel ne veut plus ou ne peut plus reculer. Il convoque ses amis les plus dévoués et leur fait prendre les armes. Un gouvernement provisoire est proclamé dont Riel devient le chef. Son premier acte est de s'emparer de l'église de Batoche. Il en fait son quartier général et y instaure un nouveau culte. Au milieu de scènes où le ridicule le dispute à l'impiété, il renonce publiquement à l'Eglise catholique, qu'il appellera désormais par dérision la *Vieille Romaine*, et force à apostasier ceux qui l'entourent. Une fois les affaires de la Saskatchewan réglées, il se propose d'aller en Italie détrôner le Pape Léon XIII; après quoi il lui donnera comme successeur Mgr Bourget, archevêque de Montréal. Le moment n'est-il pas venu où la Papauté doit abandonner le sol vermoulu de l'Europe pour un monde plus jeune?...

Les prêtres refusant d'entendre la confession des rebelles, Riel s'installe lui-même au confessionnal. Il baptise un jeune Anglais converti à sa religion! Quatre pères oblats et quatre religieuses de la communauté des Fidèles Compagnes de Jésus sont retenus prisonniers dans le presbytère de Batoche.

Après le succès de Duck Lake, des émissaires sont envoyés aux diverses tribus indiennes qui entrent vite en effervescence. Au Lac La Grenouille, deux missionnaires et sept autres blancs sont massacrés; l'église est pillée et incendiée. La petite ville de Battleford est assiégée par cinq cents Cris, deux hommes sont tués et les habitants doivent se réfugier dans l'étroite enceinte du fort. Sur tous les autres points du territoire, les missionnaires réussissent, non sans peine, à contenir les sauvages; mais toute la population blanche vit dans des transes mortelles jusqu'à l'arrivée des troupes canadiennes.

Cette phase si curieuse et si importante de la vie de son héros, M. Constantin-Weyer n'a pas jugé à propos de la faire connaître à ses lecteurs, pas plus que la gravité extraordinaire de ce soulèvement insensé. Il montre les prêtres hostiles à un mouvement présumé en faveur de la cause catholique et nationale, sans en laisser soupçonner le motif. La seule allusion faite à l'hérésie de Riel n'est introduite dans le récit que pour mieux souligner l'opposition coupable du clergé:

> D'autre part, le service des renseignements avertit le marquis de Landsdowne (pour Lansdowne: un nom de plus écorché!) que Riel avait dit un jour que Rome était une cause de divisions et d'ennuis politiques. Le gouverneur ne pouvait négliger cette carte. Il la fit jouer par les curés du Bas-Canada, dont plusieurs prêchèrent à travers la province de Québec la croisade contre l'hérésiarque Riel. (p. 226)

Faut-il s'étonner après cela de voir un écrivain comme M. Pierre Mille, — qui admire l'auteur de la *Bourrasque* et se fie à sa documentation, — accuser formellement le clergé d'avoir combattu Riel par tous les moyens, d'avoir applaudi à sa défaite et à sa pendaison? Qu'il vienne donc contrôler sur place cette vérité historique: il verra dans quelle mesure invraisemblable on lui a bourré le crâne.

L'opposition des missionnaires et leurs efforts pour soustraire les métis à l'influence néfaste du chef désemparé sont faciles à justifier. Une fois passée la catastrophe qu'ils n'avaient pu écarter, ils s'employèrent de leur mieux à réparer les ruines et les misères qu'elle entraîna à sa suite. Ils furent les plus ardents à implorer la grâce du pauvre Riel, dont ils ne connaissaient que trop l'irresponsabilité.

Les quelques incidents militaires auxquels donna lieu le soulèvement sont rapportés d'une façon grotesque, propre à jeter le ridicule sur les soldats et leurs chefs.

> Ils étaient plusieurs milliers d'ivrognes bavards et criards, qui se dessaoulèrent d'un seul coup, le jour où il fut question de se battre. Une cinquantaine seulement, avec Gabriel Dumont, Nault et Dumas, se décidèrent à une manifestation belliqueuse qui, dans leur esprit, devait suffire à leur faire obtenir tous les droits qu'ils demandaient. (p. 223)

Les partisans actifs de Riel réunis à Batoche ne dépassèrent pas trois cent cinquante, dont deux cents seulement étaient armés. Parmi ces volontaires recrutés plus ou moins de force, il y eut naturellement de nombreuses défections; mais un petit groupe se battit courageusement et donna du fil à retordre à l'adversaire.

Les opérations militaires eurent pour théâtre un territoire excessivement restreint, autour de Batoche, dans le district actuel de Duck Lake, à quarante milles au sud de Prince-Albert. Avec son insouciance habituelle des réalités géographiques, M. Constantin-Weyer assigne pour premier exploit aux insurgés la capture du fort Pitt, situé à deux cent cinquante milles environ de là, sur la frontière de l'Alberta! C'est même le seul engagement auquel il attache un peu d'importance. L'affaire de l'Anse-au-Poisson (Fish Creek) et la prise de Batoche, après un combat de près de quatre jours, ne furent pourtant pas à dédaigner. Luttant contre des forces bien supérieures en nombre, les métis opposèrent une résistance acharnée et infligèrent de lourdes pertes aux troupes canadiennes. Au dire des officiers anglais de l'époque, leur chef, Gabriel Dumont, possédait de réelles qualités militaires. Le général Middleton, inspectant les positions des rebelles après la bataille de Batoche, fut émerveillé de la perfection apportée à la construction de leurs retranchements et de la sécurité qu'ils offraient à leurs occupants.

Riel ne s'enfuit pas aux Etats-Unis, comme cherche à l'accréditer le faux récit de la *Bourrasque*. Plusieurs jours après le combat final, il se livra à des éclaireurs qui le cherchaient dans les environs de Batoche.

LE PROCES ET LA MORT DE RIEL

Le procès et la mort du chef métis sont traités avec le même sans-gêne. Les faits les plus authentiques, — délibérément ou par ignorance, — sont écartés pour faire place à la fantaisie malicieuse de l'auteur. Celui-ci, toujours friand de détails d'une truculence grossière, essaie de détourner l'attention du spectacle pathétique du grand vaincu au profit des dépositions grotesques de rebelles sauvages qui ne comprennent rien à ce qui se passe.

Mais son chef-d'oeuvre d'invention est de faire peser sur le Père André (Ernest) une accusation formidable:

> Tandis qu'on poussait activement les préparatifs de son jugement, il s'occupait à rédiger un long mémoire destiné à sa défense. Il y rejetait sur le Père Ernest l'idée première de l'insurrection, et ce fut justement cet ecclésiastique qui vint le confesser dans sa prison. Alors, Riel dut, sous peine de damnation éternelle, remettre son manuscrit au prêtre, en vue d'un autodafé, et promettre de prendre sur soi tout le poids de la révolte.
>
> Il sut dès lors qu'il était perdu. Pris entre l'amour de la vie et la crainte d'un enfer éternel, il s'abima dans une inertie contrite, et, le chapelet aux doigts, coula des grains, en murmurant de machinales prières.
>
> L'idée même d'avoir pu un seul instant songer à compromettre un ministre de Dieu lui valut les cauchemars les plus affreux. Il fut, dans ses rêves, torturé par des démons échappés aux gravures suggestives des livres pieux. C'étaient des monstres cornus, à barbe de bouc, au nez crochu, aux ailes de chauves-souris, et qui, armés d'un trident en guise de fourchette, le tournaient et le retournaient sur son lit de braise... Et l'un d'eux, sans cesse, d'une petite voix chevrotante et cruelle lui disait: "**Ah! Ah! Louis Riel! respect aux messieurs prêtres! Ah! Ah! tu as voulu trahir le Père Ernest!...**" (pp. 233-234)

Lors du soulèvement de la Rivière-Rouge, nous avons vu le pauvre Riel, sous l'influence d'un prêtre haineux et fanatique, — le Père Ritchot, — rêvant d'infliger les supplices les plus raffinés aux Anglais hérétiques. Nous allons le voir maintenant livré à un prêtre démoniaque, qui va profiter de son état de faiblesse et de sa démence pour le torturer cruellement:

> L'oblat prenait un pieux plaisir à écouter le récit de ces scènes, dont la diabolique horreur confinait à la théologie.
>
> Il en augmentait encore l'effroi, en citant tels spécialistes en démonologie, et en complétant, grâce à leurs textes retenus par coeur, (grâce aussi à une imagination dévergondée), le catalogue des supplices que Dieu, dans sa mansuétude, réserve à ceux qui accusent les ministres intangibles d'une sainte religion... Puis, quand il avait ainsi pétri l'âme de Riel à l'état de pâte inerte, il lui redonnait soudain l'espérance d'un paradis infiniment précieux, qui lui serait ouvert, — tel qu'à un martyr — à condition qu'il consentît à se sacrifier pour l'Eglise, représentée par son missionnaire. (pp. 234-235)

Le Père Ernest soutient son rôle odieux et invraisemblable jusqu'au pied de l'échafaud, où il n'ose donner l'accolade à celui qui va mourir...

> Riel apparut, entre le Père Ernest et le Révérend MacWilliams. On n'eût su dire lequel des trois était le plus pâle... Mais certainement, Riel était le plus ferme. Lorsque les deux prêtres lui offrirent de le soutenir, il comprit que c'était en réalité dans l'espoir de se reprendre à sa force, et il leur donna généreusement ses deux bras.
>
> Masqué de noir, le blanc de ses yeux vivant seul, le bourreau parut. Il sembla irréel aux spectateurs: un échappé de quelque cauchemar... Mais déjà, l'homme masqué, parlant, dissipait ces doutes: il demandait à Riel si celui-ci avait une dernière parole à dire. Le condamné fit signe que oui, et ouvrit la bouche... Alors, devenu plus livide encore, malgré l'impassibilité apparente, le Père Ernest bébaya:
>
> — Li'l'. L'lll'orgueil... ssssson...gez à Dieu... A... vvvotre...e...s...s...alut ...éter...nel.
>
> Comme si le sang sauvage eût brusquement réveillé sa moitié indienne, la couleur revint aux joues de Riel... Il haussa les épaules et sourit d'un air dédaigneux... Il se détourna à demi, et prononça d'une voix très nette:
>
> — Dites donc? c'est ça, votre civilisation?
>
> Puis il demanda à mourir la figure tournée vers le nord, "du côté où il y a le moins d'Anglais". Après quoi il ne parla plus... Précédé de Gibson, et toujours escorté des deux prêtres, il monta sans faiblesse les six marches de la machine à distribuer la Justice... Le bourreau masqué lui ajusta coquettement le noeud sous l'oreille gauche — la place miséricordieuse et sûre pour la mort prompte... Puis il lui enfonça un bonnet blanc sur la tête... Gibson et les deux prêtres descendirent, sans que le Père Ernest eût osé donner l'accolade à celui qui allait mourir... Tout à coup, l'homme au masque fit basculer la trappe... La corde se tendit avec un bruit perceptible, tandis que le corps disparaissait par l'ouverture béante... A travers les intervalles des marches, on vit le supplicié, rigide et balancé pendant deux secondes, puis il eut un mouvement convulsif des jambes... La culotte de toile se tacha au haut des cuisses, et la Chose n'eut plus de soubresauts.

(A suivre)

La colonisation au Canada

Ottawa. — D'après une déclaration du ministère de l'immigration, le mouvement de colonisation dans les limites du Canada entrepris par le ministère fédéral et les compagnies de chemin de fer a eu pour résultat de ramener à la terre 42,882 personnes. Les rapports détaillés du 1er octobre 1930 au 30 novembre 1931 indiquent que 6,040 familles et 12,682 célibataires ont été placés sur des terres, les premiers comme colons et les seconds comme engagés. Tout cela s'est fait sans assistance directe. Le but de ce mouvement, a précisé le ministre de l'immigration, M. W.-A. Gordon, est d'encourager les chômeurs ou ceux qui prévoient qu'ils vont manquer de travail et qui ont de l'expérience sur la terre à s'établir de nouveau sur les terres avant qu'elles aient épuisé leurs ressources.

Notre richesse agricole

Une note publiée par le Bureau fédéral de la Statistique évalue la richesse agricole brute du Canada pour 1931 à $7,373,559,000. Sur ce chiffre les bestiaux entrent pour une valeur de $687,225,000 et les volailles sur les fermes pour une valeur de $54,852,000, soit un total de $742,077,000. Le revenu agricole annuel brut estimé pour 1930 a été de $1,240,470,000. Les animaux de la ferme vendus ont contribué $166,630,000; la laine $2,311,000, les produits laitiers $277,154,000; les volailles et les oeufs $95,227,000; soit un total de $541,322,000 venant directement des animaux et des produits animaux.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Séance dramatique

Les Enfants de Marie se sont acquittées avec beaucoup de succès de leur séance; elles ont interprété un drame, d'une action tragique soutenue, en y mettant tant de naturel et d'expression, que l'assistance ressentit l'émotion communicative qui s'en dégageait et l'intérêt ne se démentit pas jusqu'au dénouement.

Les actrices expérimentées qui tenaient les principaux rôles furent à la hauteur de leur réputation; quelques nouvelles recrues furent une révélation. A toutes nous devons de chaleureuses félicitations.

Les numéros musicaux étaient bien choisis; Mlle Marcelle Jutras et M. Lucien Dansereau chantèrent bien, avec Mlle Alice Jutras comme accompagnatrice.

Pour dérider l'assistance, les acteurs de l'A.C.J.C. jouèrent avec succès "Chez l'Avoué". Voici le programme au complet:

Piano, "Over Hill and Dale", Engelmann: Mlles Clara Bouchard et Ida Graveline.

"Plus fort que la Haine", drame en trois actes par René Gaël.

Chant, "Retour au Pays", A. Larrieu: M. Lucien Dansereau.

Piano, "Etude Fantastique", Rudolf Friml: Mlle Alice Jutras.

Chant, "Sérénade à la lune", Albertine Morin: Mlle Marcelle Jutras.

"Chez l'Avoué", comédie en un acte, Fernand Beissier.

Un mot de M. le Curé.

"O Canada".

"Plus fort que la Haine" — Personnages: Jeanne Leroux, veuve pêcheur, F. Barnabé; Françoise Garly, veuve de pêcheur, A. Boissy; Alice, fille de Jeanne Leroux, A. Gervais; la mère Simon, mère de Jeanne Leroux, A. Parent; Louise Garreau, femme de pêcheur, D. Fortier; Marguerite Dussart, femme du gardien du sémaphore, L. Lemay; Eugénie, Marcelline, Thérèse, Pauline (femmes de marins): A. Dionne, I. Graveline, A. Gallant, I. Fraser.

"Chez l'Avoué" — Personnages: Ravinel, ancien militaire, Lucien Dansereau; Bobinet, Daniel Arcand; Prosper, domestique, Roland Graveline.

Cours d'alimentation

Les cours du Service d'extension du Collège d'Agriculture, inaugurés ici l'an dernier, se continuent cette année avec le même entrain. L'assistance est régulière et tous les membres semblent y porter intérêt. Le sujet à l'étude est l'alimentation: choix, préparation et cuisson des viandes, valeur nutritive des aliments, balancement pratique des menus.

La spécialiste est Mlle Alexander; les chefs de groupes sont les suivantes:

Groupe numéro 1: Mmes Joseph Saurette et Albert Breton; 2, Mmes Hector Bois et Edouard Parent; 3, Mlles Annette Boissy et Marie-Ange Breton; 4, Mlle Helen Henderson et Mme H.-G. Andrews; 5, Mmes Jos.-H. Empson et Albany Gallant.

Naissances

Marie-Aline-Rita, née le 10, baptisée le 15 novembre, enfant d'Albert Delorme et de Mathilda Brulé. Parrain et marraine: M. et Mme Laurent Delorme, de Saint-Joseph, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Thérèse-Yolande-Réjane, née le 13 à l'hôpital de Saint-Boniface, baptisée le 22, enfant d'Albert Breton et de Marie Desautels. Parrain et marraine: Euclide Desautels fils et Antoinette Desautels, oncle et tante de l'enfant.

Marcel-Achille-Camille, enfant de Camille Barnabé et d'Alice Cadieux, née le 6, baptisé le 9 décembre. Parrain et marraine: M. et Mme A.-P. Jarry.

Baptême d'adulte

Par dispense obtenue de l'Ordinaire, le 25 novembre, M. Albert Vankooten, né le 3 avril 1897, de South Junction. Parrain et marraine: M. et Mme Napoléon Boiteau.

Mariage

Le 25 novembre, M. l'abbé Ulysse Forest, curé de Vassar, bénissait le mariage de M. Albert Van Kooten et de Dora Boiteau. Les témoins furent M. Peter Fraser et M. Napoléon Boiteau. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

Gouret

Notre patinoire est prête depuis une quinzaine de jours, les patineurs et les patineuses y vont avec entrain. Nos amateurs de gouret s'entraînent, les petits jusqu'aux grands, en vue des parties à venir.

Notre équipe senior a joint la Ligue Internationale qui se composera cette année des équipes de Hallock, Minn., Emerson, Dominion City, Morris et Letellier. Il y aura sans doute des parties intéressantes. Une première partie d'exhibition à Dominion City, le samedi 12, fut nulle (1-1).

Notre équipe junior a déjà commencé ses activités, le mardi 8, à Saint-Jean-Baptiste; les nôtres furent vainqueurs par 2-0. Le samedi 12, ici, ils battaient Dominion City 5 à 3.

L'ardeur ne manque pas non plus chez les plus petits.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Noms des élèves qui ont obtenu les premières places durant la semaine:

Grade XI: Rhoda Saurette, Mary Tucker, Helen Bretecher.

Grade X: Albina Bonin; Claire Hogue et Adrienne Robic (ex aequo); Paul Saurette.

Grade IX: Yves Molgat, Noël Delveaux, Basil Fitzmaurice.

Grade VIII: Laurence Bissonnette et Catherine Furneaux (ex aequo); Clarence Tucker, Bella Valcourt.

Grade VII: Gérard Guyot, Emile Vermette, Thérèse Delveaux.

Grade VI: Mollie Shuer, Thérèse Boiteau, Elizabeth Inglebeen.

Grade V: Gerald Tucker, Ed. Bissonnette; Irène Lahaie et Charles Molgat (ex aequo).

Grade IV: Léontine Montsion, Jeanne Gadal, Edwin Tucker.

Grade III: Henriette Neault, Rose Lagassé, Gonzague Brunel.

Grade II: Irène Montsion, Noëlli Tucker, Jean Lagassé.

Grade I: Adélard Montsion, Louise Pinette, Alice Loire.

Séance à l'école

Le dimanche 20 décembre, à 2 h. 30 et à 7 h. du soir, les élèves de l'école du village donneront une séance dont le profit sera employé à réparer le théâtre de l'école. Les élèves, ayant travaillé avec ardeur à préparer cette séance, invitent tous les paroissiens de Sainte-Rose et des paroisses environnantes à y être présents. Les prix des places ne seront que 25 sous pour les adultes et 10 sous pour les enfants. Il n'y aura pas de places réservées. Les premiers arrivés auront les meilleures places.

SAINTE-AGATHE

Nous avons un vicaire à Sainte-Agathe. Tous les paroissiens en sont heureux parce qu'ils bénéficieront du zèle et du dévouement de ce digne prêtre, et de plus parce qu'ainsi notre bon Monsieur le Curé aura de l'aide.

Ce fut en la fête de l'Immaculée Conception que M. l'abbé G. Dubuc, de Nicolet, nous fut présenté comme vicaire de la paroisse. N'est-ce pas Marie, notre bonne mère du ciel, qui nous l'envoie? M. l'abbé remercia chaleureusement M. le Curé de sa si franche réception et de son aimable cordialité, puis nous fit un touchant sermon sur la fête du jour.

Jeudi, M. le Vicaire fit la visite des classes du couvent, en souhaitant bon succès aux nombreux écoliers et écolières.

Espérons que nous conserverons longtemps M. l'abbé G. Dubuc dans notre paroisse et que le climat du Manitoba favorisera sa santé un peu ébranlée.

Jeanne GRATTON.

LAC DU BONNET

Nouvelle acquisition pour la paroisse. M. l'abbé Lee vient de vendre sa place d'été au Lac du Bonnet à une excellente famille de langue française. M. Lee n'aurait jamais vendu cette propriété s'il était resté dans le diocèse, car c'était l'endroit de ses prédilections pour ses vacances d'été avec ses chers enfants de choeur.

Cette propriété comprend 40 acres de terre et une maison un peu délabrée. Elle est située à trois milles de l'église, de l'autre côté de la rivière, tout près du pont neuf. Place magnifique.

Combien, pensez-vous, a-t-elle été vendue? $1,500 comptant! C'est énorme pour les temps actuels. Et M. l'abbé nous assure que c'est uniquement pour aider la cause catholique et canadienne-française qu'il a consenti à la laisser aller à ce prix-là. Autrement son prix définitif aurait été de $2,000.

Autre preuve de la valeur de nos terres. Autre raison d'espérer dans l'avenir du Lac.

Il y a encore deux autres terres sur le point de passer entre nos mains. Nous vous en parlerons quand le coup sera fait.

Voulez-vous vous-mêmes faire un bon coup, amis lecteurs? N'attendez pas que la Liberté vous apprenne les bonnes occasions dont d'autres ont su profiter. Venez vous-même choisir la meilleure chance pour vous!

A part les bonnes terres à vendre dont la Liberté a déjà fait la description, (et dont plusieurs ont déjà été acquises par nos gens), il y a au village plusieurs propriétés à louer et même à acheter.

Places à louer: Appartement pour un tailleur ou une modiste. S'adresser à M. F. Allard, propriétaire. Une salle magnifique pour un magasin ou un salon de barbier, avec d'autres appartements attenants. Propriétaire, M. A. Levasseur.

A vendre: un restaurant suffisamment spacieux avec un magasin attenant. Propriétaire, M. R. Robidoux.

Toutes ces propriétés sont au centre du village, sur la rue principale et sur le bord de la rivière.

La crise économique actuelle et la saison d'hiver paralysent considérablement l'entrain et le succès des affaires. Cependant, les vrais hommes d'affaires, qui ne sont pas encore fixés dans des places où leur succès est certain, feraient peut-être bien de venir visiter les propriétaires susmentionnées. Ce conseil, pour n'être peut-être pas tout à fait désintéressé, n'en est pas moins sage et bienveillant.

On peut venir au Lac en auto. Nous espérons que le chemin sera ouvert tout l'hiver.

N.-D. DE LOURDES

Pour la troisième fois cette année, le bon Père Laplante, de Sainte-Anne, est venu nous apporter les grâces d'une retraite. Cette fois, c'était le tour des jeunes filles qui, du 5 au 8 décembre, eurent un triduum suivi par plus de 65 d'entre elles. A l'issue des vêpres, le 8 décembre, 24 furent reçues Enfants de Marie, à la grande édification de la paroisse.

Nos croisés de la communion ont célébré ce jour-là le premier anniversaire de l'inauguration de la croisade de communions.

* * *

La prochaine partie de cartes aura lieu le 17 courant, un jeudi. Pour la dernière fois les Collégiens paraîtront sur l'écran, ainsi que le "Diamond Master".

* * *

On entend parler vaguement d'une séance que seraient en train de préparer une vingtaine de nos jeunes artistes en herbe.

* * *

Nos malades sont tous sur pied, jusqu'au jeune Louis Fries qui, sur les conseils du docteur, est allé cette semaine à l'hôpital de Saint-Boniface.

ELIE

Tableau d'honneur

Grade X: Cécile Désilets et Richard Désilets (ex aequo), 94; Cormel Girard, 80.

Grade IX: Gilbert Charbonneau, 97.

Grade VIII: Hilda Trottier, 89; Gilberte Désilets, 86.

Grade VII: Juliette Aquin, 90; Ida Allarie, 84.

Grade VI: Berthe Bernardin, 94; Alice Allarie, 87.

Grade V: Cécile Bouchard, 95; Berthe Trottier, 94.

Grade IV: Vilma Leslie, 91; Jeanne Beauclair, 90.

Grade III: Sylvio Rheault, 92; Paul Bernardin, 87.

Grade II: Reine Bernardin, 82; Raymond Bernardin, 77.

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Le 16 novembre, M. l'abbé Langlois a revêtu l'habit ecclésiastique au Grand Séminaire Mazenod.

On y a aussi célébré solennellement la fête de la Présentation, le 21 du même mois. Le matin, après avoir offert le Saint Sacrifice, S. E. Mgr l'Evêque a reçu la rénovation des promesses cléricales de MM. les abbés.

Trois jours plus tard, S. E. Mgr l'Evêque du diocèse et S. E. Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, autrefois supérieur du Collège Mathieu, et de passage parmi nous, ont présidé la séance des élèves de philosophie, le 24 au soir, veille de la Sainte-Catherine.

* * *

A l'occasion des charités exercées envers le diocèse récemment, Mgr l'Evêque a adressé à ses diocésains une Lettre pastorale, datée du 19 novembre, dans laquelle il remercie les bienfaiteurs et donne aux fidèles d'excellents avis.

* * *

Le samedi 5 décembre, un service pontifical a été célébré par S. E. Mgr l'Evêque pour le repos de l'âme du Rme Mgr Dontenwill, archevêque et supérieur général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, décédé à Rome le 30 novembre. Le chant a été exécuté par les élèves du Collège Mathieu. Les Pères Oblats de Gravelbourg, des prêtres du diocèse et les Séminaristes ont assisté au choeur. Dans la nef, les cinq communautés de Gravelbourg, les Filles de la Croix de Laflèche, ainsi que les élèves du couvent, outre de nombreux fidèles, ont tenu à témoigner de leurs condoléances envers Mgr l'Evêque, à l'occasion du grand deuil qui frappe sa communauté.

* * *

Au Monastère du Précieux-Sang, dans la ville épiscopale, Mgr l'Evêque a présidé, le jour de l'Immaculée Conception, une nouvelle cérémonie de prise d'habit et de profession religieuse.

Mlles Desrues, de Montréal, dite Soeur Marie-Immaculée, et Mailloux, de Magog, dite Soeur Marie-de-Jésus, ont revêtu le saint habit.

Soeur Marie-Joseph du Précieux-Sang a fait ses voeux perpétuels.

* * *

La tonsure et les ordres mineurs ont été conférés par Mgr l'Evêque de Gravelbourg à plusieurs des élèves du Séminaire Mazenod, le dimanche 13 décembre, dans la cathédrale. Ont été tonsurés, MM. Augustin Hubert, Louis-Philippe Robitaille, Arthur Moquin, John Roche, Adrien Bisson et Arthur Langlois, pour le diocèse de Gravelbourg; MM. Léopold Allie, Philippe Bellefeuille et Georges Martin, pour le Vicariat de Grouard. Ont reçu les deux premiers ordres mineurs, MM. Raoul Gauthier et Sylvio Morin, pour le diocèse de Gravelbourg.

A reçu les deux derniers ordres mineurs, M. Willie Larouche, pour le diocèse de Gravelbourg.

* * *

A une séance du 17 novembre dernier, de la Société Historique de Saint-Boniface, Mgr Villeneuve, O.M.I., a été élu membre de cette société. Parmi les motifs qui ont inspiré cette élection, on a signalé le bienveillant et assidu intérêt porté depuis trente ans par le nouvel élu à l'histoire de l'Ouest, des articles sur Mgr Langevin, et d'autres sur Mgr Taché et les missionnaires de l'Ouest canadien. Monseigneur a accepté volontiers cet honneur qui le rattache par un nouveau lien au siège de Saint-Boniface dont la région de Gravelbourg a été autrefois partie intégrante.

Une circulaire de Mgr l'Evêque, en date du 6 décembre, a promulgué les titulaires de diverses charges diocésaines qui complètent l'organisation de la Curie épiscopale, commencée l'an dernier.

Quatre systèmes à débattre pour la vente du blé albertain

Calgary, Alta. — Quatre plans, dont deux sans paiement initial, ont été formulés par les autorités du cartel du blé d'Alberta, en préparation d'un plébiscite qui décidera des activités futures du cartel. Le vote des 42,000 membres sera pris à la fin du printemps de 1932 et les résultats annoncés en juillet, la politique adoptée devant être mise en vigueur avec l'année agricole commençant le 1er août 1932.

Les quatre projets sont les suivants:

1.—Coopérative directe avec paiement initial, tel que pratiquée par le cartel jusqu'à l'été dernier.

2.—Coopérative directe sans paiement initial lors de la livraison du blé, mais avec paiements à intervalles à mesure que se vend le grain

3.—Coopérative avec paiement initial et avec option de vendre sur le marché général n'importe quand et de la manière que le cultivateur le décidera. Ce plan est le même que celui qui fonctionne présentement.

4.—Coopérative sans paiement initial mais avec paiements à intervalles à mesure que le grain se vend et avec option de vendre sur le marché général n'importe quand et de la manière voulue par le cultivateur.

LE MARCHE

15 DECEMBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$5.75
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.75—$5.75
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Pour conserve	$ .75—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$3.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.25
Très pesants	$3.00
Légers et maigres	$3.00—$3.35
Truies No 1	$3.00
Truies No 2	$3.00
Inférieurs	$2.00—$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.50—$5.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—[illegible]
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .21
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
Premiers	$ .35
Poulettes	$ .30
Seconds	$ .23
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .35
Au détail	$ .45
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.55
2 sacs de 49 livres	$2.60
4 sacs de 24 livres	$2.70
Alimentation—	
Son, La tonne	$17.00
Moulée, La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.60
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 14 décembre 1931

GRAINS	Mardi 8 déc.	Merc. 9 déc.	Jeudi 10 déc.	Vend. 11 déc.	Same. 12 déc.	Lundi 14 déc.
Blé No 1 Nord	.61⅛	.59⅜	.59⅛	.59¼	.60⅜	.60⅜
2 Nord	.55⅜	.54⅜	.54⅛	.55⅜	.56¼	.56⅜
3 Nord	.52⅜	.50⅞	.50⅝	.51⅜	.52¼	.52⅝
Avoine 2 CW	.30½	.30	.30⅛	.30¼	.30⅝	.30⅜
3 CW	.27½	.27	.27⅛	.27¼	.27⅝	.27⅜
Orge 3 CW	.37½	.37	.36¾	.36¾	.37½	.37¼
4 CW	.35	.34½	.34¼	.34⅜	.35	.37¾
Lin 1 NW	.99	.97¾	.98¾	.98	.99½	.98½
2 CW	.95	.93¾	.94¾	.94	.95½	.94½
Seigle 2 CW	.42½	.40	.39¾	.40⅛	.40⅞	.41¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.60⅛	.58⅜	.58⅛	.59⅜	.59⅜	.59¼
Avoine 2 CW	.30⅛	.30	.30⅛	.30¼	.30⅝	.30⅜
Orge 3 CW	.37½	.37	.36¾	.36¾	.37½	.37¼
Lin 1 NW	.99	.97¾	.98¾	.98	.99½	.98½
Seigle 2 CW	.42½	.40	.39¾	.40⅛	.40⅞	.41¼
Options						
Blé Décembre	.58⅞	.57⅜	.57⅛	.58⅜	.59¼	.59⅜
Mai	.63	.61⅜	.61⅛	.62¼	.62⅝	.63
Juillet	.63¾	.62⅛	.62⅛	.63⅛	.63¾	.63¾
Avoine Décembre	.30½	.30	.30⅛	.30¼	.30⅝	.30⅜
Mai	.33⅜	.32⅜	.32⅜	.33⅛	.33⅞	.33½
Juillet	.34	.33⅜	.33⅛	.33⅜	.34	.33⅝
Orge Décembre	.37½	.37	.36¾	.36¾	.37½	.37¼
Mai	.40	.39⅜	.39⅛	.39¼	.39⅛	.39⅜
Juillet	.39½	.39	.38⅝	.39	.39⅛	.39½
Lin Décembre	.99	.97¾	.98¾	.98	.99½	.98½
Mai	1.04½	1.03½	1.04⅛	1.03	1.04⅛	1.03¾
Juillet	1.04⅜	1.03⅛	1.04⅛	1.03½	1.04⅜	1.04½
Seigle Décembre	.42½	.40	.39¾	.40⅛	.40⅞	.41¼
Mai	.46½	.43⅜	.43⅛	.43⅜	.44¼	.44⅜
Juillet	.47	.44⅛	.44⅛	.44⅜	.45⅛	.45⅜

Collège de Saint-Boniface — 11 novembre 1931

AU COLLÈGE

Directeur: ERNEST GEORGE

Ve année — Numéro 2

Noël! Noël!

Collégiens, vive la moisson!... Nous donnons actuellement un fameux coup pour récolter ce que nous avons semé... Mais l'effort en vaut la peine, puisque c'est lui qui nous donnera le succès dans nos examens, puis les vacances qui en seront le couronnement.

Sera-t-elle bonne, cette moisson? Pourquoi pas? Si nous avons bien ensemencé le terrain de notre intelligence, si nous avons travaillé assidument; si nous nous sommes mis en garde contre la paresse ou son acolyte, l'optimisme exagéré et imprévoyant, rien n'est à craindre.

La pensée des sacrifices considérables que font nos parents pour nous; le désir de leur présenter le bulletin de nos succès, quand enfin, nous, pauvres pensionnaires, nous les reverrons; ce sont là des stimulants à l'effort intellectuel.

Mais tous ne sont pas sensibles à ces arguments-là, et quelques-uns se croient facilement excusables d'un peu de paresse, pour s'être appliqués surtout à développer leurs qualités sociales et à acquérir des connaissances qui leur serviront dans ce domaine. D'autres encore s'imaginent que du fait qu'ils sont collégiens, la science leur viendra sans efforts, sans étude. Ceux-là se préparent de bien amères déceptions: ils s'imaginent atteindre le but en visant à côté; ils s'imaginent travailler de la tête, parce qu'ils laissent la "folle du logis" vagabonder à sa fantaisie. Non, le véritable travail de l'intelligence est presque toujours une corvée; les rêves de l'imagination sont le plus souvent un plaisir. Ainsi donc, ne nous laissons pas leurrer.

Mais il est un rêve pour lequel il faut avoir, de ce temps-ci un peu plus de miséricorde: c'est celui que caressent la plupart des collégiens, celui où ils entrevoient le foyer paternel où ils seront bientôt, leurs parents, frères et soeurs, tous à la joie de se revoir, et ces réunions joyeuses où l'on rencontrera ses amis d'enfance. A cette pensée, les yeux de plus d'un se couvrent déjà d'un nuage de sombre mélancolie. "Cela sera si vite passé", semblent-ils se dire. Oui, ce sera vite passé, comme d'ailleurs tous les autres bonheurs de la vie.

Mais le meilleur moyen de jouir complètement de ce bonheur, si court soit-il, c'est de nous y préparer par un redoublement de travail durant les quelques jours qui restent. Nous pourrons alors nous reposer, sans déception ni cauchemars.

ERNEST GEORGE, Philosophie II.

BRIBES...

Antoine, bien que méthodiste, est fort avancé pour son âge! Il a, disent ses amis, les réflexions profondes d'un philosophe, l'éloquence enflammée et le geste élégant d'un rhétoricien, le riche vocabulaire d'un humaniste... et la candeur d'un élémentaire. Mais il lui manquait encore quelque chose. Or, l'autre jour, pendant une classe de mathématiques, Antoine, la figure inspirée, saisit en hâte sa plume, et griffonne fébrilement pendant quelques minutes: la Muse venait de lui inspirer sa première pièce de vers. Antoine est désormais poète!

Nous réservons pour un prochain numéro cette primeur du jeune artiste!

• • •

Depuis qu'il a commencé à étudier un peu l'esthétique, Marcel devient intraitable. La moindre fausse note en musique, un geste un peu gauche sur la scène, une couleur un peu vive dans un tableau, provoquent aussitôt un débordement de paroles auquel il ne nous a pas habitués!

Il se hasarde même dans des discussions profondes sur le beau, et l'autre jour, il soutenait devant ses amis que la beauté n'a pas de formes...

Depuis ce jour, quand Marcel sort, il prend bien soin de relever le col de son paletot, et de baisser le rebord de son large chapeau. Pourquoi ce souci? Serait-ce parce qu'il aurait compris que si la beauté n'a pas de formes, il y a des formes qui n'ont pas de beauté?

• • •

Notre président, le sympathique Teddy, est au repos. Les soucis de l'administration de la république collégiale l'ont miné petit à petit. Mais plus sage que nos hommes d'Etat, il a attendu, pour être fatigué, que la question du chômage au collège fût réglée, que les jeux d'hiver fussent organisés, qu'enfin tout fût lancé. Il n'ira pas non plus se reposer en Europe. S'il va quelque part, ce sera tout au plus à Terrebonne!

AUTOUR DES PATINOIRES

Cet automne, quand on vit avec quel enthousiasme fut reçu chez nous le ballon-au-panier, d'aucuns crurent que cela refroidirait un peu l'ardeur traditionnelle pour le gouret. Vaine crainte. D'autant que le ballon ne devait servir, dans l'intention des promoteurs, que d'entraînement lointain au jeu de gouret. Il remplit à merveille sa destinée, et comme tout bon serviteur, son travail fini, il se retira, pour le moment du moins.

En effet, dès que l'on put pressentir le froid, on se jeta dans la réparation et la construction des "bandes" de patinoires. Les ouvriers ne manquèrent pas, ni le travail... En une semaine, on a mis sur pied trois magnifiques patinoires. Mais par malheur, le soleil revint, ramenant des journées tièdes et prolongeant notre attente trois semaines encore.

Enfin, un bon matin, au lever, frimas dans les vitres; un bon vent souffle du nord. Le président de la récréation sourit aux arroseurs en puissance; au déjeuner, on ne parle que de cela. On arrose une partie de la journée: à chaque récréation, c'est une course des plus enthousiastes pour aller voir si le niveau se rétablit, si la glace prend, si le Père a besoin d'arroseurs, etc., etc... Et l'on recommence les questions habituelles:

"Patinera-t-on demain? Le Père Préfet va-t-il accorder congé samedi? Les Pères vont-ils avoir une bonne équipe cette année???..."

Et ainsi de suite jusqu'à ce que le répertoire soit totalement épuisé.

Et maintenant que la glace est parfaitement égale, que le froid est arrivé en permanence, et que chacun a pratiquement fini de dégourdir ses membres paralysés par huit mois d'inaction relative, il y a encore une question intéressante que les enthousiastes du gouret se posent: "Quand donc commenceront nos intéressantes parties de ligue?"

Le plutôt sera le mieux!

Georges BRODEUR, Rhétorique.

LES ETRENNES D'UN MARTYR

Le 24 décembre 1633, un bateau charbonnier déposait sur les côtes de Bretagne, non loin de Saint-Pol-de-Léon, un passager sale, défiguré, au visage hâve, aux mains horriblement mutilées.

Après la courte visite qu'il fit à l'église de l'endroit, il faut suivre cet étrange individu jusqu'à Rennes. Là, on s'étonnerait de le voir se diriger tout bonnement vers le collège des Jésuites, comme un habitué, entrer, et demander le Père Recteur.

Le Noël des bergers d'antan va bientôt faire vibrer tous les clochers. C'est la hâte de tous pour les derniers apprêts. Le Père Recteur doit lui aussi être bien occupé, car il se fait bien attendre. Enfin, le voici. Le malheureux en haillons se présente tout penaud, sans se nommer.

— J'ai quitté le Canada depuis quelques semaines, et je viens de laisser le bateau à...

— Ah! interrompt le Père.

Et la pensée de cette terre lointaine et barbare en appelait une autre, celle de ses frères missionnaires qui actuellement, dans ce même Canada, étaient l'objet de cruautés et de souffrances inouïes. Emu plus qu'il ne le voulait montrer, et partant très intéressé, le Père Recteur l'interrogea alors:

— Vous avez peut-être entendu parler des missions de là-bas?

— Oui, Père.

— Ainsi que d'un des nôtres: le Père Jogues, que les sauvages voulaient martyriser après une longue captivité?

— Oui, Père.

— Et qu'est-il devenu?

— Les dernières nouvelles sont très rassurantes: il est hors de danger.

Que fait-il, mon ami? Est-il retourné à Québec, savez-vous?

Le malheureux, tombant alors aux pieds du Père, ne put que balbutier à travers ses larmes:

— C'est moi... moi, Jogues!

Cette nouvelle se répandit bien vite. A Paris, à la Cour, partout on voulait voir le martyr, on voulait baiser ses plaies.

La reine Anne d'Autriche demanda comme une faveur de le recevoir au Palais Royal. Le missionnaire s'y rendit, et c'est avec une émotion sympathique qu'il fut reçu partout. Anne comprit vite, en voyant ses pauvres doigts mutilés qui avaient si longtemps tenu le Corps du Christ, que ce devait être là le grand tourment de l'apôtre, du prêtre, de ne pouvoir plus offrir le divin sacrifice. Et de Paris, elle en écrivit au Pape Urbain VIII. Une si noble requête pour un sujet si extraordinaire ne pouvait rester sans réponse. Elle vint en effet; et toute la France chrétienne se réjouit en apprenant que le Pape avait répondu "qu'il serait indigne de refuser à un martyr du Christ de boire le sang du Christ".

Ce cadeau inopiné combla d'un bonheur surnaturel celui qui, quelques années plus tard, devait retourner dans ses chères missions, pour y donner, cette fois, sa vie avec son sang.

Jules Marie DUGAS, Belles-Lettres.

La Sainte-Catherine

Il y a quelque temps déjà le cours ordinaire de la vie collégiale se vit brusquement brisé: c'était le 24 novembre.

Devant, le lendemain, célébrer la fête de leur bonne patronne, sainte Catherine, par un grand congé de sortie, nos philos, toujours aimables, nous invitaient la veille à partager leur enthousiasme, et nous offraient de goûter le fruit de leur longue réclusion laborieuse.

Depuis longtemps la classe entière s'y préparait: Paul avait toujours quelques courses à faire, Ti-Jean sacrifiait ses récréations pour assurer le succès de son solo de piano, et assouplir son organe vocal; Albert polissait et repolissait ses accompagnements, Gérard perfectionnait son candide sourire, et Joseph exerçait dans ses conversations de tous les jours, les gestes dont il scanderait demain son verbe éloquent. Bref, la séance de nos philos fut un succès bien préparé, succès qui leur valut de remettre à la scène, pour le grand public cette fois, leurs deux saynètes.

Dans la première, "Souffle-moi dans l'oeil", de Labiche, Paul Dugal et Jean Dansereau réussirent à mettre bien en vue quelques-unes de leurs qualités scéniques. La classe nous donne ensuite un choeur en forme de canon Nous n'aurions pas soupçonné tant de ressources vocales chez nos aînés! On trouve chez eux les éléments d'un bon choeur.

Tous attendaient avec impatience le numéro suivant: "Ah! les bons motifs!", farce militaire de Dupont. La seule physionomie candide et un peu... bébête des quatre conscrits motivait suffisamment le rire des spectateurs. Pitou s'acquit une réputation sans pareille; Landremolle, musicien hypersensible, nous apitoya sur son sort; Pétanouille frappa par sa candeur désarmante, et Becamèche enfin convainquit les plus sceptiques par son éloquence conventionnelle et filandreuse. Le sergent-major et le caporal avaient des allures tout à fait martiales.

Les caricatures, la chanson traditionnelle, nous ont prouvé une fois de plus qu'il n'y a rien d'aussi perspicace qu'un confrère pour souligner le côté faible ou drôle du caractère d'un ami.

Enfin, après quelques mots du Rév. Père professeur de philosophie, tous se retirent, les plus jeunes décidés plus que jamais à se rendre jusqu'à cette classe où l'on est à la fois si sérieux et si drôle, et nous, les philos de demain, résolus à maintenir bien hautes les traditions de la Sainte-Catherine au Collège.

René JUTRAS, Rhétorique.

MON AEROPLANE

L'autre jour, pendant la classe d'anglais, M. Latour nous expliquait de la grammaire, et comme je n'aime pas la grammaire, je n'écoutais pas beaucoup. Tout à coup, voilà un aéroplane qui survole le Collège. "Qu'il est chanceux, celui-là!", pensai-je. Et sans s'en apercevoir, me voilà parti à rêver. Voici mon rêve.

Je venais d'acheter un aéroplane, et comme j'aimais à le conduire, j'y montais tous les jours. Or il me vint à l'idée d'aller faire un tour en Chine. Aussitôt pensé, aussitôt fait. Rendu là, la fantaisie me prend de revenir à New-York sans arrêt. Je remplis mon réservoir de gazoline, et je me mets en route. Par grand'chance, j'arrivai en brûlant ma dernière goutte d'essence. Quand je débarquai, une foule m'attendait, pour me présenter une coupe et un chèque de $50,000, pour avoir fait le plus grand voyage sans arrêt. J'étais très fier de moi. Je remis ma provision de gazoline, et je remonte en faisant toutes sortes de tours d'acrobatie. Mais je m'aperçois bientôt que je survole le collège: je descends aussitôt dans la cour de récréation; on m'entoure, on me félicite. Je rentre au collège, je paie la traite à mes amis; pas besoin de dire que tout le monde voulait alors être de mes amis!

Mais il était temps de repartir. Je mets le moteur en mouvement quand...

— Lebleu, Lebleu! Réveillez-vous!

C'était la voix de M. Latour. Tous les élèves riaient. Et moi, je boudai tout le reste de la classe. A la fin, M. Latour me demanda:

— Pourquoi boudes-tu donc?

— Eh! vacarme! parce que vous avez dérangé mon rêve, quoi!

Aimé LEBLEU, Syntaxe.

A nos lecteurs et amis, Joyeux Noël et Sainte Année

Messieurs les Externes

Si vous demandiez à l'improviste à un pensionnaire ce que c'est qu'un externe, il y a neuf chances à parier sur dix qu'il vous répondrait: "C'est un chanceux... qui va prendre les repas chez lui, et qui, trois fois par jour, renifle l'air de la liberté."

Cette définition en vaut bien d'autres, mais elle n'est pas suffisamment complète. Développons donc un peu.

Un externe, c'est un chanceux! Voilà qui est bien vrai, puisqu'il peut jouir à la fois des bienfaits de la vie de famille et de ceux de la vie de collège. Et c'est bien pour cela que la majorité des externes apprécient tant leur sort. On leur prête parfois bien des idées perverses, on les soupçonne souvent de noirs forfaits, mais somme toute, ce sont de bons diables qui ne font de mal à personne. Réguliers comme des horloges, ils passent toujours au même endroit à la même heure, qu'ils soient ponctuels comme Paul, ou régulièrement en retard comme Edmond.

Chez ces gens, la santé ne fait pas défaut, ou, si elle fait défaut, c'est presque toujours à dates fixes, comme le mardi, le jeudi ou le dimanche après-midi. Pourquoi cela? Je n'ose le dire.

Les externes ont enfin de grandes responsabilités, que plusieurs, Dieu merci, réalisent, mais qu'un bon nombre oublient encore trop souvent. Ce sont eux qui peuvent servir ou nuire le plus au bon renom du Collège. C'est le plus souvent sur leur conduite à l'extérieur que l'on se basera pour porter un jugement sur "les collégiens" en général, sur le Collège et sa formation en particulier. Qu'on y songe donc!

Externes, mes amis! mes condisciples! Soyons distingués, soyons l'honneur de notre collège, et que 'désormais" l'on puisse dire de nous: Ce sont des jeunes qui promettent.

EXTERNE.

A Fireman's Bravery

The house felt especially cosy that night; it was so quiet you could have heard a pin drop. I was finishing an interesting chapter in "Sherlock Holmes", when I was suddenly startled by the shriek of a fire siren. I immediately dashed out the door to see if the fire was anywhere near. Sure enough, not three blocks away, a red glare could be seen. I started off as fast as my legs could carry me. In my precipitation, I left my cap behind.

I soon came up to the blaze. It was a five story brick tenant house. The firemen were already on the scene and were endeavoring to get the fire under control. Suddenly, the crowd gave a horrified shout; on the fourth story a child about eight years old was calling desperately for help. A ladder was soon lifted up to the window, but the building was a roaring mass of flames, and most of the firemen considered it suicide to climb up. Nevertheless, one of them, more daring than the others, soon reached the window, and grasping the child in his arms, brought him safely to the ground.

The crowd sighed in relief, for the rescue was just soon enough; the walls began to shake and then fell with a crash, raining bricks all over the street. The hero of this act was honored by all the citizens, and awarded a medal for bravery.

Julien MORIN, Méthode.

Une Quasi-noyade

Un samedi matin, deux enfants, dix et douze ans, s'en allaient jouer sur le pont. Le soleil brûlant de juillet dorait leurs cheveux blonds. Le plus petit, Jacques, n'était pas de bonne humeur: sa mère venait de lui administrer une fessée, et les culottes lui chauffaient encore.

Arrivés au milieu du pont, tous deux s'assirent sur le parapet. Joseph, son copain, essaya d'apaiser Jacques, qui de temps à autre éclatait en sanglots.

Comme à tous les enfants, mille idées fantastiques se présentèrent à l'esprit du plus jeune. S'il s'évadait?... Non, on le ramènerait plus vite qu'il n'était parti. S'il se coupait un doigt, la main, le bras ou même la jambe?... Non, ça ne ferait de mal à personne autre que lui. S'il se tuait?... Encore moins, car on le regrettera jusqu'à l'arrivée d'un autre fils, et là, les souvenirs du petit Jacquot s'évanouiront. Alors, que faire?... Rien, sinon prendre la vie telle qu'elle se présente, car enfin, les fessées, après quelques heures, ne sont qu'un souvenir, et en plus, on n'a pas de fessées tous les jours!

Alors Jacques s'essuya le nez, les yeux, et s'écria: "Hé, Joe, suis-moi. Je vais marcher sur le parapet jusqu'à la rive." Et il se mit à gambader comme un fou. Tout à coup, son pied glisse, il pousse un dernier cri et disparait aux yeux de son compagnon affolé. Celui-ci accourt, regarde dans la rivière, et ne voit rien. Alors, il court à la ville, et en revient avec le père de Jacques, sa mère et une poignée d'hommes.

On regarde, on appelle... pas de réponse, pas de Jacquot! Après avoir cherché en vain pendant quelques heures, on entend une voix faible, mais pleine de jeunesse, et qui raillait:

— Hé! bande d'aveugles! on regarde aussi en haut, quand on cherche quelqu'un!

Et aussitôt on aperçoit mon Jacquot, pendu par les bretelles, à une barre de fer qui saillait d'une poutre du pont!

Tous se réjouissaient, mais personne ne songeait à le retirer de sa situation précaire. On ne savait que faire.

Après quelques moments de réflexion, le père avait trouvé un moyen. Il prit un lasso, et le mettant au bout d'une perche, il le descendit jusqu'à l'endroit où se trouvait Jacques, qui se le passa autour du corps. Et ainsi on put le monter sur le pont, où sa mère le recueillit dans ses bras en pleurant de joie.

En route pour la maison, bercé dans les bras de son père, il narra son aventure invraisemblable, mais certifiée par son compagnon Joseph.

— Mais, lui demanda sa mère, pourquoi n'as-tu pas répondu quand nous t'appelions, tantôt?

— Je m'étais évanoui, répondit-il. Le choc brusque de ma chute me fit perdre connaissance.

A la maison, on coucha Jacques, malgré ses protestations, et l'on remercia le bon Dieu d'avoir épargné au jeune garçon une mort affreuse.

George WATKINS, Belles-Lettres.



OTTAWA. — M. Pierre-Georges Roy, historien et archiviste de la province de Québec, vint de se voir attribuer la médaille Tyrell pour son oeuvre historique remarquable, par le Conseil de la Société Royale du Canada.

WASHINGTON. — Dans un message spécial au Congrès, le président Hoover espère que les Etats-Unis et le Canada concluront dans un "délai raisonnable" une entente relative à la canalisation du Saint-Laurent.

ROME. — L'ancien premier ministre d'Italie, Antonio Salandra, est mort à l'âge de 78 ans.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Avez-vous vu et entendu le nouveau "Marconi International de Luxe" 11 tubes? Passez chez
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave. Provencher Téléphone 201 425
et demandez nos conditions de paiement.

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Clebey de l'Abbaye des Trappistes (France). **Mme A. Le Gouarguer, agent dépositaire, 233, rue Notre-Dame, Saint Boniface.** Prix, 60 sous. 28p

Les temps sont durs... Vous voulez acheter un "radio" bon marché et l'échanger l'année prochaine pour un meilleur.
Voyez **FONTAINE & COMPAGNIE**
Appareils à partir de quarante dollars.

A LOUER — Suite de deux chambres, Edifice Provencher, avenue Provencher, Saint Boniface. $20 par mois. S'adresser à **Shepe Agencies Ltd. 504, rue Main, Téléphones 55 761—53 907.**

N'oubliez pas de venir entendre le nouveau "Marconi Bantam" à $49.50.
FONTAINE & COMPAGNIE

A VENDRE — Camion automobile Sterling 3 tonnes et demie, $300; scierie mécanique, $450; moteur à vapeur 22 H.P., $400; tracteur à gazoline 25-50, $1,200; machine à battre 32-50, $450; planeuse à vapeur 9 H.P., 20 pouces, $700; un cheval noir pesant, $125; une paire de chevaux, $200. S'adresser à **J. Zelenecky, Box 162, Winnipeg Beach, Man.**

Et le "Golden Voice" du Sparton...
165, ave. Provencher Téléphone 201 425
FONTAINE & COMPAGNIE

A LOUER — Maison moderne et garage, sur la rue Hill, avec poêle électrique seulement. Loyer raisonnable. Pour renseignements, s'adresser à **339, rue Dubuc**, ou **téléphoner 201 582.** 30p

ON DEMANDE de l'ouvrage dans maison privée. S'adresser à **Boite 28, la "Liberté".** 32p

Votre vieux phonographe ou votre radio "home made" vous sera échangé au plus haut prix.
FONTAINE & COMPAGNIE

AU SACRE-COEUR

Baptêmes

Le 13 décembre — Marie-Madeleine-Florence, enfant d'Uldéric Gosselin et de Marie-Louise Parisien. Parrain, Alphonse Parisien, représenté par Auguste Gosselin; marraine, Mme Antoine Thomas.

Le 13 décembre — Marie-Flore-Denise, enfant d'Adrien Fifi et d'Irène Rondeau. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Rondeau.

Le 13 décembre — Marguerite-Claire-Renée, enfant du colonel J.-R.-J. Duhault et de Marie Gironard. Le parrain fut Napoléon Jacques, représenté par Emile Prendergast, et la marraine Marguerite Jacques, représentée par Lucette Prendergast.

Mortalités

M. Joseph Carignan a eu la douleur de perdre son père, décédé à Montréal la semaine dernière. M. et Mme J. Carignan partirent le même jour pour aller assister aux funérailles.

M. et Mme Edouard Blanchard ont eu la douleur de perdre leur enfant, Marie-Florence. La diphtérie l'emporta jeudi dernier, âgée seulement de 6 ans et dix mois. Le corps fut déposé le même jour au cimetière de Saint-Boniface.

A ces deux familles éprouvées nos meilleures sympathies.

Jubilés

Le R. P. Prisque Magnan, O.M.I., économe provincial, a célébré son jubilé d'or d'oblation. La paroisse du Sacré-Coeur, qui fut fondée sous son provincialat, s'est souvenue; nombre de paroissiens assistèrent aux fêtes célébrées à Saint-Boniface.

Il est un autre jubilé à rappeler, celui-là d'argent, et qui sera célébré plus tard, celui du R. Frère Sylvestre, O.M.I. En effet, le 8 décembre 1906, le Rév. Frère, si bien connu et estimé de nos paroissiens, si ingénieusement dévoué à notre oeuvre de presse catholique, prononça ses voeux perpétuels au noviciat de Lachine.

Réjouissons-nous!

Visiteurs

Le R. P. J. Chartrand, O.M.I., qui chanta la grand'messe dimanche; le R. P. A. Vallières, O.M.I., en route pour Prince-Albert; plusieurs Pères qui vinrent assister aux fêtes jubilaires.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche dernier eut lieu l'assemblée générale des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste. Les rapports entendus et adoptés, il y eut diverses propositions: remerciements à l'organisateur et aux membres qui ont travaillé à l'installation du bazar; lettre de félicitation à M. V.-E. Beaupré, ancien Manitobain, devenu président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; lettres de condoléances aux familles J. Carignan et E. Blanchard, à l'occasion de leurs deuils récents.

Comme affaire nouvelle, l'ordre du jour comportait la mise en nomination: vingt-deux noms couvrent le tableau. De plus, il fut décidé d'organiser une partie de cartes et de dindes: elle aura lieu le 20 au soir.

Avec le 10 janvier prochain, reviendra l'heure des élections: l'on veut réserver le soir du 10 pour cette séance, à la fois concert-boucane.

La part de l'étude à nos réunions mensuelles devient de plus en plus populaire. Présenté par M. B. Léveillé, M. C. Fournier, membre de l'exécutif de l'Association d'Education et président régional de l'A.C.J.C., donna une conférence sur la révolution russe de 1917, ses causes historiques éloignées et immédiates. M. J.-A. Rhéaume remercia le conférencier.

Un mot du chapelain, des questions posées au conférencier du jour, auxquelles il répondit bien aimablement, et quelques observations pour le bien général amenèrent aux conclusions. La prière: la récitation d'un Notre Père et l'invocation à saint Jean-Baptiste, et se clôt la dernière assemblée générale de l'année.

Partie de cartes

Partie de cartes, partie de dindes; partie le 20 au soir; partie au profit de l'école; partie organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste. Venez à la grande partie!

Ligue de Quilles du Sacré-Coeur

L'équipe L'Heureux est l'héroïne des dernières rencontres. Elle a fait ce que nulle autre n'a pu faire jusqu'ici. Non contente d'enlever à l'équipe Léveillé ses trois parties, l'équipe L'Heureux brisa le record des trois parties pour équipe avec un remarquable total de 2402. Paul L'Heureux enleva à Denis Belair le record individuel des trois hautes parties avec 712 points. Yvette Sala suivit son exemple en brisant le record individuel des demoiselles, jusqu'ici détenu par Hélène Léger, en comptant 636 points.

La Ligue de Quilles du Sacré-Coeur jouit d'un grand succès et compte cette année huit équipes composées chacune de quatre membres. Nous espérons que l'année prochaine elle comptera au moins douze équipes. Ceux qui sont intéressés peuvent donvent donner leurs noms aux secrétaires, Gérard éveillé ou Denis Belair, et nous les mettrons sur la liste pour l'an prochain.

Position des équipes

	G.	P.	Pts	Moy.
Bédard	22	14	44	173
Belair	20	16	40	168
Larivière	19	17	38	168
Pélissier	19	17	38	165
Comeau	18	17	37	166
Sala	17	19	34	171
Léveillé	14	21	29	163
L'Heureux	14	22	28	168

Tableau d'honneur — Moyennes: D. Belair, 201; H. Sala, 194; P. L'Heureux, 192; G. Bédard, 185; J. Vien, 172; H. Léger, 165; A. Vien, 147; Y. Sala, 144.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le "Shower" de jouets organisé par la Fédération à la demeure de Mme L.-P. Roy, 445, rue Saint-Jean-Baptiste, fut un véritable succès. Près de 250 jouets furent déposés au pied du magnifique arbre de Noël qui décorait la salle d'entrée et les contributions en argent furent recueillies par saint Nicolas lui-même. Nous pouvons être assurées que bien des petits coeurs seront heureux au matin de Noël.

Mme Roy recevait, assistée de notre présidente, Mme E. Laberge.

La table de thé, décorée de poinsetties et de bougies de Noël, était desservie par Mmes N. Prud'homme, A. Lanthier, J.-G. Daoust, G. Laflèche, H. de Moissac et E. de Denus, assistées de Mmes J.-B. Poitras, A.-G. Pétrin, A. Prud'homme, E. Dumas, J. Boux, J.-C. Davis, C. Prud'homme et Mlle E. Roy.

Mme E. Sumner était en charge du thé et Mme J.-G. Daoust était en charge du "Shower".

Le comité désire remercier vivement Mme L.-P. Roy, qui a mis sa jolie résidence à notre disposition, ainsi qu' à Mmes E. Sumner et G. Daoust pour leur zèle infatigable.

* * *

Le comité de l'exécutif est chargé cette année de s'occuper de la nomination des candidates pour les élections qui auront lieu au commencement de janvier. La tâche ne pouvant indéfiniment retomber sur les mêmes épaules, nous comptons sur la coopération des membres qui se sentent disposés à remplir des charges pour se dévouer à leur tour et continuer les activités d'une organisation qui a sa place toute trouvée dans le plan social de notre nationalité. Et comme le disait un journaliste canadien-français délégué à la grande convention de 1923, qui vit les premières heures de notre section de l'Ouest: "Groupez-vous toujours, et surtout, ne lâchez jamais prise".

E.-R. B.

Une pressante invitation

Le temps passe vite, et bientôt ce sera Noël! Les bons citoyens de la ville sont instamment priés de visiter la vente de charité des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, ave. Jarvis, et de leur donner leurs charitables encouragements. Cette vente, qui se terminera le 23 décembre, vous donne une opportunité d'acheter vos cadeaux de Noël, et en même temps d'aider une bonne oeuvre, et Dieu vous le rendra! Prière à tous de venir voir cette exposition et d'y faire leurs emplettes, si petites soient-elles; le bénéfice est au profit des pauvres pour lesquels les Soeurs donnent tout leur dévouement.

La carrière de M. Alphonse Picard

Le 1er décembre, notre compatriote Alphonse-L. Picard prenait sa retraite, après avoir fait partie du personnel des Magasins du C.P.R. pendant quarante-six ans. Rester pendant près d'un demi-siècle au même emploi, dans une institution aussi exigeante que l'est une grande compagnie de chemin de fer, voilà qui en dit long sur le mérite et la compétence d'un homme. Né à Caughnawaga, Québec, il y a 66 ans, M. Picard émigra au Manitoba avec sa famille, alors que Winnipeg n'était à proprement parler qu'un village. Ce Canadien français nous fait honneur, et il est bon d'en faire ici la constatation.

Le gérant général du Pacifique Canadien à Winnipeg écrivait à M. Picard, pour lui annoncer sa mise à la retraite: "Avoir rempli si longtemps le même emploi dans une branche importante de notre réseau, voilà de quoi vous pouvez vous féliciter; et notre compagnie désire vous marquer sa satisfaction. Permettez-moi de m'unir à tous ceux avec lesquels vous avez travaillé pendant tant d'années pour vous souhaiter un long et agréable repos".

Le supérieur immédiat de M. Picard aux Magasins, M. W.-E. Pimlott, adressait, de son côté, à notre concitoyen cet éloge complet:

"Plus j'y pense, plus votre long séjour ici est étonnant — d'autant plus étonnant que vous avez toujours travaillé à la même place dans le même département.

"Vous avez vu Winnipeg devenir d'un village une ville, d'une ville une capitale, et d'une capitale le centre d'une agglomération de villes.

"Vous avez vu les conditions de travail se modifier, vous avez vu introduire de nouvelles méthodes, et vous avez assisté à toutes espèces de progrès. Vous avez vu changer les hauts fonctionnaires et toute l'échelle des employés; vous êtes venue en contact avec des centaines de caractères. Je ne connais guère qu'une personne à votre emploi qui, peut-être, puisse se vanter d'un aussi long séjour avec nous. Je vous offre mes félicitations... et je vous invite à venir souvent passer le jour avec nous..."

La Liberté est heureuse de signaler cette carrière si honorable de M. Alphonse Picard. Dans la grande cité anglaise, il fait bon entendre cet éloge d'un des nôtres par des voies si autorisées.

* * *

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 DECEMBRE 1931 NUMERO 29

LA LIBERTÉ

Le Noël des Vieux

Près de la petite lampe de porcelaine coiffée d'un abat-jour à personnages, au coin de la cheminée où quelques tisons rougeoient sous la cendre, les vieux écoutent tristement, dans leur veillée solitaire, les rumeurs de la ville en fête et l'âpre sifflement des rafales.

Lui, très grand et fort, légèrement voûté, la grecque de velours posée de travers sur ses cheveux blancs, laisse glisser à terre le petit journal catholique lu jusqu'à la dernière ligne; elle, toute petite et mince, une bonne figure de grand'mère encadrée de bandeaux d'argent, tricote d'un mouvement machinal, les yeux bien loin de son ouvrage, l'esprit plus loin encore.

Où s'en va-t-il, l'esprit des vieux, pendant les veillées d'hiver?

Bien loin, bien loin sans doute; dans un pays de brumes grises que nul soleil n'effleure, où les oiseaux de mort croassent de sinistres présages, où le sol est jonché d'un tapis de feuilles noires et d'illusions brisées.

Ce soir, plus que de coutume, les vieux sont tristes.

C'est que ce soir, c'est la veillée de Noël, le soir de gaieté générale ou près des foyers clairs les âmes sont joyeuses.

Ils songent qu'ils n'ont plus de familles, les deux pauvres vieux, qu'aucun enfant n'attend d'eux les gâteries de la Nuit sainte et que les carillons d'allégresse n'éveillent dans leurs coeurs attristés que les mélancolies d'un glas de deuil...

Et le vent fait rage au dehors, et la ville tressaille au loin, et les tisons se consument dans l'âtre.

Malgré le fichu de laine, un frisson court sur les épaules de la vieille.

—Allons nous coucher, dit le vieux.

Toc, toc!...

La porte s'ouvre. Un personnage bien emmitouflé s'élance dans la salle en coup de vent.

— Qui va là? crie le vieux qui fut sergent dans les mobiles.

Le capuchon se rabat, le manteau glisse à terre, une fillette de dix-sept ans apparaît, vive et pimpante.

— La fée Noël, annonce-t-elle d'une voix fûtée.

— C'est la petite! murmure la vieille, qui, de surprise, lâche trois mailles de son tricot.

— Mais comment es-tu là, petite Rose?

— Qu'est-ce qui te prend de venir ce soir?

— Aurais-tu besoin de nous?

Petite Rose les embrasse à tour de rôle et, gamine, se juche sur le bras du fauteuil du vieux.

— Monsieur et Madame Leclerc, commence-t-elle... je suis venue pour... je suis venue parce que... je suis... venue...

Ah! ben oui, le beau discours préparé d'avance... Il est entré par une oreille et sorti par l'autre... Petite Rose ne sait plus qu'annoncer honteusement:

— Monsieur et Madame Leclerc, je suis... venue...

Alors, prenant son courage à deux mains et parlant très vite:

— Voici: vous avez été très bons pour moi. Quand ma mère était femme de ménage chez vous, autrefois, vous lui avez conseillé de m'envoyer chez les Soeurs, et comme elle était pauvre, vous avez payé pour moi pendant des années. Grâce à vous, je suis devenue une brave fille. Maintenant, vous êtes vieux et pas très riches. Les soirs de Noël, vous devez vous sentir tout tristes et si seuls!... J'ai pensé que je ne ne vous ennuierais pas de venir et de faire fête avec vous... Histoire de vous réchauffer le coeur un peu, de vous montrer que petite Rose n'est pas une ingrate, et qu'elle vous aime...

— Chère petite! dit la vieille, qui n'y voit plus du tout, tant ses lunettes sont humides.

Mais petite Rose ne veut pas de scène d'attendrissement.

Brusquement elle saute à terre et débite, très animée:

— Donc, c'est entendu! On fait une vraie fête de Noël.

Et comptant sur ses doigts:

— Veillée de préparatifs, messe de minuit, réveillon...

— Pas si vite! Pas si vite! dit le vieux qui veut paraître bourru. La messe de minuit! Pour des vieux!... Voilà bien ces petites filles! Mme Leclerc n'ira pas, d'ailleurs, elle a son catarrhe.

— M. Leclerc, ses rhumatismes, riposte la vieille.

— Bah! fait petite Rose, l'église n'est pas loin et c'est si bien chauffé! On se couvrira pour sortir, voilà tout. Je vous emmène l'un et l'autre.

— Bonté du ciel! s'écrie la vieille, perdant la tête, il manque deux boutons à la redingote olive de M. Leclerc.

— Donnez-moi la chose! Ça me connaît, les aiguilles, déclare petite Rose.

— Et nous n'avons pas de boudins pour le réveillon, murmure piteusement le vieux.

— Pas de boudins! Regardez donc ce que j'apporte, dit la fillette.

Et du panier noir, ouvert sur la table, sortent entre ses mains des choses appétissantes: de jolis boudins luisants, une tarte croustillante et dorée, des châtaignes, des oranges et le régal favori de M. Leclerc: l'incomparable galetou.

— Où as-tu pris toutes ces choses? demande le vieux.

— Sur mon premier argent d'ouvrière, déclare fièrement petite Rose...

Et sans écouter les remerciements et reproches, la petite fée Noël va, vient, s'agite, ouvre les armoires, furète dans les coins.

Le feu mourant se rallume dans une claire flambée, la table se dresse toute blanche, ornée de guirlandes de houx, les marrons sautent dans la poêle percée, la lampe même a l'air d'éclairer mieux, et sur l'abat-jour antique, les petits personnages falots, courbés en de profondes révérences, semblent tout prêts à esquisser un pas de gavotte.

Que de choses à préparer en si peu de temps! Quel affairement joyeux! Le bon vieux ne parvient pas à mettre ses bottines et la bonne vieille a perdu ses lunettes dans la bagarre.

Ding, ding, dong!... chantent les cloches dans la nuit.

— Dépêchez-vous, Monsieur Leclerc, nous ne serons jamais à la messe. Voilà le premier coup qui sonne...

Le bon vieux et la bonne vieille ont l'esprit tout en désarroi. Il y a si longtemps qu'ils ne sont pas sortis à pareille heure.

M. Leclerc se rengorge comme si cette équipée nocturne enlevait dix ans à son âge.

— Vite, mon ami, boutonne ton pardessus, enroule ce foulard autour de ton cou, plie-toi jusqu'aux oreilles dans ce cache-nez, supplie la vieille.

Et M. Leclerc hausse les épaules, retrouve un petit air conquérant pour répondre:

— Voilà bien les femmes! Ca voudrait nous tenir dans une boîte à coton.

. . . .

Et c'est le court trajet dans la neige, l'église éblouissante de lumières, les chants célestes de Bethléem, le courant de pureté et de douceur qui, né dans un sourire de l'Enfant-Dieu, passe sur toutes les âmes comme le rajeunissement délicieux que produirait une rosée divine.

* * *

— Noël, Noël, Noël!...

Il chantonne, le bon vieux, en découpant la tarte savoureuse. Le carillon des cloches l'a quelque peu grisé, sans doute...

— Noël!... Noël!...

— Le bon Dieu est bon, dit la vieille, toute joyeuse devant la table blanche décorée de houx... Petite Rose! Petite Rose!...

Mais petite Rose a disparu, sa bonne oeuvre faite. Ne faut-il pas rejoindre sa mère, qui l'attend à la porte?

Elle est partie en coup de vent comme elle était entrée. Et, s'en revenant dans la neige, elle dit tout bas, pressant sur sa poitrine sa médaille d'Enfant de Marie:

— Etes-vous content, petit Jésus, de la façon dont s'en est allé mon premier argent d'ouvrière?...

Elle disparue, les vieillards s'attardent devant le joyeux réveillon. Comme un fagot de bois mort s'enflamme à la moindre étincelle, leurs pauvres coeurs refroidis se sont allumés tout de suite au premier souffle de tendresse passant sur eux.

Ivres de cette veillée d'allégresse, ils se rapprochent du feu mourant, tenant en main le verre de cidre doux.

— A ta santé, Madame Leclerc!

— A la tienne, mon bon Marcel!...

— Un bienfait n'est jamais perdu! Qui aurait prévu que cette petite... son premier argent d'ouvrière!...

— Le bon Dieu est bon, dit la vieille qui, ne pouvant plus se maîtriser, pleure tout de bon, cette fois.

Et, bien qu'ex-sergent des mobiles, je crois, mon Dieu, que M. Leclerc se laisse aller à la même faiblesse.

Il prend la main de sa femme, la pauvre vieille main ridée où brille l'anneau des épousailles.

Remercions Dieu, dit-il tout ému, Dieu qui nous a toujours aidés et qui donne encore du bonheur à nos vieux jours.... Noël! Noël! Noël!

* * *

Et l'Enfant Jésus, qui, à cette heure, fait sa tournée mystérieuse à travers les toits neigeux, s'incline là-haut, sur le tuyau de la cheminée, pour contempler, souriant, une douce scène, renouveau de tendresses fidèles.

La main dans la main, penchés l'un vers l'autre, s'embrassent, en pleurant, le bon vieux et la bonne vieille...

Jean VEZERE.

Gloria In Excelsis Deo!

LA VIERGE AUX ANGES

Nuit de Noël

Veiller tranquillement, silencieux, dans la maison muette; lire, penser; lire un peu d'Evangile après un bout de prose profane; penser aux jours enfuis, aux joies et aux peines passées, aux choses imprévues d'hier, et rêver à celles de demain; vous rappeler qu'une première fois, enfant, vous l'attendites dans l'émerveillement, cette messe de minuit; songer que, sans le savoir, vous l'attendrez pour la dernière fois, un autre jour, lointain ou proche, suivant la volonté mystérieuse et inconnue du Dieu qui vous mit sur la terre, et vous y reprendra, à son gré et à son heure; rêver à cette félicité espérée pour une éternité, à ce bonheur garanti par ce saint sacrifice qui sera renouvelé bientôt devant vous sur l'autel; entendre à votre église sonner les cloches joyeuses; vous vêtir, vous en aller; emmitouflé, marcher dans la neige durcie, suivre les chemins blancs où les voitures ont tracé des "lisses" brillantes; grelotter au vent qui souffle des rafales; regarder autour de vous, des arbres, des maisons aux fenêtres lumineuses, et d'autres gens comme vous allant vers le saint Lieu; voir enfin se dresser la masse haute et noire, percée de clartés, de votre église en fête; admirer au-dessus d'elle, la profusion d'étoiles; étoiles aussi innombrables que les bergers qui s'assemblent dans tout le monde; en ce soir! entrer, être pénétré de chaleur et de joie, être pénétré de lumière, entendre tinter solennels et plus lents que de coutume, vous semble-t-il, les douze coups à l'horloge paroissiale; écouter le "Minuit, chrétiens", qu'on entonne; écouter et frissonner à cette voix d'une émotion toujours nouvelle, sentir battre plus fort votre coeur touché; palper pour ainsi dire votre foi comme si Dieu présent passait près de vous; prier ensuite, prier avec une ardeur mystique, une ardeur allumée par la nuit du miracle; communier; éprouver une joie grave, exceptionnelle; prier encore; après les trois messes, vous en aller, meilleur; mais, l'âme chargée d'un regret devant la grande chose passée, la sainte nuit finie; c'est Noël!

Elles se succèdent rapidement dans vos vies, les nuits de Noël. Combien de fois déjà l'avez-vous entendu, solennel et pieux, le "Minuit, chrétiens"? Ce chiffre de vos ans vous étonne. Est-ce vrai que déjà tant de vos jours ont fui? Comment, grand Dieu, sera-t-il, le premier Noël vécu dans le royaume du ciel que vous avez promis aux âmes de bonne volonté?

Michelle Le NORMAND.

Jésus est venu

Il était minuit; le monde était plongé dans le repos; rien ne semblait distinguer cette nuit des autres nuits, cependant c'était celle que Dieu avait désignée dès l'éternité pour faire éclater ses miséricordes; c'était son silence que devait rompre l'annonce de la grande nouvelle: "Terre, écoute, cieux, prêtez l'oreille, voici qu'un sauveur vous est né". Marie enveloppa de langes son divin Enfant, et le coucha dans une crèche... Ainsi, dit saint Bernard, une étable est son palais, son trône est la crèche, Marie et Joseph forment toute sa cour!"

"Celui qui daigna naître dans cette obscurité, c'est le Verbe du Pere Eternel, le Créateur de cet univers, la Lumière du monde, la paix de la terre."

Noël! Noël!

A minuit, chez les enfants sages,
Le joli Jésus qu'à genoux
On adore sur les images,
Va, les mains pleines de joujoux,

Du haut de son ciel bleu descendre,
Et de crainte d'être oubliés,
Les bébés roses dans la cendre
Ont mis tous leurs petits souliers.

Derrière une bûche, ils ont même,
Tandis qu'on ne les voyait pas
Mis, par précaution suprême,
Leurs petits chaussons et leurs bas.

Puis, leurs paupières se sont closes,
A l'ombre des rideaux amis.
Les bébés blancs, les bébés roses
En riant se sont endormis.

Et, jusqu'à l'heure où l'aube enlève
Les étoiles du firmament,
Ils ont fait un si joli rêve
Qu'ils riaient encore en dormant.

Ils rêvaient d'un pays magique
Où l'alphabet est interdit,
Les arbres étaient d'angélique,
Les maisons de sucre candi.

Et sur les trottoirs de réglisse,
On rencontrait — c'était charmant —
Des bonshommes de pain d'épice
Qui vous saluaient gravement.

Dans ce doux pays de féerie,
A Guignol on va, chaque jour,
Et l'on voit, dans l'herbe fleurie
Des lapins jouer du tambour.

Sur de hautes escarpolettes,
Bercés par les anges, on dort.
Là, tous les chiens ont des roulettes,
Tous les moutons, des cornes d'or.

Mais comme venait d'apparaître
En personne le Chat botté,
Le jour entrant par la fenêtre
A mis fin au rêve enchanté.

Alors en d'adorables poses,
S'étirant sur leurs oreillers,
Les bébés blancs, les bébés roses
En riant se sont réveillés.

Rosemonde GERARD.

La Vierge aux Anges

Pendant les huit jours qu'elle passa dans l'étable de Bethléem, Marie n'eut pas trop à souffrir. Les bergers apportaient des fromages, des fruits, du pain et du bois pour faire du feu. Leurs femmes et leurs filles s'occupaient de l'enfant et donnaient à Marie tous les soins. Les rois Mages laissèrent un amoncellement de tapis, d'étoffes précieuses, de joyaux et de vases d'or.

Au bout de la semaine, elle voulut retourner à Nazareth, dans sa maison. Quelques bergers lui proposèrent de l'accompagner, mais elle leur dit:

— Je ne veux pas que vous quittiez, pour nous, vos troupeaux et vos champs. Mon fils nous conduira.

— Mais, dit Joseph, abandonnerons-nous ici les présents des Mages?

— Oui, dit Marie, puisque nous ne pouvons pas les emporter.

— Mais il y en a pour beaucoup d'argent, dit Joseph.

— Tant mieux, dit Marie.

Et elle distribua aux bergers les présents des rois.

— Mais, reprit Joseph, ne pourrions-nous en garder une petite partie?

— Qu'en ferions-nous? répondit Marie; nous avons un meilleur trésor.

* * *

Il faisait chaud sur la route. Marie tenait l'enfant dans ses bras. Joseph portait un panier rempli d'un peu de linge et de modestes provisions. Vers midi ils s'arrêtèrent, très fatigués, à l'orée du bois.

Aussitôt, de derrière les arbres, sortirent de petits anges. C'étaient de jeunes enfants roses et joufflus: ils avaient sur le dos des ailerons qui leur permettaient de voleter quand ils voulaient, et qui, le reste du temps, rendaient leur marche facile et légère. Ils étaient adroits et plus vigoureux que ne le faisaient supposer leur âge tendre et leur petite taille.

Ils offrirent aux voyageurs une cruche d'eau fraîche et des fruits qu'ils avaient cueillis on ne sait où.

Quand la sainte famille se remit en chemin, les anges la suivirent. Ils débarrassèrent Joseph de son panier, et Joseph les laissa faire. Mais Marie ne voulut pas leur confier l'enfant.

* * *

Le soir venu, les anges disposèrent des lits de mousse, sous un grand sycomore, et toute la nuit ils veillèrent sur le sommeil de Jésus.

Marie rentra dans son logis de Nazareth. C'était, dans une ruelle populeuse, une maison blanche à toit plat, avec une petite terrasse couverte, où Joseph avait son établi.

Les anges ne les avaient point quittés et continuaient de se rendre utiles en mille façons. Quand l'enfant criait, l'un d'eux le berçait doucement; d'autres lui faisaient de la musique sur de petites harpes; ou bien, quand il le fallait, ils lui changeaient ses langes en un tour de main. Le matin, Marie, en se réveillant, trouvait sa chambre balayée. Après chaque repas, ils enlevaient rapidement les plats et les écuelles, couraient les laver à la fontaine voisine et les reposaient dans le bahut. Lorsque la Vierge allait au lavoir, ils s'emparaient du paquet de linge, se le distribuaient, tapaient joyeusement sur les toiles mouillées, les faisaient sécher sur des pierres et les reportaient à la maison. Et si Marie, en filant sa quenouille, s'assoupissait par la grosse chaleur, sans la réveiller ils finissaient son ouvrage.

Ils n'avaient guère moins d'attentions pour Joseph. Ils lui présentaient ses outils, les rangeaient après le travail, enlevaient les copeaux et les vrillons, et tenaient l'atelier dans un état de propreté irréprochable.

Mais, trop servie par les anges, et n'ayant presque plus rien à faire, Marie s'ennuya.

Parce qu'elle s'ennuyait, elle priait davantage; et, tout en priant, elle réfléchissait...

Un matin, en se levant, elle vit les anges occupés à nettoyer la chambre. Elle leur arracha le balai et fit mine de les chasser. Ils déguerpirent. Mais, à midi, après le dîner, comme ils voulaient desservir la table, elle donna sur les petits doigts de l'un d'eux une chiquenaude... qui mit la troupe en fuite. Ils revinrent peu après. Au moment qu'elle s'apprêtait à filer, un ange essaya de s'emparer de son fuseau. Elle brandit le fuseau comme une arme et poursuivit l'intrus jusque dans l'atelier de Joseph. Au bout d'une heure, tandis qu'elle cousait assise près de l'enfant, elle avisa deux anges qui, s'étant glissés sous le berceau, le balançaient sournoisement. Elle se leva, les mit dehors et referma si vivement la porte qu'un des anges se trouva pris par le bout de l'aile. Il poussa un petit cri. Marie le délivra, mais elle lui dit:

— Tant pis pour toi. Cela t'apprendra à te mêler de ce qui ne te regarde pas. Préviens tes camarades et que je ne vous revoie plus!

* * *

— Mais, dit Joseph, pourquoi chasses-tu ces petits bonshommes? Ils nous rendent pourtant de grands services.

— C'est justement pour cela, répondit Marie.

— Je ne comprends pas, reprit Joseph. Puisque ton fils est le Messie, il est tout simple qu'il soit servi par les anges et que sa mère en profite.

— Oh! dit Marie, voilà des propos sans délicatesse. Ne sais-tu pas que le Messie est venu au monde pour souffrir avec les hommes et, d'abord, pour endurer tous les maux naturels aux petits enfants? Et certes, ces souffrances, je dois les adoucir autant qu'il est en mon pouvoir, puisque je suis sa mère. Mais je ne veux pas que d'autres que moi se chargent de cette besogne. Est-ce que les autres mères ne soignent pas elles-mêmes leurs petits? Quelle lâche créature serais-je, si je renonçais à ma part de labeurs maternels? D'ailleurs, j'en suis sûre, mon petit enfant aime mieux être soigné par moi que par ces marmots ailés. Et je sais que je m'associerai davantage à sa volonté rédemptrice en peinant comme les autres femmes et en acceptant toute la condition humaine. Oui, je veux toute seule emmaillotter mon fils, toute seule le bercer et l'endormir, et toute seule aussi faire mon ménage, toute seule filer ma quenouille et aller toute seule au lavoir... Et, comme ces petits travaux me sont presque tous une joie, je n'y ai sans doute pas grand mérite; mais pourtant je serais coupable si je supportais que les anges les fissent à ma place. Comprends-tu?

— Je crois que oui, ma chère fille... Mais alors il va falloir que je renonce, moi aussi, aux petits services que les anges me rendaient?

— Evidemment, mon ami.

Or, la nuit suivante, comme l'enfant Jésus criait et ne voulait pas s'endormir, tout à coup on entend dans la rue une mélodie légère et d'une extrême douceur.

Marie ouvrit la porte et aperçut, au clair de lune, rangés contre le mur de la maison, les anges qui faisaient de la musique avec leurs petites harpes.

— Encore vous? leur dit-elle. Et si mon fils ne veut pas dormir? Et s'il lui plaît de crier et de souffrir de ses dents? Et puis... ne suis-je pas là, moi, sa mère?... Allez-vous-en, ou je me fâche.

Le lendemain, ils ne reparurent pas de toute la journée. Mais, le matin d'après, Marie les vit tous dans la cour, groupés sous le figuier, timides, honteux, et qui pleuraient en silence.

— Mes petits anges, leur dit-elle, je vous parais sévère, parce que vous êtes trop petits pour comprendre... Mais! La vieille Séphora, qui demeure en face, est paralytique.. Un peu plus loin, c'est la bonne Rachel qui a douze enfants, et qui a bien du mal à les élever. Et vous trouverez à Nazareth beaucoup d'autres pauvres femmes. Eh bien! c'est elles qu'il faut aider à faire leur ménage, à laver leur linge, à soigner leurs enfants... Puisque vous voulez plaire à mon fils, c'est par là que vous y réussirez le mieux.

Et, voyant leurs petits nez plissés par le chagrin, elle ajouta:

— Quand il sera plus grand, je vous permettrai peut-être de jouer avec lui... Mais faites d'abord ce que je viens de vous dire.

Et, cette année-là, toutes les pauvres femmes et les malades de Nazareth furent aidés, et tous les petits enfants bercés par des serviteurs invisibles(car seuls, Marie et Joseph voyaient les anges) et les nourrissons ne crièrent plus, à l'exception de l'enfant Jésus qui voulait souffrir pour eux.

Jules LEMAITRE,
de l'Académie française.

"Venite adoremus"

...Venez à l'étable, à la misère, à la pauvreté de ce Dieu naissant. Ce ne sont point ses paroles, c'est son état qui vous prêche et qui vous enseigne. Si les plaisirs que vous recherchez, si les grandeurs que vous admirez étaient véritables, quel autre les eût mieux mérités qu'un Dieu? Qui les aurait plus facilement obtenus, ou avec une pareille magnificence?...

BOSSUET.

UNE HEUREUSE INDISCRETION

De son sac d'école en grosse toile brune, Jean-Louis tire ses livres, ses cahiers; puis, l'ardoise noire au cadre blanc et le coffret aux crayons. Et, sans faire semblant de rien, il commence à défriper des papiers roulés en boule qu'il retire de sa poche, et se met en devoir de les lire.

Appliquée au reprisage d'une mitaine au pouce amputé, la mère surveille quand même les gestes de son petit garçon. Elle ne prend guère de temps à se rendre compte qu'il n'étudie pas, et trouve étrange de le voir si soudainement absorbé dans sa lecture.

— Voyons, Jean-Louis, tu n'écris pas, ce soir? Qu'est-ce que tu lis là?

Le garçonnet devient tout rouge et si mal à l'aise que la mère soupçonne quelque chose d'anormal.

— Montre-moi cela.

Et comme il hésite, pensif et gêné, elle lui enlève les feuilles.

— Maman, chicane-moi pas. Je l'ai pas fait exprès pour savoir les affaires de la maîtresse. Je pensais qu'elle avait écrit à son cavalier et je voulais lire ça, moi, une lettre d'amour. Quand j'ai vu qu'elle jetait ses écritures dans la boîte à bois, je les ai prises en allant faire du feu.

— C'est bon, c'est bon. Fais tes devoirs de classe, et vite, car tu n'as plus qu'une demi-heure avant de monter te coucher.

Lorsque Jean-Louis s'en fut allé dormir, Madame Dumoulin, étrangement émue, répéta à son mari la confidence des papiers chiffonnés:

"Ma chère Thérèse,

"Comme tu es bonne d'avoir pris des inquiétudes au sujet de mon silence! Cette sympathie ne pouvait arriver en moment plus opportun. Béni soit Dieu qui créa l'amitié et... le service de la poste! Je m'étais promis de ne pas te répondre tout de suite, sous le coup du découragement qui m'étreint. Mais pourquoi te cacher ma souffrance? Pourquoi ne pas te dire tout le désespoir qui me saigne le coeur?

"Ce n'est pas que j'aie des difficultés à ma classe. Non. Heureusement, tout va bien. J'ai quarante élèves de cinq à quatorze ans, c'est-à-dire toute la diversité d'une salle d'échantillons! Des petits, des moyens et des grands; des sages, des dissipés, des espiègles, des coquins, des vaillants et... quelques paresseux. Quoi qu'il me faille accomplir souvent cinquante-neuf actes de patience par heure, j'aime bien ma petite famille. En général, ces enfants sont attentifs et ils ont déjà fait de sensibles progrès. Je m'aperçois qu'ils ne sont pas habitués au charme des méthodes intuitives. Si tu les voyais plus spécialement attentifs quand vient l'heure des leçons d'Histoire Sainte et d'Histoire du Canada. Parce que je fais cet enseignement sous forme de récit, ils sont émerveillés. Jusqu'aux tout petits qui s'en mêlent. Ils sont supposés retourner dans leur famille après la première partie de la classe, mais ils préfèrent rester "jusqu'après les contes", disent-ils.

"Tu croirais donc que je suis fière de voir arriver le soir et sa tranquillité. Non pas. C'est alors que l'ennui me gagne. Mais c'est inconcevable aussi: avoir vingt ans, l'âge des joies ardentes, des insouciances heureuses, des rêves de bonheur facile; avoir vingt ans, et finir les jours, solitaire et isolée, entre les quatre murs d'une vieille école aussi triste que pauvre! Tout ce qui vibre en moi de jeunesse, de vie, d'ardeur, se réveille, bondit et frissonne!

"Ce matin, j'ai été tirée de mon sommeil par le froid. Un vorace vent de nord avait mangé la provision du poêle. La pompe était gelée et moi aussi. Qui donc ne se désolerait pas?

"Ne raconte rien de cela à maman, si tu vas chez nous. Elle ne voudrait jamais que je revienne ici après le congé des Fêtes. Il y a une si belle mission à remplir par l'enseignement! Cette idée seule me garde au poste et me permet de ne pas négliger ma classe. Oh! si je n'étais pas si isolée! Si je pouvais..."

La plume n'en avait pas révélé davantage.

— C'te pauvre enfant! continua Madame Dumoulin, c'est encore d'valeur. Si c'était not'fille. On sait ben, quand on est jeune! Les enfants font des progrès. C'est une bonne maîtresse qui paraît avoir le tour; faut la garder. Elle a ben de la "comprenure" puis du bon sens. On pourrait peut-être s'arranger pour la désennuyer un peu.

— Pour le sûr. Vois-y, toi, vieille.

— Nous allons l'inviter à venir veiller de temps en temps. Ça devra lui faire plaisir. Pour une fois, sans s'en douter, notre Jean-Louis nous aura aidés à faire un bon coup.

* * *

Germaine Blondin, institutrice à l'école du troisième rang, est très occupée, ce soir. Elle va de son pupitre au gros sapin qu'elle orne de fleurs et de brillants. Entre les cloches écarlates et les banderoles de papier multicolore, elle accroche les colis bleus, rouges, verts, à l'adresse de chacun de ses élèves. Quelle surprise ils auront au lendemain de Noël! Déjà, elle entend les cris de joie, les exclamations et les rires! Et elle est heureuse à l'avance de tout ce bonheur qu'elle va donner.

Elle fait des projets. En janvier, songe-t-elle, j'inviterai mon amie Thérèse à venir passer quelque temps avec moi. Elle m'aidera à organiser une petite séance pour les jours gras. Depuis que je vais chez Monsieur Dumoulin, je m'aperçois que les parents sont plus soucieux que je ne le croyais des études de leurs enfants. Ils s'intéressent aux nouvelles méthodes que j'ai introduites ici. Ai-je eu tort, au début de l'année, de rester si seule en mon coin!

Trois coups frappés à la porte interrompent sa méditation. Puis aussitôt, du dehors, une petite voix crie:

— N'ayez pas peur, Mademoiselle, c'est moi, Jean-Louis.

— Bonsoir, mon garçon. Entre vite te chauffer.

— Merci, Mademoiselle. Je veux pas être longtemps. On a fait boucherie aujourd'hui, et maman vous envoie du boudin et de la saucisse. J'espère que ça sera de votre goût, parce qu'elle a fait de son mieux, je vous assure. Ma petite soeur vient d'arriver du couvent pour ses vacances et elle aimerait bien à vous connaître. Venez veiller et vous pourrez embarquer avec nous autres pour aller à la Messe de minuit. On a une bonne grand'voiture. Si vous voulez vous "en venir" avec moi tout de suite, vous profiteriez de la lumière de mon fanal, parce que, je vous le dis, il fait noir comme... "su l'loup".

* * *

Il fait clair dans l'âme de Germaine. La sollicitude dont on l'entoure lui est infiniment douce.

Elle ne sut jamais de quelle indiscrétion était née cette précieuse sympathie, mais quelques heures plus tard, aux pieds de l'Enfant tout Amour, elle pria longtemps pour le bonheur de ces âmes de bonne volonté qui l'avaient arrachée à l'étouffante solitude de sa petite école triste et pauvre.

FRANCOISE.

(La "Parole")

RECETTES

Mousse à l'orange

Cet entremets délicieux est facile à faire et il a l'avantage d'être peu coûteux. Battre des blancs d'oeufs dans un endroit très frais. Quand ils sont bien fermes, les mettre sur de la glace et y incorporer un pot de confiture d'oranges (il faut avoir soin de hacher finement les morceaux d'oranges que renfermait la confiture). Garder ce mélange au frais sur de la glace jusqu'au moment de servir.

Oranges au sucre

Prendre de bonnes oranges bien mûres, les couper en quartiers et les peler. Enlever les pépins. Mettre ces fruits dans un vase avec du sucre en poudre. Couvrir et laisser une heure et demie en remuant de temps en temps. Dresser dans un compotier et arroser de jus des fruits.

Croquant

Prenez deux oeufs, même poids de sucre, même poids de farine. Battez les oeufs, ajoutez-y le sucre, puis la farine, jusqu'à ce que la pâte soit bien lisse. Etendez la pâte très mince sur une tôle. Faire cuire à four chaud pendant vingt minutes.

Tire russe

Une tasse à thé de crème, une livre et trois-quarts de sucre blanc, deux cuillerées à thé d'essence de vanille. Faites bouillir d'une demi-heure à trois-quarts d'heure.

Bonbons aux noix

Faites bouillir deux livres de sucre et une tasse d'eau jusqu'à ce que cela durcisse quand vous en versez dans de l'eau froide, alors jetez sur les amandes de noix que vous placez sur plat beurré. Vous pourrez varier ces bonbons en vous servant de différentes espèces d'amandes.

Bonbons au café

Mettez dans une poêle, sur un feu vif, ½ livre de sucre concassé avec 3 onces de beurre très frais, laissez bouillir dix minutes en remuant constamment le mélange. Ajoutez un verre de très bon café noir bien fort et un verre de crème très fraîche, laissez bouillir encore dix minutes en remuant toujours. Lorsque la préparation mousse beaucoup, elle est à peu près cuite. Je vous répète qu'il ne faut pas cesser de remuer. Pour savoir si la cuisson est complète, jetez dans un verre d'eau froide quelques gouttes du mélange; s'il durcit immédiatement, c'est qu'il est cuit. Versez alors sur un marbre légèrement mais bien uniformément huilé, étendez, rayez en tablettes avec un couteau pointu et séparez les morceaux quand le tout est bien refroidi.

Page Féminine

Le temps des fêtes

Parmi les réjouissances intimes du temps des Fêtes, il n'en est guère de plus émouvantes et de mieux goûtées que les soirées de famille. A la campagne surtout, elles revêtent une poésie d'un charme indicible.

D'un Noël à l'autre, les enfants rêvent de ces veillées chez grand-père ou l'oncle Oscar (qui n'a pas un oncle Oscar, qu'il s'appelle Pierre, Joseph ou Louis?) avec les promenades en traîneau qu'elles impliquent. Il fait si doux s'enfouir sous le mol édredon de foin qui remplit la voiture! Tout le long de la route, ce sont de gaies rencontres saluées de "Bonsoir, bonsoir! Joyeux Noël! Bonne Année!" Les chevaux agitent les grelots joyeux; sur l'immensité blanche, les arbres projettent leur ombre fantastique; au ciel, les étoiles clignotent de froid.

Soudain apparaît, éclairée des reflets d'or de ses fenêtres illuminées, la maison de grand-père ou de l'oncle Oscar.

Oh! le bruyant et chaud accueil! Les cousines sont vite enlevées dans les bras des cousins qui profitent de la Noël pour planter sur chaque joue un baiser sonore. A travers le tintamarre des jouets et des voix, la course du "lièvre" se poursuit au fond du salon:

Attrape, attrape ton lièvre,
Attrape-le par la patte;
Si tu ne l'attrapes pas,
Ton lièvre gagnera le bois.

Vins de cassis et de pissenlit circulent; toute la maisonnée est en liesse.

"Silence, les enfants, nous allons maintenant chanter les vieux Noëls." Aux Noëls anciens succèdent les savoureux refrains de chez nous, et c'est ainsi jusqu'à deux ou trois heures du matin. Chacun y va de son solo, même la petite Annette, dont les lèvres balbutient à peine et qui chantera tantôt le "Glolia"...

O touchantes veillées familiales du temps des Fêtes, émouvantes traditions qui réchauffez l'âme et mettez un reflet lumineux sur notre route, est-il possible que, dans nos foyers canadiens, l'on vous délaisse ou vous abdique? Tel est pourtant l'état de choses présent dans bien des familles où l'on chercherait en vain la survivance du passé. Chacun va où l'appelle son plaisir; des amusements nouveaux remplacent les réunions familiales; de celles-ci, il n'est même plus question. Quant à nos vieilles chansons, si vibrantes et sincères, elles menacent aussi de disparaître sous l'avalanche de jazz américains.

Mères canadiennes de l'Ouest, allons-nous accepter, sans protester, cet empiètement sur notre patrimoine national? Nos vieilles coutumes sont en danger. Si nous ne montons la garde, bientôt tout vestige d'un passé cher aura disparu de la mémoire de nos enfants.

Nos traditions familiales, ce sont les liens qui rattachent l'âme de nos enfants à celle de leurs ancêtres; les sauver de l'oubli, c'est faire oeuvre patriotique; souffrir qu'on les délaisse, c'est sacrifier le culte du passé, abdiquer nos gloires, notre pensée française; c'est nous mutiler affreusement!

Sachons donc profiter de ce temps des Fêtes pour exhumer de l'oubli les coutumes de nos pères, remettre en honneur les réunions familiales et nos vieilles chansons si riches en souvenirs.

Devenus grands, nos enfants évoqueront avec émotion ces usages qui mettaient au coeur une si chaude allégresse. A leur tour, ils voudront léguer à leurs enfants ces traditions chères, et c'est ainsi que se perpétueront, en notre beau pays de l'Ouest, l'amour du passé et le culte de la pensée française.

MERE-GRAND.

LE NOEL DE GUY

Le mariage de Max et de Monique avait été ce qui est convenu d'appeler "un mariage d'amour". Très épris l'un de l'autre, après quelques semaines de délicieuses fiançailles, leur union fut célébrée en grande pompe, et toutes les fées bienfaisantes semblaient s'être réunies pour porter au jeune ménage, promesses de joies et de prospérité...

Oh! l'adorable lune de miel! Voyage enchanteur à travers des régions inconnues, exquises étapes où tout leur semblait beau et bon, simplement parce qu'ils s'aimaient.

Puis, au retour, ce fut l'installation du home, une mignonne villa fleurie de mimosas et de rosiers grimpants, ravissant nid d'amour où tout devait éternellement sourire. Avec un plaisir enfantin ils choisirent ensemble les meubles, les tentures soyeuses, les moindre bibelots.

Rien de ce qui pouvait mettre en lumière la beauté frêle de la jeune femme, ses yeux alanguis — trop mélancoliques peut-être — ne fut épargné par le jeune mari.

Le temps passe, hélas! le bonheur aussi. N'étant pas de ce monde, il se lasse bientôt, quelque effort qu'on fasse pour le retenir.

Quatre ans après leur union, le froid se glissait entre eux. Sournoisement, il commençait son oeuvre destructive.

Un bébé était venu avant le premier nuage, et comme il était né le jour de Noël, on l'avait appelé: Guy.

La mère s'accrocha à cet enfant qui, petit à petit, devenait l'épave de son bonheur.

Le mari oublieux — ou paraissant l'être — restait jeune, gai, plein d'entrain. On lui prêta maintes intrigues: il en riait.

La seule qui ne riait pas c'était sa femme. Elle pleurait au contraire. Quand elle eut assez pleuré, une révolte gronda en elle: une séparation fut décidée.

Le livre de leur amour était fini; que restait-il à faire, sinon le fermer?

* * *

Les jours, les ois passaient, Guy avait cinq ans, Noël revint, jadis c'était pour eux une fête adorable; aujourd'hui qu'ils vivaient séparés, quoique sous le même toit, ce jour serait triste comme un jour de deuil.

Avant de se coucher, bébé n'eut garde d'oublier l'installation de ses petits souliers devant le foyer de sa chambre, puis s'endormit plein d'espoir, le coeur un peu gros cependant, depuis que sa petite maman pleurait sans cesse.

Qu'allait-il trouver à son réveil? Polichinelle, soldats de plomb, aéroplane?... Bébé devenu plus difficile demandait au petit Jésus un cadeau plus précieux.

Un pas léger le tira de son sommeil. Sans bouger il regarda sa mère glisser comme une ombre auprès du petit lit, plus blanche que sa robe blanche, s'avancer vers l'âtre, se courber, laissant choir son fardeau de gâteries. Puis plus rien que le silence, si pourtant, un bruit singulier: des sanglots.

La porte s'ouvrit encore, le même manège recommençait, mais la haute taille de son père ne lui avait jamais paru imposante comme ce soir-là.

La veilleuse répandit une très pâle lueur, le père ne vit pas sa femme accroupie devant le foyer, il s'approcha à son tour, mais un sanglot mal contenu le fit voir et comprendre. Il sursauta:

— Vous ici?

— Pourquoi pas! et vous?

— J'ai voulu.... comme... avant... Vous pleurez?

Un mignon soulier glissa des doigts de la jeune femme; des larmes avaient coulé sur le feutre blanc. Le père le prit, le contempla à son tour et son coeur se serra.

Minuit sonnait; les cloches joyeuses remplirent les airs.

"Réjouissez-vous, disaient-elles, un Sauveur vous est né!"

Un vague parfum emplissait la chambre; quelque chose de mystérieux semblait planer.

Fébrile maintenant, la mère arrangeait ses jouets, le front penché, sans mot dire.

— Laissez pour les miens une petite place, dit le père presque humblement.

Il s'était approché, leurs doigts se frôlèrent, un soupir leur échappa. N'allaient-ils pas trouver dans ces cendres encore tièdes quelques fragments de bonheur qu'une étincelle pourrait rallumer?

Ils ne parlaient pas, mais soudain, dressé entre ces deux êtres désemparés, l'enfant surgit. Etait-ce une apparition?

Non, c'était bien leur fils, le chérubin aux boucles blondes, aux yeux limpides et implorants.

Il ne dit mot, mais les enserrant tous deux dans une même étreinte, il rapprocha leurs deux visages et les força à s'embrasser.

Petit Jésus était venu!

Renée de RUTHENE.

Autour d'une tombe, il ne se prononce que des paroles affectueuses et convenables; traitons donc nos amis comme les tombeaux. — Carmen Sylva.

LES PETITS JESUS

Il y avait quatre petits Jésus dans mon village, cinq avec celui du collège, mais les petites filles n'allaient pas au collège!

Au "Sacré-Coeur", il était tout simple et modestement couché sur une botte de paille. Il reposait entouré de moutons comme il y en avait dans nos "arches de Noé". Le "Sacré-Coeur", c'était l'oratoire des orphelins, et la Charité y remplaçait les belles statues de bergers et de rois mages. A la chapelle du cimetière, à "Bonsecours", sur le "côteau", le petit Jésus n'était pas plus riche, mais il avait quelque chose d'extraordinaire pour un bébé de cire. Vers la mi-janvier, étant devenu assez fort, il s'asseyait sur une chaise haute, à côté de sa crèche! et les petits "quéteux" du "côteau" devaient être fiers de cette supériorité de leur Jésus sur les autres!

Le plus beau de tous, c'était sûrement celui de notre couvent. Il avait les plus fins cheveux du monde, un visage adorable, une robe de soie brodée d'or, et toute une garniture de mousseline fine par-dessus la paille de son lit. Mais, il était petit et solitaire, et nous aimions infiniment mieux celui de l'église, qui avait tout un peuple avec lui.

Dans notre paroisse, le petit Jésus habitait une vraie "cabane" en bouleau, posée sur des roches grises, dans une forêt de sapins. Aux branches des "arbres de Noël" et sur le toit de chaume étaient accrochés des flocons et des cristaux de neige. Vous me direz qu'à Bethléem il n'y en avait pas autant, mais un Jésus, au Canada, naît dans le cadre du pays!

La crèche était dépourvue d'oreillers et de draps: le Jésus avait une pauvre chemise, mais la sainte Vierge, saint Joseph, le boeuf, l'âne, les bergers, les moutons et les rois mages l'entouraient. Rien ne manquait, pas même l'étoile!

Nous allions tous les jours l'adorer, l'admirer, le désirer, ce Jésus. Quel petit enfant n'a pas rêvé de l'emporter, de l'embrasser, de jouer avec lui, et de l'aimer tant et tant! Qu'ils en reçoivent de tendres aveux, les petits Jésus des crèches, qu'ils en font naître des sentiments pieux!

Je me souviens avoir prié celui de ma paroisse natale, toute seule, le soir, au retour d'une classe un peu orageuse où j'avais pleuré, et d'avoir remué un flot de pensées dans ma petite tête d'enfant. La vie n'était déjà pas toujours gaie. Je n'avais pas dix ans et j'étais désappointée. Le petit Jésus me regardait, doux et gentil à la lumière tremblante des lampions, dans l'obscurité de l'église. Il souriait, d'un sourire d'immuable paix que je ne comprenais pas. Mais il me consolait; je l'aimais. Je sentais qu'il représentait une grande chose et qu'il serait un jour ma confiance.

Il garde mon meilleur souvenir, mon souvenir ému, le Jésus de mon enfance. Quelle joie quand c'était le jour de sa bénédiction! Comme on trouvait l'air bon en se rendant à l'église, et comme ils étaient gais les grelots des carrioles et des "berlots" qui menaient toutes les familles vers le clocher paroissial. Ce jour-là, on parlait haut dans le saint lieu. C'était fête pour les tout petits. Jésus avait dit: "Laissez-les venir à moi", et nous étions venus. Les bébés criaient d'admiration ou de mal, parce qu'ils avaient gelé en chemin. Mais toutes les douleurs se calmaient, et les chagrins s'envolaient, quand à tour de rôle nous allions baiser les pieds du petit Jésus...

Comme il était touchant, avec ses grands yeux bleus où la lumière des cierges avait fait passer une âme, tant de soirs de ce mois! une âme claire qui m'avait consolée des larmes versées au couvent.

Aujourd'hui, elle me soutient encore, l'âme du Jésus de cire; je la vois dans ses yeux de verre, avec le regard de ma foi. Elle me réconforte, elle me relève, elle m'anime. Comment font-ils pour vivre ceux qui ne l'aiment pas, le divin Enfant? Comment peuvent-ils souffrir, ceux qui ne croient pas en sa force, en sa Providence qui plane sur le monde et qui donne, quoi qu'il en semble, à chacun selon ses oeuvres!

Michelle Le NORMAND.

(Autour de la Maison)

La fête des enfants

"Si vous ne devenez comme un de ces petits, vous n'entrerez pas dans mon royaume".

Noël! fête du bébé Divin!
Noël! fête des enfants!
Noël! fête des coeurs purs!
Noël qu'en faisons-nous?...

* * *

Parents chrétiens, gardez à Noël son caractère religieux!

N'enlevez pas à vos petits enfants ce qu'il y a de plus doux dans Noël.

Parlez-leur du petit Jésus! Racontez-leur pour la centième fois la merveilleuse histoire de sa naissance.

Dirigez-les vers la crèche, comme les anges y ont conduit les bergers et vers le corps de l'Enfant-Dieu, toujours présent sous les apparences du pain.

Oh! oui, que Noël reste la fête des enfants.

* * *

Et vos âmes, pour préparer les âmes des tout petits à la fête de Noël, sentiront le besoin de se purifier, de s'élever.

Les petits enfants, qui n'ont pas connu le péché, ont des âmes plus pures que les nôtres.

Prendre contact avec elles, ce n'est pas s'abaisser, c'est s'élever.

Pour entrer dans une âme d'enfant, il faut en avoir la blancheur.

Pour toucher une âme d'enfant, il faut en avoir la délicatesse et la charité.

Pour se faire comprendre d'une âme d'enfant, il faut en avoir la simplicité.

* * *

Que Noël soit la fête chrétienne des enfants en souvenir de l'Enfant-Dieu, et c'est tout le peuple chrétien qui célébrera Noël chrétiennement.

Pour les sans-joujoux

Couvent de Saint-Adolphe,
le 6 décembre 1931

Bien chère Mère-Grand,

Nous venons répondre à votre désir en vous envoyant une boîte contenant toutes sortes de petits objets tricotés. Nous sommes certaines que vous allez les distribuer à vos chers petits-enfants du "Coin" avec une grande joie.

Daignez, chère Mère-Grand, recevoir cette boîte pour vos petits-enfants tandis que nous vous offrons à vous-même nos voeux les plus affectueux d'un bon et joyeux Noël.

Vos petites-filles,

LES PENSIONNAIRES DU COUVENT DE ST-ADOLPHE.

LES VICTIMES DU REVEILLON

Dans une basse-cour, à la ferme, oies jeunes de l'année et dindonneaux folâtrent, avec toute l'insouciance de leur âge.

Les mamans oies, les mamans dindes devisent gravement, tristement, dirait-on. Pourtant il semble que la maison soit en fête; les servantes s'empressent, l'air joyeux; l'âtre luit, les bûches brillent. Le ciel est clair sur le toit rose d'où monte, toute droite, une jolie fumée transparente.

— Belle journée, Madame Dinde!

— La dernière, peut-être, que Dieu nous accorde, Madame Oie.

— Hélas!

Un soupir a soulevé le jabot de la robe grise, soyeuse et bien ajustée, que porte Mme Oie. D'un pas nonchalant et balancé, elle s'approche de sa hautaine voisine dont les mains sont déjà gantées de noir, bien qu'il soit encore bon matin.

Redressant sa tête fière, ouvrant son bel oeil de feu, Mme Dinde accueille la brave créature. Aujourd'hui peut-on être orgueilleux? C'est cette nuit le réveillon. Un mot qui dit tant de choses aux pauvres gens du poulailler.

— Vous, si belle, et qui avez si vaillamment élevé dix petits dindonneaux durant l'été, serez-vous tout à l'heure brutalement saisie par Nanette, la servante? Elle froissera vos ailes de satin noir; vous aurez beau joindre vos nobles mains gantées pour implorer sa pitié, elle vous emportera, à demi pâmée d'horreur, vers cette maison d'où jamais celle d'entre nous qui y est entrée n'est ressortie.

La gorgerette de Mme Dinde se gonfle de révolte.

— Ah! Madame Oie, quand je songe à mes ancêtres et conclus que si belle lignée doit finir en farce!

"L'ennemi de ma race est Christophe Colomb, car je suis Américaine. Mes grands-parents, qui vivaient au Mexique, étaient des oiseaux magnifiques, élevés pour l'ornement des parcs et le plaisir des yeux. Il a suffi que des navigateurs insolents, affamés et ignorants, aient, un jour, osé les sacrifier et aient goûté à leur chair exquise pour que naquit l'affreuse coutume de nous faire mourir pour nous manger. D'oiseaux de luxe devenir chair à pâté! Il est vrai que le premier pâté de dindon fut offert à François Ier, c'est une destinée royale! Cela console un peu.

— Mais depuis!

Avant de connaître les jardins mexicains, mes ancêtres, en livrée brillante de couleurs splendides, habitaient les grandes forêts. C'était la liberté sous le feuillage, le bonheur, la vie grisée de hasard.

— Las, Madame Dinde, vos ancêtres des grands bois sont les grands coupables; ils se sont laissé prendre par les présents des hommes. C'est vous, pauvre descendante, qui payez leur goût de la mollesse. Vous êtes comme moi!

— Vous, Madame Oie!

— Hé, mais oui, j'ai aussi mes ancêtres.

"J'étais, au temps des Egyptiens, ne vous en déplaise, un oiseau sacré. Il a fallu la gourmandise des hommes pour que ma race tombât, comme la vôtre, du Temple à la cuisine.

"Nous devons ces malheurs de notre race aux Romains détestables qui mangeaient notre foie après nous avoir, les traîtres, régalées de figues grasses. Ils allaient nous quérir jusqu'au fond des Flandres et nous acheminaient cruellement à pied jusqu'à Rome!

— Pourtant, n'avons-nous pas sauvé Rome?

— Dédiées à Junon, nous étions enfermées au Capitole; par une nuit obscure, les Gaulois, maîtres de la ville, attaquèrent la forteresse où étaient enfermés le Sénat, les magistrats, les prêtres. Chacun dormait, mais nous veillions! Déjà l'ennemi attaquait les créneaux quand nous criâmes courageusement: "Alerte!" Manlius le patricien put s'élancer, occuper les premiers assaillants en attendant la garnison.

"Hélas! les oies du Capitole n'ont pas sauvé la dynastie!"

Ici, Mme Oie fût interrompue par la brusque irruption de Nanette, la servante qui, preste, lui saisit les ailes. Poussant un grand cri, elle s'évanouit à moitié de terreur, tandis que Mme Dinde, affolée, ailes ouvertes, s'enfuyait vers la foule insouciante des jeunes qui continuaient à folâtrer.

L'oiseau sacré finit, cette fois encore, en rôt pour le réveillon de Noël.

Lucie-C. NEUMEYER.

Pour enlever les taches d'eau sur les meubles vernis

Râper un peu de cire blanche dans une petite quantité d'huile d'olive. Mettre le tout dans une récipient et faire chauffer jusqu'à ce que la cire soit fondue; passer un peu de cet enduit sur les taches et frotter avec un chiffon de laine jusqu'à ce que l'on ait obtenu le brillant primitif.

Pour éviter la buée sur les vitres de la cuisine

Lorsque les légumes cuisent à grande eau, il suffit de passer sur les vitres un chiffon enduit de glycérine très fluide.

JESUS VIVANT

— Eh bien! Dédé, le Noël approche. Es-tu content?

Guêtre de cuir fauve, empêtré dans ses gros gants fourrés et son manteau de chèvre grise, Dédé, gentil bonhomme de 10 ans, qui revient de son cours avec Miss, traverse le petit salon pour tendre son front à Mme de Marzy.

— Mais oui, tante Luce, je suis content.

— Il n'y paraît guère. Tu dis cela bien froidement.

— C'est un enfant insupportable, déclare la maman de Dédé, jeune parisienne élégante, à demi étendue sur une chaise longue, dans une robe d'intérieur en jersey de soie de couleur d'abricot mûr. Figurez-vous, tante Luce que cet affreux Dédé boude depuis trois jours...

— Oh! le vilain!...

— Depuis que nous avons accepté, mon mari et moi, d'aller réveillonner à Lutétia la nuit de Noël avec les Champeaux, les Rivet, les Jacques Boisvre, les Henri Mariange...

— Dédé voudrait être de la partie?...

— Oui, ma tante. Il n'admet pas qu'on le laisse au logis avec les bébés. Les plus beaux jouets ne le consoleront pas, dit-il, de l'humiliation qu'il éprouve à se voir traité en gosse.

— Tu vas pourtant, j'en suis sûre, recevoir de splendides étrennes! reprend tante Luce.

L'enfant répond d'un ton maussade avec un air dédaigneux et blasé:

— On m'a promis un jeu de constructions mécaniques, un auto-skiff à roues caoutchoutées, un cinématographe avec éclairage à l'électricité 120 volts, des albums, des livres, des sacs de marrons glacés et de truffes au chocolat... Ah!... Et puis un stylographe... Mais j'en ai déjà reçu deux l'an dernier...

— Petit ingrat!... Enfant trop gâté, trop choyé, trop comblé!... Tant de belles et bonnes choses ne sauront pas te satisfaire?...

— Oh! mes petits amis en recevront autant et même plus... Et leur fête sera plus gaie que la mienne!... Pas de messe de minuit pour moi, pas de réveillon. Papa et maman se lèveront à midi le jour de Noël. Je passerai tout mon temps avec Miss... Et Miss me fera une tête!... Elle est toujours "homesick" quand c'est "Christmas".

— Eh bien! promet la jeune mère conciliante, pour te dédommager Miss te conduira au cirque ou au cinéma...

• • •

Mme de Marzy pose sa main finement gantée sur l'épaule de sa jolie nièce.

— Le cirque ou le cinéma, Micheline, y songes-tu? Un jour de Noël?... Et les vêpres,... Oublies-tu qu'au printemps prochain Dédé doit faire sa première Communion?...

— Il s'y prépare très bien, tante Luce. Il sait par coeur son histoire sainte. Il a toujours d'excellentes notes, au catéchisme... D'ailleurs, j'y veille!... Oui, vous avez raison, un jour de Noël, il serait mieux de l'envoyer à vêpres. Mais j'ai peur qu'il s'y ennuie, le pauvre petit chéri!...

— Veux-tu me faire un grand plaisir, Micheline? Donne-moi Dédé du soir du 24 au soir du 25 décembre.

— Et que voulez-vous en faire, ma tante? Un enfant gâté, capricieux, égoïste, volontaire... Il vous ferait passer une jolie fête!...

— Tu le calomnies. Il sera très sage avec moi. Je viendrai le prendre le 24 au soir. Il dinera sagement, rue du Vieux-Colombier, entre son oncle et sa tante de Marzy. Nous le coucherons après le repas et le réveillerons, trois heures plus tard, pour l'emmener à la messe de minuit, la belle messe de minuit de Saint-Sulpice...

— La messe de minuit!... Ma première messe de minuit!... Oh! je veux venir, je veux venir!... Maman, dites, maman, vous permettrez bien?...

— Je permets de grand coeur, bien que je sois confuse de donner tant de peine à tante Luce...

La jeune mère se lève pour demander le thé. Dédé, ses bras passés autour du cou de Mme de Marzy, questionne, curieux:

— Et après la messe de minuit, qu'est-ce qu'on fera?

— Un bon petit réveillon léger. Puis on dormira jusqu'au matin; on ira entendre une belle messe en musique; puis on déjeunera; puis, avant les vêpres, nous irons ensemble voir les plus belles crèches de Paris...

— Oh! murmure Dédé, ravi, que ce sera intéressant!... Les plus belles crèches!... Tante Luce, vous savez, moi, je n'ai jamais vu Jésus que dans des livres ou des images... Nous le verrons sur la paille, comme à Bethléem?... Un joli petit Jésus en cire, avec des joues roses, des cheveux bouclés, presque comme s'il vivait?...

— Je te réserve une surprise plus grande encore, fait tante Luce, en serrant l'enfant dans ses bras. Mais, chut!... C'est un secret... N'en dis rien à personne... Tu entends bien: à personne!

— Que me montrerez-vous donc, tante Luce?

— Pour finir dignement notre belle journée de Noël, le soir, après les vêpres, je te montrerai...

— [illegible]

— Jésus vivant!...

— Jésus... balbutie l'enfant, dont le visage trahit une indicible surprise, Jésus vivant?...

• • •

A-t-il assez pensé, ces derniers jours, à l'étonnante promesse de tante Luce, ce petit Dédé! Au cours, en étude, en métro, en promenade, au catéchisme surtout, c'était à chaque instant qu'il se redisait la surprenante chose:

— Jésus vivant!... Est-ce possible? Je verrai Jésus vivant!... Mais il est mort depuis tant de siècles, ce Jésus!... Il y a un mystère là-dessous, c'est certain, car tante Luce ne ment jamais... et tante Luce a promis... Quel peut bien être ce mystère?...

Et Dédé se troublait à l'idée de ce Jésus vivant, dont le regard divin, qui lit au plus profond des coeurs, se poserait sur lui.

Et le pauvre Dédé s'efforçait d'être sage, pour oser rencontrer ce regard.

Jésus vivant! Enigme redoutable!... Cette rencontre surprenante où se ferait-elle? Quand se ferait-elle? Partout le mystère!...

Mais ce mystère allait enfin être éclairci. Après les vêpres et le Salut solennel du jour de Noël, l'orgue se taisait. Tante Luce prenait la main de Dédé. Elle n'entrainait l'enfant ni vers la crèche, ni vers le tabernacle. A travers l'immense foule des fidèles, elle se frayait un passage jusqu'au portail de sortie et montait, avec son neveu, dans un taxi qui semblait les attendre au bord du trottoir. La portière claquait. La voiture roulait sous la brume crépusculaire.

— Où allons-nous, où allons-nous? songeait Dédé, le coeur battant d'émotion anxieuse, d'impatience et d'effroi.

• • •

Il roule, le taxi-auto; comme il roule longtemps, dans la nuit, tout à fait venue!

Serait-on sorti de Paris? Il semble que la rue s'élargit, que les maisons s'écartent, s'espacent. Est-ce la banlieue?... Est-ce la campagne?... Ensuite les toits neigeux, on aperçoit beaucoup plus de ciel, un ciel froid et pur où s'ouvrent les premières étoiles.

— Où sommes-nous? demande peureusement Dédé, en se serrant contre l'épaule de Mme de Marzy.

— Nous sommes à Bethléem... Et voici l'étable!

L'auto vient de s'arrêter devant une maison basse, délabrée, misérable.

Tante Luce pousse la porte. Ils entrent dans une salle humide et sans feu, sombre comme une cave, aussi nue, aussi pauvre que la plus pauvre grange.

Près du seuil, assis à terre, un vieillard tresse des paniers, avec des mains bleuies de froid et coupées de gerçures sanglantes. Une femme pleure, accroupie devant l'âtre éteint.

— Marie, interroge tante Luce, comment va votre enfant?

— Il a beaucoup souffert aujourd'hui et maintenant il dort...

Dans un coin, sur un grabat de paille, est couché un enfant de 10 ans, au fin visage pâle, creusé par la maladie et la souffrance.

Mme de Marzy conduit Dédé vers ce grabat, près duquel ils s'agenouillent tous deux, et dit à voix basse:

— Je t'avais promis de te montrer Jésus vivant. Le voilà!... Regarde-le bien, Dédé, et n'oublie jamais plus ce que tu vois, en ce soir de Noël. Jésus vivant!... Oui, Jésus vivant, en la personne sacrée du Pauvre!... Ces bras débiles, ces jambes atrophiées, ce sont les membres souffrants du Christ. Ce malheureux être, voué à la douleur, à la misère, un enfant comme toi, un enfant de ton âge, c'est un de ceux-là de qui le Maître disait: Tout ce que vous ferez aux petits et aux souffrants, c'est à moi-même que vous le ferez... Eh bien! Dédé, ne veux-tu rien faire pour Jésus?...

— Oh! tante Luce, voilà ma bourse, mais il y a si peu de chose!... Si j'avais su, j'aurais apporté ma tirelire et des bonbons et des joujoux...

— C'est bien!... Nous reviendrons demain. Mais en attendant, il ne faut pas que ces pauvres gens souffrent... Ouvre ce panier, Dédé!...

Une flamme claire pétille dans l'âtre. Un bol de bouillon est présenté au petit infirme. Des jouets de bazar amènent un sourire sur ses lèvres pâlies.

— Je suis heureux! dit-il, en fixant sur Dédé ses beaux yeux doux et tristes. Merci! Que tu es bon!... Je voudrais t'embrasser!...

Dédé se penche sur le lit de paille. Sa tête brune touche la tête blonde. Une joie immense dilate le coeur de l'enfant riche, ce coeur hier encore si sec, si égoïste, mais où la pitié et la charité viennent de jaillir, brusquement, comme une source fraîche.

Ce baiser que reçoit Dédé, il lui semble que c'est le baiser de Jésus lui-même. Il avait peur du pauvre, il ignorait le pauvre. Il sent maintenant, jusque dans les fibres les plus profondes de son âme attendrie, quelle est l'éminente dignité du pauvre, frère du Christ, autre Christ...

Il regarde encore, pour mieux imprimer cette scène dans son esprit, l'enfant sur le grabat de paille, le vieillard et la jeune mère, Marie, l'étroite lucarne, derrière laquelle, entre les toits blancs de neige, dans le ciel pur, une étoile brille... Et il s'éloigne à regret, saluant avec respect, avec amour ce Pauvre, qui, sous les livrées de la misère, lui a si bien révélé Jésus, Jésus vivant!...

Jean VEZERE.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Pour notre propre plaisir et celui de nos petits amis malades ou éloignés, nous sommes allée jouir de la féerie offerte au royaume des jouets d'un de nos grands magasins. Nous n'avons point regretté les minutes passées à piétiner parmi la foule qui défilait devant les étalages. Sur chaque comptoir se déroulaient des spectacles mouvants, des panoramas qui racontaient des histoires, et que de jouets, grands dieux!

Ici, traineaux et voiturettes de tous genres, de toutes couleurs; là, des lapins, des chiens, des chats, des oies, des canards qui coûtent presque aussi cher que les animaux vivants. De belles poupées abaissaient leurs grands yeux peints, d'autres dormaient paisiblement sur les comptoirs en attendant la caresse de bras maternels. Ailleurs, mécanos réalisant diverses constructions, chemins de fer sur rails, automobiles et camions offraient leur tentation...

Un gros ours, le nez en l'air, et qui semblait, ma foi, bien aimable pour un ours... écoutait, indifférent, les rugissements d'un lion prisonnier au-dessus d'une porte. Deux éléphants, également insensibles à tous ces décors, la trompe enroulée en forme de balançoire, s'amusaient à bercer leur petit. Un singe grimpait, grimaçait et faisait mille cabrioles... histoire de passer le temps. Installé sur une porte d'entrée, M. le tigre nous regardait avec l'air de dire: "Qu'est-ce que je viens bien faire ici?" Tout à côté, un lion, furieux d'avoir quitté son désert, roulait des yeux fulgurants. Une ferme miniature représentait les animaux qui vous sont familiers.

Nous n'en finirions plus de vous énumérer toutes les belles choses que nous avons vues! Et tout cela sous des flots de lumière, parmi le tapage des phonographes nasillards, des cris d'enfants, de l'électricité qui actionnait trains et automobiles et faisait tourner les moulins. Ah! il y avait de quoi faire battre bien des petits coeurs!

Retiré en son palais de glace, le bon vieux Père Noël recevait ses petits amis de toute nationalité, tout en lissant machinalement sa longue barbe sympathique. A travers le défilé de visages souriants et espiègles, nous avons même reconnu notre charmant petit voisin, Marcel B...

Ah! ne désirez pas vieillir, chers petits amis! Restez longtemps à l'âge où la possession d'une belle poupée ou d'un jouet mécanique recèle tout un paradis de joies! Quand on a, comme Mère-Grand, beaucoup d'ans et de Noëls derrière soi, allez! ce n'est plus du tout la même chose!

MERE-GRAND.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

17 décembre

Aurélie Délisle, Saint-Norbert.

Irène Lavoie, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 14 ans.

André Trudel, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 6 ans.

18 décembre

Claire Chicoine, Hoey, Sask.

Claire Boulet, Dunrea, 10 ans.

20 décembre

Yvonne Hébrard, Notre-Dame-de-Lourdes, 13 ans.

Elisa Gosselin, La Broquerie, 14 ans.

22 décembre

Claire Langlois, école Notre-Dame-de l'Assomption, Transcona, 8 ans.

Lucien Emond, La Broquerie, 14 ans.

23 décembre

Gabriel Guyot, Fannystelle, 11 ans.

Gérard Boulet, Dunrea, 14 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

Souffrir est plus qu'agir — agir c'est vite fait, souffrir est plus long. Il y a beaucoup de bonnes actions et peu de bonnes vies. — Christina Rosetti.

• • •

L'homme reste ce que Dieu l'a fait: un être compliqué avec des instincts de brute et des rêves d'ange, quelque chose de misérable et de grand: un mendiant sublime toujours en quête d'infini. — R. P. Eymieu.

A MES PETITS AMIS

Pensées du coeur exquises, joie débordante, secrets chuchotés à l'oreille, tout a contribué à me faire aimer vos lignes, chers enfants. Je me réjouis du bonheur des uns et vais m'efforcer d'embellir de mille manières la vie des moins fortunés. A tous je souhaite que les fêtes de Noël apportent des joies innombrables.

Un grand merci du coeur à mes petits amis de Saint-Adolphe et de Lorette, qui ont répondu avec un élan si admirable à mon appel de charité pour les petits pauvres. Mère-Grand a décidément beaucoup de raisons d'être fière de ses petits-enfants!

Marguerite Laplante, Woodridge; Yvonne Gauthier, Lorette; Thérèse Chaput, Angéline Sicotte, couvent de Saint-Adolphe; Gilberte Piché, Fannystelle; mes petits-enfants de Saint-Malo, Sainte-Anne et Transcona qui désirent garder l'anonymat; les pensionnaires du couvent de Saint-Adolphe; Fernande Bruyère, Montréal; Laura Todd, Saint-François-Xavier.

M.-G.

BERCEAU SPIRITUEL DE L'ENFANT JESUS

4ème Semaine: les Couvertures par des actions d'amour envers Dieu et des actes de charité envers le prochain.

CONCOURS DE BON LANGAGE

Lauréats

1.—Georges Berthelette, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona.

2.—Albert Gagnon, école Saint-Joachim, La Broquerie.

3.—Florence Choquette, couvent de Sainte-Anne-des-Chênes.

4.—Louis Poirier, Jardin de l'Enfance Langevin, St-Boniface; Yvonne Gauthier, Couvent de Lorette.

5.—Marguerite Ragot, école de Notre-Dame-de-Lourdes; Joseph Pallard, école du Sacré-Coeur, Dunrea.

6.—Laura Todd, Saint-François-Xavier; Alvine Fradette, école de Laurier.

7.—Marie-Joséphe Marcotte, couvent de Saint-Malo; Adélard Dorge, collège de Saint-Norbert.

8.—Gabrielle Bruyère, école de Letellier.

9.—Roger Motut, école Hoey, Sask.

10.—Georgette Perras, école du Sacré-Coeur, Winnipeg.

11.—Thérèse Joyal, couvent de Ste-Agathe.

NOTE — Mes petits amis remarqueront que nous avons doublé les prix dans les grades où il y a le plus grand nombre de concurrents.

Phrases à corriger

1.—La balancigne n'est pas solide; prends garde de tomber.

2.—Maman m'a donné des images et je m'ai faite une belle petite autel.

3.—Hier, en tombant, j'ai déchiré mon "sweater".

4.—Marie, mets de l'eau dans le canard.

5.—Je ne suis pas allé à l'école pour 2 ou 3 jours.

6.—J'y ai été à matin et j'ai pas pu le voir; j'y ai retourné ce midi et il était pas encore là; je le voierai à soir, je suppose.

7.—Accote-toi pas sur le mur.

8.—Viens pas m'achaler; va t'assir.

9.—Marie a reçu une belle catin pour sa fête.

10.—Pierre, veux-tu affiler mon crayon; j'en ai de besoin.

11.—J'ai été passé le dimanche en ville enfin de visiter mes cousines; j'étais content de m'avoir amusé toute la journée.

12.—On a été au "show" et on a eu un "good time".

12.—Joséphat et Exavier ont fait des réparages à leur maison.

14.—Il est six heures dans dix et déjà il est prêt; il a fait son travail dans un rien de temps.

15.—J'ai été à cette séance; les drames ont été bien actés; les élèves actaient bien; la "bande" était au programme.

16.—C'est moi qu'a "punché" les billets à la partie de cartes.

17.—J'ai vu jouer les "teams" S. Boniface-Transcona; ce fut une belle "game"; le "pitcher" était bon "hitter", bien qu'il eût les bras "stiff".

18.—Le chauffeur du "truck" aime à faire du "speed".

19.—Ton père doit avoir une bonne "job" puisqu'il paie tous ses achats avec du "cash".

20.—J'ai reçu l'an dernier un beau "Christmas" de Monsieur Valois et de sa dame. Pour le diner de Noël, nous avions du dinde, des "tourquières" et toutes sortes de friandises. Ce fut un vrai "snack".

Correction

1.—La balançoire n'est pas solide; prends garde de tomber.

2.—Maman m'a donné des images et je me suis fait un beau petit autel.

3.—Hier en tombant j'ai déchiré mon gilet de laine (ou mon chandail, ou mon tricot de laine).

4.—Marie, mets de l'eau dans la bouilloire. (Bouillotte et coquemar sont aussi employés).

5.—Je ne suis pas allé à l'école pendant, (durant ou depuis) deux ou trois jours.

6.—J'y suis allé ce matin et je n'ai pu le voir; j'y suis retourné à midi, et il n'était pas encore là; je le verrai ce soir, je suppose.

7.—Ne t'appuie pas sur le mur.

8.—Ne viens pas m'ennuyer (m'importuner, m'agacer); va t'asseoir.

9.—Marie a reçu une belle poupée pour sa fête.

10.—Pierre, veux-tu aiguiser (tailler) mon crayon; j'en ai besoin.

11.—Je suis allé passer le dimanche en ville afin de visiter mes cousines; j'étais content de m'être amusé toute la journée.

12.—Nous sommes allés au cinéma et nous avons eu bien du plaisir.

13.—Josaphat et Xavier ont fait des réparations à leur maison.

14.—Il est six heures moins dix et déjà il est prêt; il a fait son travail en peu de temps.

15.—Je suis allé à cette séance; les drames ont été bien joués; les élèves jouaient bien; la fanfare était au programme.

16.—C'est moi qui ai poinçonné les billets à la partie de cartes.

17.—J'ai vu jouer les équipes Saint-Boniface-Transcona; ce fut une belle partie; le lanceur était bon frappeur, bien qu'il eût les bras raides.

18.—Le chauffeur du camion aime à faire de la vitesse.

19.—Ton père doit avoir une bonne position, puisqu'il paie tous ses achats argent comptant.

20.—J'ai reçu un beau cadeau de Noël de Monsieur Valois et de sa femme. Pour le diner de Noël, nous avions de la dinde, des tourtes et toutes sortes de friandises. Ce fut un vrai banquet (festin, régal).

Concurrents

Hélène Piché, Joseph Charrière, Florence Arnal, Rolande Piché, Thérèse Lambert, Claire Langlois, Henri Firmin, Roland Bourgouin, Hortense Sicotte, Thérèse Malo, Gabriel Fradin.

Rita Duhamel, Armand Lambert, Eugène Dionne, Phyllis Dureault, Louise Pallard, Lévi Fréchette, Alida Dupuis, Armand Laurin, Lilianne Arnal, Alma Piché, Georges Rodrigue, Jean Senez, Alphonse Deschênes, Roland Vouriot, Robert Dionne, Wilfrid Laurendeau, Alcide Michaud, Cécile Tétreault, Jeanne d'Arc Desorcy, Léola Gariépy, Georges Toupin, Fernand Lanthier, Gabriel Brunet, Michel de Cruyenaere, Alfred Picard, Roland Fortin, Fernand Bédard, Laurent Lavery, Hélène Lord, Solange Simard, Rosaire Hupé, Gertrude Desautels, Gérard Gauthier, Victor L'Heureux, Bernadette Champagne, Agnès Perreault, Marie-Thérèse Bohémier, Valita Smith, Germaine Gauthier, Guillemette Audet, Simone Goguen, Clément Bélanger, Roméo Perreault, Théodore Fontaine, Gertrude Carrière, Marie-Louise Lamothe, Imelda Therrien, Irène Holland, Madeleine Pitre, Joseph Coulombe, Léona Desrosiers, Henriette Le Gras, Dollard Bruyère, Jeanne Jubinville, André Poitras, Joseph Ennis, Flora Parent, Alma Bouchard, Alma Manseau, Benoit Comeau, Madeleine Cloutier, Juliette Rodrigue, Lucie Boisjoli.

Claire Arnal, Jacques Senez, Edouard Desrosiers, Marguerite Dionne, Jeanne Paquette, Germaine Grégoire, M.-P. Dumesnil, Anna Lavigne, Paul Bernier, Bernard Laberge, George de Cruyenaere, Laurent Desjardins, Léo Boisjoli, Marguerite Savard, Victor Bennington, Albert Rodrigue, Arthur de Cruyenaere, Raymond Fortin, Elisée Voyer, Marcel Dugas, André Trudel, Jean-Marie Deniset, Bernard Gagnon, Pierre Raymond, Arthur Lamoureux, Léo-Paul Robert, Jean-Baptiste Pelletier, Lucien Carrière, Lucienne Deschênes, May Savard, Eveline Boily, Blanche Parent, Berchmans Carrière, Corinne Pilon, Vitaline Gauthier, Marie-Marthe Delorme, Rodrigue Paillé, Agnès Tétreault, Gérard Champagne, Alfred Gauthier, Francis Benoit, Emilien Desautels, Thérèse Neault, Anna Smolen, Marcel L'Heureux, Agnès Tougas, Irène Fréchette, Anne-Marie Champagne, Léontine Desautels, Elisabeth Boulet, Rita Smith, Florida Tremblay, Georges Clouthier, Albert Bilodeau, Denise Valcourt, Hélène Sabourin, Carrie MacDonald, Wilfrid Gallant, Gertrude Aubertin, Lucille Bourgouin, Simone Pelletier, Bertha Frédette, Jeanne Asselin, Alice Beaudoin, Roger Firmin, Lucille Marion, Jeanne Lambert, Alice Firmin, Agnès Lambert, Rita Fradin, Ovide Lambert, Gérard Fradin, Félix Boulet, Marcel Boulet, Anne Le Nobat, Yvonne Boulet, Alice Préfontaine, Eugène Perras, Gilbert Précourt, Rolande Laboissière, Marthe Labossière, Odile Ragot, Solange Garand, Marcelle Granger, Marcelle Dionne, Dollard Lafrenière.

Rolande Trudeau, Angèle Duruisseau, Jacques Bruyère, Raymond Libbrecht, Geneviève Coulombe, Edith Lussier, Marcelle Meyer, Marcelle Piché, Roland Durault, Charles-Auguste Lanthier, Jérôme Laberge, Raymond Jeanson, Réginald Champagne, Maurice Prendergast, Albert de Cruyenaere, Irène Rocan, Georges Pelletier, Adélard Langevin, Joseph André, André Arnal, Léon Gaudry, Antonin Pelletier, Alfred Parent, Laurette Dupuis, Alexandre Baribeau, Jeanne Beaudoin, Irène de Cruyenaere, Georgine Champagne, Léopold Delorme, Léon Marion, Camille Chaput, Yvonne Bessette, Clara Moquin, Aurèle Neault, Thérèse Perron, Rollande Dionne, Jeanne Tétreault, Maurice Avanthay, Germaine Roy, Albert Rhéaume, Louis Bourbonnais, Victor Mercier, Agnès Bélisle, Annette Gauthier, Rita Taillon, A. Fontaine, Antoine Mahé, Armand Tougas, Eliane Saint-Laurent, Angéla Berthelette, Joseph Desrochers, Thérèse Doucette, Greta Boerschers, Emma Bilodeau, Germaine Bilodeau, Adèle Brémaud, Anne-Marie Dumesnil, Jeannette Goguen, Catherine Ziegler, Simone Plante, Marguerite Chalifoux, Léon Précourt, Michel Rose, Paul Martin, Irène Turcotte, Jules Légaré, Olivier Berthelette, Antonia Boulet, Blanche Légaré, Simone Fortier, Yvonne Souci, Alice Charrière, Jacqueline Lafrenière, Alice Chabbert, Délima Gauthier, Yvonne Hébrard, Louise Therrien, Léa Dumaine, Victoria Michaud, Dario Perfumo, Angèle Gauthier, Agnès Chaput, Fernand Trudeau, Adelphine Boulet, Arthur Bourke, Elzéar Boulet, Alexandre Dionne, Edmée Lamoureux, Marie-Anne Noiseux, Jean-Marc Cloutier, Hortense Jeanson, Alma Arpin, Hilaire Chabauty, Eva Daudet, Pierre Delaquis, Louis Ragot, Paul Ragot, Yvette Houle, Aurore Saurette, Thérèse Gaboriaud, Rita Sibilleau, Raymond Joberty, Sylvio Labossière, Roch Labossière, René Simard, Alphéda Lord, Cécile Boisjoli, Annette Robert, Solange Charrière, Marie-Louise Avanthay, Anna Théroux, Marcel Graveline, Gérard Turcotte, Yvon Ross.

Juliette Leblanc, Lorette Gallant, Octave Mondor, Marcel Laurendeau, Lucile Trudel, Zélie Ruest, Gérard Marcotte, Thérèse Desautels, Antoinette Carrière, Béatrice Lapointe, Jeanne d'Arc Fabas, Annette Dureault, Maurice Gydé, Maurice Sabourin, Paul Roy, Béatrice Arnal, Yvonne Lapointe, Gérard Choquette, Raymond Bruyère, Henri Bélanger, Maurice Bernier, Léo Lavallée, Thérèse Dandeneau, Germaine Emond, Yvonne Rocan, Arsène Bédard, Marie Dandeneau, Elisa Gosselin, Georges Boisjoli, Gertrude Tétreault, Lucienne Bisson, Cécile Carrière, Ernest Tétreault, Berthe Carrière, Paul-Emile Savard, Fabiola Lafrenière, Aurore Trottier, Doris Lépine, Edouard Parent, Annette Godbout, Lilliane Motut, Benoit Lemoine, Gérard Joyal, Henri Dorge, Alphée Dorge, Edmond Lemoine, Richard Oilvier, Irène Beaudoin, Jeanne Lemoin, Gérard Perron, Adrien Leclaire, Olympe Delorme, Agnès Dufault, Annette Gaudry, Joseph Delorme, Thérèse Paillé, Eloi Bohémier, Eveline Dufresne, Hortense Tremblay, Liguori Gauthir, Gérard Bernier, Eveline Pelland, Emilia Prairie, Paul Encontre, Jean Soulodre, Annie Bourrier, Marie Bourrier, Emma Charrière, Frank Bourrier, Marie-Louise Desrosiers, Madeleine Mahé, Henriette Bédard, Madeleine Doyle, Irène Fauchère, Andréa Assailly, Mathilde Miron, Rose Gamache, Joseph Boisvert, Alice Schmidt, Clarence Doucette, Thérèse Fenez, Cécile Lauzé, Yvonne Lavallée, Annette Mousseau, Yvette Lavallée, Marie-Anna Goguen, Mathilde Goguen, Germaine Forest, Philippe Trudeau, Philomène Coulombe, Emile Lambert, Lucille Rioux, Marie-Louise Turcotte, Pauline Fontaine, Irène Firmin, Thérèse Marcotte, Armande Morin, Blanche Trudeau, Emile Légaré, Edouard Méaud, Blanche Marcoux, Jeanne Labossière, Cécile Rondeau, Laurianna Labossière, Hélène Montagnon, Clément Lemoullec, Eva Gauthier, Jeanne Muller, Berthe Comte, Constant Weicker, Edouard Libbrecht, Odile Avanthay, Joséphine Dufresne, Julie Chanel, Jeanne Skotnicki, Rose Arpin, Camilia Jeanson, Lauline Laurier, Eugénie Mondor, Ernest Adolphe, Clovis Jeanson, Wilfrid Trudeau, Léa Therrien, Yvette Gauthier, Thérèse Therrien, Dora Arpin, Stella Parent, Louis Souyri, Gérard Boulet, Athanase Lavoie, Albani Morissette, Aurore Garand, Armand Boulet, Agathe Cormier, Flore Graveline, André Dupuis, Donat Manseau, May Fraser, Ida Jubinville, Thérèse Granger, Cécile Granger, Simone Ayotte, Georges Harrisson, Jean Préjet, Angèle Bérard, Albert Grenier, Cécile Payette, Dominique Desrochers, Joseph Saint-Hilaire, Ovila Gosselin, Jeannette Gosselin, Dorothy Dugré, Lucien Choquette, Martha Gauthier, Lucille Tétreault, Martin Mireault, Marie-Ange Carrière, Honorine Robert, Jeanne Rodrigue, Alphonse Gaudette, Paul Sabourin, Laurette Therrien, Clémence Lesge.

Léon Trottier, Flore Hamel, Lucien Emond, Laurine Boucher, Françoise Carignan, Hélène Joyal, Léonie Dorge, Paul Perron, Thérèse Mahé, Venise Bilodeau, Marie Boulet, Marie Rougeau, Irène Côté, Cécile Forest, Thérèse Saurette, Antonin Rondeau, Thérène Boulet, André Boulet, Armand Garand, Emilie Beaudry, Antoni Loiselle, Antoinette Parent, Cécile Comeault, René Breland, Georgs Lamothe, Cécile Hébert, Rita Trudel, Anna Desrosiers, Rose-Alma Morin, Reine Arpin, Laurette Bertrand, Henri Méaud, Raymond Légaré, Jeane Légaré, Lucie Boulet, Andréa de la Barrière, Alfred Aubertin, Marie-Thérèse Wolfe, Marthe Rose, Constance Bélanger, Angéline Berthelette, Pierre Fenez, Yvette Duruissau, Délia Fradette, Albertine Doucette, Cécile Boisvert, Rose-Anna Assailly, Armand Hamel, Albert Doucette, Marie-Louise Dauphinais, Florence Berthelette, Marie-R. Fradette, Louis Bohémier, Olivine Fiola, Rosalie Dornez, Marie Fiola, Armela Gayet, Amandine Fiola, Aimé Rocher, Suzanne Bergeron, Roger Brunel, Henriette Lussier, Laurette L'Heureux, Elda Avanthay, Cécile Champagne, Clémence Bohémier, Agathe Magnan, Elie Bédard, Jean-Louis Perron, Gratia Tougas, Marita Laflèche, Madeleine de Cruyenaere, Denise Laferrière, Eveline Delorme, Blandine Chaput, Juliette Daigneault, Odile Péloquin, Marguerite Courcelles, Télesphore Dorge, Blandine Chaput, Noël Gratton, Marie-Ange Péloquin, Hubert Lefaivre, Benoit Baribeau, Maurice Gloux, Alberta Blanchard, Albert Delorme, Vivianne Saint-Godard, Aline Robert, Yolande Bourbonnais, L. Bourbonnais, Patrick McCarthy, Léopold Rodrigue, Edmond Rocan, Jeane Emond, Adrienne Arnal, Hélène Arnal, Marguerite Poitras, Yvette Cyrenne, Louis Hamelin, Paul Leclaire, Jules Leclaire, Isaie Girard, Lucien Morissette, Gilbert Garand.

Ernest Beauchemin, Rosana Lamothe, Irèn Aubertin, Lucille Desautels, Geneviève Voz, Angéline Sicotte, Roger Dupuis, Marcelle Guyot, Angèle Légaré, Edouard Loiselle, Thérèse Regis, Simone Régis, Agnès Bélanger, Avila Girard, Françoise English, Roland Motut, Blanche Neefs, Isabelle Parent, Irène Cortvriendt, Léon Champagne, Madeleine Painchaud, Blanche Cyrenne, Denise Ayotte, Gertrude Délude, Joseph Côté, Léonne Carrière, Geneviève Rocan, Agnès Emond, Théodora Fisette, Marguerite de Cruyenaere, Carmel Baril, Simone Bockstael, Léontine Trudeau, Germaine Chaput, Henri Trottier, Annette Boulic, Philippe Bourrier, Prosper Landreville, Cécile Encontre, Jeanne Legal, Eva Gayet, Yvette Valcourt, Irène Groutte, Alice Bernier, Solange Barnabé, Gabrielle Rajotte, Flore Saint-Godard, Joseph Bélanger, Dominique Boulet, Jean-Marie Miron, Alice Ritchot, Charles Préfontaine, Edmond McCaughan, Gérard Labossière, René Rondeau, Thérèse Mercier, Louise Ragot, Aurore Van Hoorenbeck, Armand Beauchemin, Félix Bourget, loudine Morissette, Charlie Empson, Adèle Dupuis, ArmandDionne, Georges Ayotte, Jean Martin, Marguerite Laramée, Paul Michaud, Joseph Samson, Madeleine Verrier, Marie-Jeanne Hamblin, Gertrude Tardif, Marie-Thérèse Janette, Constance Chenard, Juliette Vincent, Jules Bastien, Aolysius Vincent, Jeannette Duchesneau, Marguerite Manseau, Thérèse Latulippe, Bernadette Bélisle, Agnès Verreault, Alma Picard, Lucie Roch, Geneviève Brodeur, Dollard Guévremont, Gertrude Dussault, Cécile Verrier, Mathilda Lemieux, Béatrice Martin, Lucienne Sarrasin, Alma Beaudoin, Lucie Marcoux, Adéline Robitaille.

Imelda Perras, Clément Lavoie, Alphonse Girard, Yvonne Roy, Hélène Guyot, Thérèse Perron, Antoinette Houle, Gilberte Piché, Gertrude Arnal, Gustave Painchaud, Hélène Boily, Denise Arnal, Martin Hamel, Elise Boily, Thérèse Chaput, Alice Hamelin, Roland Bessette, Honoré Vouriot, Lorraine Saint-Godard, Fernande Paquin, Thérèse Rhéaume, Aurore Laurin, Gabrielle Carignan, Marthe Bruyère, Eveline Gauthier, Odile Lavallée, Estelle Gauthier, Denise Houle, Estelle Gauthier, Marie-Anne Nolin, Annette Champagne, F. Nault, Graziella Valcourt, Myriam Lauzé, Lucille Rajotte, Lucien Marcotte, Malvina Dorge, Noëlia Dorge, Hilaire Gratton, Lucien Savoie, Marie Dionne, Ida Teodd, Nora Watson, Emilien Labossière, Lucienne Ménard, Gertrude Tessier, Georgina Major, Jeanne Bergeron, Claudine Lemieux, Mélina Payette, Irène Lavoie, Joseph Poirier, Ludovic Malépart, Thérèse Parent, Alice Gendron, Irène Fraser.

Rachel Régis, Adonai Lamoureux, Jeannine Rochon, Maria Préfontaine, Ida Rochon, Mélina Lespérance, Anna Baldaen, Thérèse Legal, Alice Tétreault, Yvonne Prévost, Lucien Charette, Léa Lambert, Joseph Moreau, Béatrice Baribeau, Claire Parent, Florence Voz, Léa McCaughan, Gertrude Labossière, Mélanise Robert, Marie-Anna Labossière, Rose-Alma Grenier, Cécile Lesage, Raymond Berthelette.

Irène Lussier, Henriette Bouvir, Augustine Simon, Laurette Rhéaume, Alice Morissette, Thérèse Emond, Joseph Moreau, Paul Lord, Irène Houle, Melva Baribeau, Flore Martel, Juliette Lemoine, Augustine Beaumont, Cécile Doyon, Gabrielle de Moissac, Angéline Toupin.

Thérèse Brodeur, Marie Voz, Lucienne Bonneville, Anentte Larivière, Florence Lauzé, Irène Saint-Godard, Imelda Saurette, Alice Gervais, Berthe Granger, Annette Dupuis, Marie-Reine Boissy, Jeanne Gratton.

GERMAINE ACREMANT

L'ANGOISSE

Feuilleton de la LIBERTE No 3

(Suite)

— Madame?

— Vous avez entendu votre neveu, tout à l'heure, quand il a arraché son veston?

— Oui. Il a été contrarié. On le serait à moins.

— Est-ce qu'il se met souvent en colère comme ça?

— Non. Pourquoi cette question?

— Parce que j'ai toujours eu peur de la colère!

— Vous avez raison. Mais il ne faut pas, à propos de Bernard, employer un si grand mot. Dans son geste un peu vif, il n'y avait que du dépit, je vous l'assure! Quand on est en colère, c'est autre chose...

— Oui... On est capable de commettre un crime sans le vouloir!

— Parfaitement! sans le vouloir! Mais on en reste cependant responsable! Car on commet un péché mortel chaque fois que, par faiblesse, on perd la maîtrise de ses actes.

— Ah!... l'on est responsable?...

Le curé de Sainte-Enimie, qui était toute simplicité, ne comprenait pas en quoi ce sujet pouvait intéresser si fort une jeune femme. Il reprenait:

— Bernard ne s'est pas mis en colère!... Je serais désolé si vous aviez cru le contraire!... C'est un garçon si brave, si loyal, si gentil!... Vous pensez si je le connais!... C'est moi qui l'ai pour ainsi dire élevé.. Il n'y a pas meilleur sur la terre!... Je ne le vois nullement commettant un crime sans le vouloir!...

Pour montrer l'invraisemblance de cette supposition, l'excellent oncle riait en hochant la tête:

— Ne croyez pas, monsieur l'abbé, que je songeais à votre neveu en disant cela.

— Bien entendu!

— J'émettais des idées générales...

— A aucun moment, je n'ai pensé le contraire, chère madame...

Gilles Maret, qui s'était soulevé sur son lit, demandait à boire:

— J'ai soif... de l'eau!...

Visiblement, il avait un violent accès de fièvre. Dès qu'il eut bu, il sembla s'assoupir.

L'abbé Champelaine en profita pour prendre congé, puisque sa présence n'était plus utile. Dans la deuxième chambre, il montra à Mme Berlarez le divan sur lequel, durant la nuit, elle pourrait se reposer. Il lui indiqua les prescriptions à suivre si son frère se montrait trop fiévreux. Sur la table, il y avait une lampe à alcool pour faire tiédir un peu de lait, et des cachets, dont une ordonnance réglementait l'emploi. L'abbé Champelaine ouvrit ensuite la porte et en indiqua une autre sur le même escalier...

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me réveiller. Pour pouvoir répondre à votre premier appel, je m'étendrai tout habillé sur mon lit. Ne craignez pas de me déranger...

Cécile avait remercié. En regardant le blessé qui reposait de façon plus calme, le prêtre avait dit une prière et murmuré: "Dieu le protège!" Puis il était sorti. Mais, ce n'était pas encore pour la jeune femme la solitude qu'elle appréhendait. Eveline apporta une casserole de lait. Cette paysanne, au fort accent de la Lozère, n'hésitait pas à parler haut. Elle avait les manches retroussées au-dessus des coudes. Avec des pommettes très rouges, elle affectait d'autant plus son exubérance que son interlocutrice paraissait encore inquiète au sujet de son frère. C'était sa manière un peu primitive de donner des consolations:

— Je suis contente qu'il aille mieux, votre pauvre monsieur... Ah! il n'en menait pas large quand on

nous l'a amené... Je croyais qu'il ne passerait pas la nuit...

— Chut! plus bas!

— N'ayez crainte. Il dort comme un pacha... Il aura eu de la veine... Je n'aimais déjà pas beaucoup les autos, qui nous jettent sur la route de la poussière et des sales odeurs... A présent, je les déteste, comme le diable... Une supposition qu'on m'en donnerait une... (Ca n'arrivera pas! Mais si ça devait arriver, ce ne serait plus une supposition.) Une supposition donc qu'on m'en donnerait une, ce que je m'en délesterais vite! Ce n'est rien de le dire!...

Mme Berlarez ne répondant rien, la femme de chambre comprit que, pour l'instant, ses discours étaient inopportuns. Elle baissa la tête, en proposant de veiller cette nuit comme précédemment.

— Non. Merci! Je veillerai moi-même.

— Dans ce cas, bonne nuit, Madame!

— Bonne nuit!...

La partie de la pièce où se tenait Cécile était éclairée par une lampe qu'Eveline venait de voiler. La lumière était donc discrète, avec des reflets mauves. Insensiblement, sur le sol, l'ombre s'épaississait jusqu'à devenir complète autour du lit où Gilles Maret recommençait à soupirer plus fort. Cécile regardait le divan où on lui avait dit qu'elle devrait s'étendre. Pourquoi se coucherait-elle? Jamais le sommeil ne serait assez puissant pour éteindre, ne serait-ce que quelques heures, l'ardeur de ses pressentiments. Tout son être n'était-il pas tendu dans un désir exclusif de savoir? Le silence peu à peu avait rempli le château. Dehors, le Tarn continuait son roulement éternel des galets, cependant que chantait la voix monotone de la source qui, depuis des siècles, descend du Causse et baigne de ses eaux les vieux remparts des seigneurs de La Case.

Cécile, dont les yeux lentement s'étaient habitués à l'obscurité, regardait son frère. Elle lui disait mentalement:

"Contre l'homme que j'aime, tu as porté l'accusation la plus atroce... Pourquoi?... Pendant deux jours tu as eu le loisir de la formuler devant dix personnes, que ce fût l'abbé Champelaine, le médecin ou la femme de chambre. Tu ne l'as pas fait. Pourquoi?... Tu aurais pu attendre demain pour m'adresser cette déclaration devant témoins. Tu ne l'as pas voulu. Pourquoi?"

En se tordant les mains de douleur, elle cherchait l'explication de ces circonstances. Elle voulait de leur incohérence déduire que son frère s'était trompé ou qu'il avait parlé dans un délire. Mais le raisonnement, qui ne connaît aucune sensibilité, agissait dans son esprit contre son plus cher désir. Le moment vint où elle se répondit à elle-même:

"Si Gilles n'a rien dit pendant deux jours, c'est qu'il savait ton amour pour Bernard de Bigneville. En te réservant cette confidence affreuse, il a désiré que tu sois le seul juge du coupable. A toi de lui assurer l'impunité ou à toi de le livrer!..."

On imagine les tortures de la malheureuse, qui doit, devant un moribond, se prononcer à elle-même ces phrases, dont chacune lui arrache le coeur un peu plus. Cécile a la certitude que Bernard n'a commis aucun crime. Mais déjà elle admet qu'il ait pu se montrer imprudent. Dans le tumulte et la vitesse du drame, Gilles se sera exagéré certains détails. D'où ce malentendu tragique! L'imagination va d'un extrême à l'autre. A certains moments, Cécile courbe le front, car elle sent que le faisceau des preuves de la culpabilité se fortifie. A d'autres elle respire, car sa conviction en l'innocence émerge, comme la fleur du nénuphar, qui a été entraînée, remonte à la surface de l'eau, en se dégageant des herbes malsaines:

"Non, non, ce n'est pas possible!..."

Mais voilà qu'elle a peur de sa propre indulgence. Est-ce que toute la foi qu'elle avait mise dans son amour nouveau ne la rendrait point partiale? Certes elle a placé dans son sentiment pour M. de Bigneville ses espoirs les plus vastes. On se rappelle qu'elle avait perdu jusqu'au goût de vivre, quand l'éventualité d'un bonheur auprès de cet homme lui avait redonné une raison d'être. Si son projet devait être anéanti, c'en serait fini pour elle! Elle se refuse cependant à se montrer lâche. Même contre sa joie, elle entend être sans complaisance. Demain matin son frère s'éveillera, anxieux de la décision qu'elle aura prise. Osera-t-elle soutenir son regard si, avant le devoir, elle a fait passer son plaisir! Devant cette perspective, elle tremble. De grosses larmes coulent sur ses joues. Ses doigts ne se crispent plus. Elle a l'impression que, dans son âme, monte la sérénité, faite de résignation, des sacrifices absolus. Elle en vient à s'accuser d'avoir voulu pour elle seule cette longue veille de toute une nuit. Pourquoi a-t-elle refusé les offres du curé de Saint-Enimie et de la femme de chambre? Parce qu'elle avait peur inconsciemment que Gilles renouvelât dans son cauchemar, l'accusation!

Celui-ci avait dormi relativement calme jusqu'ici, mais il se retournait à droite et à gauche. D'une voix rauque, il prononça deux fois:

— Bigneville... misérable!... Bigneville... misérable!

"Si je me tais, pensa Cécile, je deviens complice!..."

Elle était blême. Elle devait se tenir pour ne point tomber. Selon qu'elle se déplaçait, des formes noires animaient la chambre tragiquement. Et le Tarn continuait de rouler ses galets et la source gémissait en descendant du Causse!

Soudain, Cécile, n'y tenant plus, ouvrit la porte donnant sur l'escalier. Un instant elle hésita dans l'obscurité. Allait-elle s'y reconnaître? Oui. Elle reconnaissait:

Elle éveilla l'abbé Champelaine en criant à travers son seuil:

— Monsieur le curé, voulez-vous venir?...

Les murs de pierre, épais de plus de deux mètres, renvoyèrent sa voix d'ogive en ogive, de couloir en couloir, de telle façon qu'elle rentra se blottir en hâte dans l'ombre qui enveloppait le lit de son frère. C'est là que l'abbé Champelaine la trouva:

— Notre blessé ne va pas plus mal?

— Non. Il n'a pas cessé de dormir.

— Vous n'avez pas eu besoin de lui faire prendre les cachets?

— Non...

Elle se demandait maintenant si elle aurait jamais la force de parler. Pour un peu elle eût souhaité que son frère répétât: "Bigneville... misérable... m'a tué!..." Quand une confession est commencée, elle se continue toute seule. Mais Gilles demeurait muet. D'elle-même, avec un effort immense, car elle avait la gorge serrée, elle commença:

— Si je vous ai réveillé, monsieur l'abbé, c'est que...

D'un geste, le prêtre l'arrêtait. On avait frappé à la porte:

— Entrez!...

Eveline, toujours dévouée, avait entendu l'appel de Mme Berlarez. Elle venait se mettre à ses ordres:

— Puis-je être utile?

— Peut-être!... Attendez... Madame était en train de me dire ce qui se passe...

— Très bien! très bien! J'attends...

La femme de chambre aurait dû sortir. Elle ne concevait pas qu'à deux heures du matin, la jeune femme puisse appeler M. le Curé pour lui révéler une secret. En maintenant, les deux mains à la ceinture, la jupe qu'elle avait revêtue précipitamment, elle demeura debout devant Cécile.

Pour celle-ci, c'était l'impossibilité de parler. A ce détail elle éprouva une fois de plus la force de son amour. En effet, si elle admettait de dire l'accusation au prêtre, c'est que l'abbé Champelaine aurait certainement protesté avec indignation. Un oncle n'accepte pas sans preuves formelles qu'on rende son neveu responsable d'un assassinat. Avec quelle joie elle eût reçu ses attestations violentes en l'innocence de Bernard!

Il en était autrement pour une domestique, prompte à dramatiser l'existence quotidienne. Parler devant Eveline, c'était livrer sans recours celui qu'elle aimait plus que jamais! Elle aurait pourtant désiré partager avec un autre un poids trop lourd pour elle. Mais encore fallait-il qu'elle fût certaine de l'indulgence de cet autre! Tout en se rendant parfaitement compte qu'elle ne garderait jamais une grande fierté de cette explication, elle dit:

— Si je vous ai réveillé, monsieur l'abbé, c'est que mon frère n'a rien pris depuis ce soir. J'ai peur qu'il perde ses forces. Peut-être conviendrait-il de le réveiller pour qu'il boive du lait. Qu'en pensez-vous?...

Elle ajoutait les phrases aux phrases comme pour s'étourdir:

— Non. Pour M. Maret, aucune nourriture ne vaut le sommeil. Soyez tranquille, chère madame.

— Bien! Je ne vais plus m'inquiéter. Excusez-moi de vous avoir dérangé...

Eveline, qui ne voulait pas s'être levée inutilement, commença:

— Si on m'avait écouté, on aurait placé sur la blessure de votre frère un hareng saur pilé. C'est un remède des vieilles gens de mon pays. Il n'y a rien de plus efficace!...

— Vous raconterez cela demain à Mme Berlarez... Remontez dans votre chambre, ma bonne Eveline...

— Je vous obéis, monsieur le Curé...

Cécile se retrouve seule. Elle approche du lit de son malade un large fauteuil sculpté. Elle s'y installe pour veiller. Mais elle succombe sous la fatigue et sous les émotions. Elle s'endort. A sept heures du matin elle est réveillée par un bruit, qui décroît peu à peu et dont elle ne s'explique pas d'abord la signification. C'est Bernard de Bigneville, qui vient de partir en auto... Ses vacances sont terminées. Elle se souvient qu'il l'a prévenue de tout cela. Il n'a pas voulu la déranger si tôt. Comme, avec le grand jour, elle ne doute plus de son innocence, elle se réjouit de n'avoir, dans le désarroi de cette nuit douloureuse, fait aucune confidence regrettable.

L'abbé Champelaine est allé dire sa messe à Sainte-Enimie. Il sera de retour à dix heures avec le docteur Labais.

Eveline la remplaçant auprès de Gilles, Cécile est descendue déjeuner dans la salle à manger.

La matinée est belle. Il y a du soleil sur la terrasse. Les bateliers ont commencé leur service sur le Tarn. On voit passer les touristes, assis deux par deux sur les banquettes posées en travers des barques.

Il faut s'habituer à l'atmosphère des Gorges. Selon les pensées que l'on a, l'impression change. Pour les uns, c'est l'écrasement entre deux murailles géantes. Pour les autres, c'est le repos charmant dans un nid profond, où l'on est blotti dans les feuillages. Il y a du charme à se sentir petit, tout petit. Si la force a son orgueil, la faiblesse a sa saveur. On y retrouve son âme d'enfant.

Cécile avait une curiosité. Durant la nuit, elle n'avait cessé d'entendre les lamentations de la source, qu'on lui avait dite être quaternaire. Elle avait voulu la voir. Elle était donc sortie. Juste devant le portail du château, de l'autre côté de la route, parmi les arbustes et les rochers accrochés à la pente, un petit torrent coulait, se déversant dans des viviers où frémissaient des truites et des écrevisses. Il franchissait ensuite des fossés étroits et en cascades gagnait le Tarn. Avec le soleil, qui transformait en gemmes ses éclaboussures, il ne se lamentait plus. Sa voix était un gazouillis: "C'est nous qui prêtons aux choses le son de nos pensées!..."

Avec un sourire désabusé, la jeune femme faisait à mi-voix cette constatation, quand Eveline l'appela:

— Venez vite, Madame. M. Maret s'est réveillé. Il parle. Il tient des boniments qui m'effraient...

— Qu'est-ce qu'il dit?

— Je n'y comprends rien...

Gilles avait rejeté une partie de ses couvertures. La mine très fatiguée, les yeux étranges, il gesticulait d'une façon désordonnée...

— Encore un, qui veut m'écraser!... Misérable!... Tu veux passer?... Je refuse de tomber dans le ravin... Attends, attends que le chemin soit plus large ou bien que j'aie inventé l'auto flexible... Car je l'inventerai, tu sais... Une auto qui passera n'importe où!... Jusque-là, je t'en supplie, Bernard...

— Quoi que ça signifie? demandait la femme de chambre. Je comprends seulement qu'il appelle M. de Bigneville à son secours.

— Oui, c'est ça!

— Dame! Il n'oublie pas que M. de Bigneville l'a sauvé. Sans lui, il aurait bien rendu son dernier soupir sur la route. Il pourra remercier M. de Bigneville...

— Il le remerciera...

Cécile avait hâte de se débarrasser de cette fille. Elle lui demanda d'aller préparer pour son frère une tasse de tilleul.

Gilles continuait de tenir des propos invraisemblables, mêlant les détails de son accident au récit d'inventions fantastiques. Il refusa de boire son tilleul. Cécile dut insister longtemps. Quand il l'eut absorbé, il consentit à reposer sa tête sur l'oreiller. Evidemment il venait d'avoir du délire. Eveline, qui savait tout comme les gens qui ne savent rien, prétendait que c'était très bon signe:

— Son cerveau bout parce que le sang y remonte. La force lui revient. Vous comprenez?...

Cécile ne comprenait pas. La confiance qu'elle avait si péniblement reconquise subissait une nouvelle épreuve...

Le docteur Labais était un homme de quarante-cinq ans, énergique, sérieux, peu bavard. Quand il entra dans la chambre, il était accompagné de l'abbé Champelaine. Un simple coup d'oeil sur le blessé suffit pour l'inquiéter:

— A-t-il depuis longtemps ces regards fixes? demanda-t-il.

Cécile signala les diverses crises de son frère.

— Tiens! c'est bizarre!

Le médecin avait pris la température de son malade. Il avait observé sa blessure. La gangrène n'était plus à craindre. Cet état, survenant soudain, était incompréhensible:

— C'est bizarre! répétait le docteur Labais... Je ne m'explique pas...

— Ce délire? insinuait Cécile, désireuse de se tranquilliser.

— Il ne s'agit pas de délire, hélas!

Pour qu'il y eût délire, il faudrait que la fièvre fût en conséquence...

— Et alors?...

— Je suis perplexe... Est-ce que votre frère n'a jamais été sujet à ces divagations?

— Jamais! Il a toujours été très sain, très pondéré. Pourquoi cette question?

— Parce que peut-être ne sommes-nous pas devant une conséquence de l'accident? Qui sait si M. Maret n'avait pas une prédisposition à devenir ce qu'il est maintenant ou du moins ce qu'il me semble être? Il y aurait alors simplement coïncidence...

Cécile n'osait pas demander ce que son frère était devenu ou du moins ce qu'il semblait être. Elle avait compris que Gilles était fou. Elle avait peur d'entendre le mot. Le médecin continuait:

— Hier, quand je suis parti, M. Maret était encore parfaitement lucide; à quel moment s'est produit le déclanchement? En réunissant vos observations, il n'est sans doute pas difficile de l'établir...

— Ca doit dater de ce matin, expliqua l'abbé Champelaine. Quand je suis venu cette nuit, M. Maret reposait avec calme. Vous-même, chère madame, avez pu le constater. Hier soir votre frère vous a parlé de la façon la plus normale.

— Une suite d'incohérences, hélas! Il m'a dicté des notes, des chiffres à propos d'une prétendue invention. Or, il ne m'avait jamais confié précédemment qu'il poursuivit des recherches dans ce domaine! Ce qu'il me dit ensuite acheva d'ailleurs de me convaincre. Je ne vous répéterai pas les histoires insensées qu'il me débita. Croyez-moi, messieurs. Aucun doute n'est permis. La folie avait commencé son oeuvre dès hier soir...

— Pourquoi ne nous avoir pas prévenus?...

Le curé de Sainte-Enimie s'étonnait qu'elle eût gardé ce silence devant Bernard et lui dit:

— Rappelez-vous combien j'étais bouleversée hier soir pendant notre dîner. J'ai désiré demeurer seule toute la nuit auprès de mon frère. J'avais pressenti ce drame. Je prévoyais des heures effroyables. Je ne voulais pas en laisser la charge à un autre. Si je devais revivre une nuit comme celle que j'ai vécue, je crois bien que j'aimerais mieux mourir...

Le prêtre faisait appel aux desseins de la Providence pour essayer de trouver des consolations. Le médecin annonça qu'il comptait appeler en consultation un de ses collègues de Millau, spécialiste des maladies nerveuses. Peut-être s'agissait-il de troubles passagers? Rien ne permettait encore d'affirmer que ce dérangement était incurable:

— Votre frère, chère madame, a eu la chance d'être une première fois secouru. Sans l'arrivée heureuse de M. de Bigneville, son hémorragie eût été mortelle. Ayez confiance en Dieu, qui ne l'abandonnera point...

Cécile était accablée. A peine avait-elle retrouvé sa quiétude en ce qui concernait son amour qu'elle devait trembler à nouveau pour Françoise. Comment apprendre une chose aussi tragique à une femme souffrante encore, sensible à l'excès? Il était possible de lui cacher la vérité pendant quelques jours, mais pas davantage! L'abbé Champelaine suivait l'évolution de cette angoisse sur le visage de Mme Berlarez. Comme Gilles recommençait à parler:

— Venez, mon enfant, dit-il doucement.

Il entraîna la jeune femme en dehors de la chambre:

— Vos nerfs sont tendus à l'extrême. Vous avez le devoir de vous maintenir vaillante.

Elle le suivait comme un automate. Pour réveiller son attention, il entreprit de lui montrer la petite chambre du château où un peintre a fixé pour la postérité, sur le plafond, le sourire présumé des huit demoiselles Alaman. La décoration de la salle et le mobilier sont du seizième. Par la fenêtre, on aperçoit une étendue de gravier blond et de galets, le Tarn n'occupant son lit tout entier qu'aux saisons pluvieuses.

Cécile se contente de hocher la tête en soupirant le nom de son frère. L'abbé Champelaine affecte de ne pas s'en apercevoir. Il raconte les funérailles pittoresques de Gabrielle Alaman, fille de Soubeyrane, la fondatrice du château. Trois cents prêtres, chantant des psaumes, suivirent cette grande dame dans son dernier voyage en barque, de La Case à Sainte-Enimie. Il n'y avait pas alors de route le long des Gorges. Il décrit ensuite la fière silhouette du Sire de Montesquieu, qui fut chargé de défendre en 1662 les passages des environs de la Malène contre les troupes du duc de Rohan... Mme Berlarez n'écoute pas davantage:

— Monsieur le curé, comme je suis triste!

— Oui, mon enfant, votre peine est grande.

La consultation désirée par le docteur Labais avec son collègue de Millau a lieu l'après-midi même. Nouvelles appréhensions! nouveau chagrin! Le verdict est formel. Gilles Maret a perdu la raison. Le spécialiste explique avec des termes scientifiques que le cas est des plus particuliers. Si le blessé avait été touché à la tête, on aurait pu, par la trépanation, essayer de le sauver. Mais il ne portait aucune trace de lésion sur le crâne. Peut-être le traumatisme avait-il provoqué ces troubles brusques? Le cerveau a une vie mystérieuse, que l'on connaît mal encore. Mais il était tout à fait probable que M. Maret avait une prédisposition à la folie. Aussitôt que celui-ci serait guéri de sa blessure à la cuisse, ce qui ne pouvait tarder, il conviendrait de le mener dans une maison où le calme et les traitements spéciaux auraient quelque chance de le guérir.

Cécile se voit dans l'obligation de prévenir sa belle-soeur. Elle le fait avec tous les ménagements désirables, en plusieurs lettres. Françoise, dont l'énergie est grande malgré sa santé faible, accepte son destin stoïquement. Bien entendu, on lui a laissé espérer pour son mari une guérison prochaine. Elle-même fixe l'endroit où Gilles sera soigné. Mme Berlarez s'occupe de toutes les formalités. Entre temps elle trouve le moyen d'écrire à la malheureuse épouse les renseignements de plus en plus détaillés que celle-ci réclame. Lui ayant raconté les péripéties de son arrivée avec M. de Bigneville et la hâte de Gilles à lui faire noter le plan d'une invention invraisemblable, elle ajoute, pour que soit complet le soulagement de sa propre conscience: "Vous voyez, ma chère Françoise, que mon frère n'avait plus sa raison quand je suis arrivée."

CHAPITRE VI

Cécile est revenue à Carcassonne. Pourtant Françoise, qui aurait désiré recevoir de vive voix tous les détails de l'accident survenu à son mari, la réclamait auprès d'elle. Mais physiquement et moralement, Mme Berlarez est exténuée. Elle ira dans quelques jours rejoindre sa belle-soeur. Une sorte de convalescence lui est nécessaire. Elle se l'accorde dans l'atmosphère qui lui semble la plus favorable, c'est-à-dire chez elle. Quand elle aura repris des forces, elle poursuivra sa route avec autant de dévouement que de bonté. Son amour pour Bernard ne la soutient-il pas, rendu plus vigoureux par la blessure même qu'il a reçue?

"Si M. de Bigneville savait l'affreux soupçon qui, dans ma pensée, pendant quelques heures immensément longues, a pesé sur lui!..."

Elle songeait à cela souvent. Elle aurait voulu pouvoir anéantir le souvenir de cette nuit angoissante où le jeune homme lui était apparu coupable. Malgré elle, ces instants douloureux se réveillaient dans sa mémoire. Le remords qu'elle en éprouvait était si grand qu'elle eût aimé demander pardon à la victime elle-même de ces soupçons inconscients. Mais il était indispensable que Bernard ne connût jamais la vérité.

Depuis leur séparation dans les Gorges du Tarn, tous deux s'étaient écrit plusieurs fois, l'un pour demander des nouvelles de Gilles Maret, l'autre pour en donner. Peu à peu le ton de leurs lettres était devenu familier. Ils se racontaient les menus incidents de leur existence quotidienne. Ce qui les eût laissés indifférents s'ils ne s'étaient point aimés les intéressait prodigieusement puisqu'il s'agissait l'un de l'autre.

Un matin, Bernard avait annoncé son arrivée pour l'après-midi même. Avec quelle joie Cécile l'avait attendu! Le voici devant elle, dans son salon qu'elle a voulu plein de roses. De chaque bouquet montent des parfums lourds. Ils échangent quelques premières phrases banales qu'ils n'entendent même pas. Ils sont dominés par un si pur, si fort et si doux sentiment:

— Je vous aime, prononce Bernard de la façon la plus simple du monde. Je vous aime depuis le premier jour, quand nous nous sommes rencontrés. J'aurais pu vous le dire aussitôt. Si j'ai attendu, c'est que je voulais être sûr que vous m'aimiez un peu aussi...

Il avait pris dans ses mains les doigts de Cécile. Tous deux se regardaient avec un sourire attendri:

— Je crois bien, cher ami, que, moi aussi, je vous aimé tout de suite.

— Sans la série des événements tragiques qui se sont abattus sur vous, vingt fois j'aurais brusqué ma timidité pour vous adresser mon aveu. Pas une minute je n'ai cessé d'être auprès de vous. Chaque blessure qui vous meurtrissait, je l'ai ressentie...

Avec une expression de grande lassitude devant ces souvenirs, Cécile secoue la tête lentement:

— Non. Ce n'est pas possible que vous avez reçu le contre-coup de toutes mes blessures! Heureusement pour vous!

— Pourquoi douter de ma sincérité? proteste-t-il.

Mme Berlarez ne répond pas:

— Voulez-vous être ma femme? demande M. de Bigneville...

L'émotion empêche Cécile de répondre, mais son sourire, ses larmes de

bonheur, tout son être affirment son consentement. Bernard n'a qu'à tendre les bras pour qu'elle s'approche de lui. Tendrement ils s'embrassent. Assis maintenant côte à côte sur le divan d'où l'on aperçoit le panorama de la cité, Bernard parle de l'avenir:

— Imaginez-vous qu'on m'offre une situation très intéressante dans les Pyrénées-Orientales?

— Comment? Vous quitteriez la vôtre?

— Je n'en sais rien encore. Je me suis promis d'obéir à votre volonté. Dans cette nouvelle usine, mes appointements seront plus que doublés! Malheureusement, au lieu d'habiter Bordeaux, ville agréable, je serai obligé de vivre dans un bourg où l'existence sera peut-être monotone et sans éclat. A vous de réfléchir et de choisir! Ma préférence sera la vôtre!...

— A la ville ou à la campagne, peu m'importe! Dès ce moment mon bonheur sera partout où vous vous trouverez...

— J'accepterai, dès lors, la proposition qui m'est faite. Nous aurons une maison délicieuse que vous arrangerez avec tout votre goût. Nous aurons un jardin...

Il parlait, il parlait avec exubérance, comme si sa joie avait besoin de mots pour se manifester. De le voir si jeune, si franc, Cécile s'en voulait encore davantage de son odieux soupçon:

— Dites-moi quels sont vos projets. Où pourrais-je, durant nos fiançailles, vous voir et vous écrire?

— Je compte rester ici encore quelques jours.

— Et ensuite?

— J'irai auprès de Françoise, qui ne cesse pas de me réclamer. Sans doute la conduirai-je auprès de son mari? Le médecin attend qu'elle soit plus forte pour lui permettre ce voyage, qui sera très pénible.

— Ce pauvre Gilles ne guérira donc pas?

— Pour le moment son état demeure stationnaire. Sa folie est douce. Il ne se plaint de rien et ne semble pas souffrir. Quand je l'ai quitté, il avait changé le domaine de ses divagations. Il se croyait homme politique et prononçait des discours guère différents de ceux que l'on entend à la Chambre:

— Et votre belle-soeur? Comment supporte-t-elle cette épreuve?

— Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis trois jours. Elle m'a probablement encore écrit au château de la Case. On me fera suivre ses lettres. Vous connaissez le petit village du Roussillon où elle se trouve. Les correspondances sont aussi lentes à en sortir qu'à y arriver.

Deux fiancés profitant de toutes les circonstances pour parler d'eux-mêmes, Bernard obtient de Cécile qu'ils s'écriront quotidiennement. Il s'amuse même à faire rédiger par Mme Berlarez l'enveloppe, qui contiendra sa lettre du lendemain ou peut-être du soir, puisque lui écrire sera pour elle lui parler encore et prolonger ainsi sa présence.

(A suivre)